L'EPITOME DES VLCERES,

OV LES RECHERCHES *tant Theorique que Pratique sur icelles.*

Composé par le Docteur IEAN CALVE Medecin Espagnol.

Traduict d'Espagnol en François,

Par BRICE GAY, *M. Chirurgien Iuré à Poictiers.*



A POICTIERS,
Par RENE' BVGEANT, Imprimeur & Libraire, demeurant en l'allee du Palais.

M. DC. XIV.

[illegible]

DES

VLCERES,

OV LES RECHERCHES

[illegible]

[illegible]

Composé par le D. [illegible] Medecin Espagnol.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

M. D. [illegible]



A M. MONSIEVR
Me P. MILON
ESCVIER SIEVR
DE L'ARNAY,
CONSEILLER ET
premier Medecin
du Grand
HENRY.

MONSIEVR,
C'est vn dire ancien & veritable qu'à l'ongle on connoist le Lion, aussi pretens ie faire voir & iuger du rare sçauoir & doctrine d'vn grand Medecin Espagnol par ce seul petit eschantillon que i'ay extrait de ses œuures, pour le naturaliser & habiller à la françoise pretention honorable, laquelle ie ne

me veux toutefois pas ſeruir pour me vandiquer la gloire d'auoir preſté l'eſpaule aux louanges que ſa ſuffiſance au fait de la Medecine luy a aquiſe par tout le monde, mon intention n'eſtant que de communiquer à mes originaires combourgeois ce particulier traité des vlceres tres digne (à mon iugement) d'eſtre leu par ceux de ma profeſſion, & d'autant que ie me ſuis reconnu trop foible d'eage & de reputation pour le guider & conduire ſeul parmy les diuerſes prouinces de ce grãd royaume. I'ay pensé que ie ne pourrois aſſeurer ſa courſe ſoubs vn meilleur ſauf conduit que voſtre nom duquel la grande & celebre reputation, ayant touché les oreilles du Grand Henry

d'heureuse & louable memoire, Monarque de France & de Nauarre, vous fit meriter par son incomparable iugement d'estre eslu & nommé en l'eminent & tres digne office de son premier Medecin, m'estant promis que l'esclat & splandeur de vos vertus & singuliere doctrine apporteront à ceste mienne version les mesmes effets que faisoit le Soleil à ceste iadis tant renommée ou rechantée image ou idole de Memnon, & qu'ainsi esclairee elle seroit trouuee non seulement plus douce & raisonnante, mais encore donneroit subiect de la lire auec plus d'attention & moins de calomnie. Agreés dōc s'il vous plaist, MONSIEVR, *l'offre que ie vous en fais, et per-*

metez qu'elle paroisse soubs vos auspices, en ce grand ciel de la France luy seruant de boucher Telamonien pour repousser les dards asserez de la mesdisance, et n'imputés à temerité mon hardiesse, qui n'a pour but que le tesmoignage public que ie desire rendre des signalées obligations que ie vous ay, et le vœu solemnel que i'ay fait de me dire à eternité.

MONSIEVR,

Vostre obeyssant & tres-humble seruiteur, B. GAY.

AV LECTEVR.

VOicy amy Lecteur vne portion des doctes & laborieux ouurages d'vn grand Medecin Espagnol que ie te fais voir, la lecture duquel m'a apporté autant de contentement pour sa doctrine, que de poignant desplaisir de voir qu'vn si digne ouurage soit iusques à maintenãt demeuré resserré dans les limites de son pays natal sans qu'aucũ aye entrepris de le traduire de sa langue maternelle en aucune autre ce qui m'auroit plusieurs fois conuié

de trauailler à ſa traductió en noſtre langue dont toutefois i'aurois touſiours eſté deſtourné par quelques conſideratiós, la principale deſquelles eſtoit la connoiſſance que i'auois qu'en ces matieres tel penſe y eſtre Docteur bien ſubtil & deſ-ja monté ſur l'Epicycle de Mercure qui toutefois rampe contre la terre & ſe trouue tres empeſché de s'en demeſler à propos, de façon que la fin de ce contraſte eſtoit la reſolution que ie prenois de ne le pas entreprendre, mais le cóſeil de quelques amis & le deſir de certains autres ont eu depuis tāt de

pouuoir ſur moy que d'amener mes reſolutions & ma volonté à ce point de luy tailler cet habillement à la françoiſe ie n'accuſe ny n'excuſe ceſte mienne verſió pour ne tumber en des extremitez vicieuſes, i'en l'aiſſe le iugement à ceux qui entendront la langue Eſpagnolle, leſquels pourront voir ſi i'ay bien rencótré: car pour la doctrine le nom de l'autheur eſt tellement recommandable parmy les profeſſeurs en Medecine & Chirurgie qu'il ſe deffant aſſez de luy meſme, ce qui fait que ie me promets que ne luy ne moy ne pourrós eſtre blaſ-

mez, ſi ce n'eſt par ceux qui eſtãt indignes de loüanges ſont incapables d'en donner. Que ſi le langage n'eſt ſi fluide & ſi doux que la matiere le merite, & qu'eſt le ſtile des trãſlateurs d'apreſent, ie te prie de conſiderer que ce n'eſt à ceux de ma profeſſion de s'affecter tant au bien dire qu'au bien faire: auſſi que ſouuẽt la mignardiſe des mots gaſte ou altere aucunement le ſens de la choſe qu'on traduit, & partant prens pluſtoſt garde à la matiere du liure, lequel tu verras remply de pluſieurs diuers points, qui ont eſté fort peu agités par d'autres

autheurs, & tu y trouueras (ie m'asſure) asſez de ſubiet pour t'inciter à le lire d'vn bout à l'autre. Et afin d'atteindre auec plus de certitude à ſe qu'il te propoſe, qui eſt la gueriſon des vlceres, & en conſequẽce vn acheminement à la gueriſon de plusieurs autres maladies, diſpoſe toy *par le conſeil de l'autheur*, d'vſer chaſque matin de la cõfection qui s'enſuit, quoy faiſãt, tu trouueras que ſãs degouſt, & ſans couſt, elle tandera à guerir, non ſeulement les autres, mais auſſi toy meſme, tant des maladies du corps, que de celle de l'ame.

Confection pour le salut des ames.

Prenés des

Racines de	d'Angelique d'Eupatoire Flambé	de	Bonne foy. Ferme esperance. Charité enflamee.
Fœilles de	Borache Ortie Capres Ruhe	Pour medita-tion de la	Gloire. Mort. Iugement. Enfer.
Fleurs de	Lis Safran Pescher Narcisse Viollες Nard.	Chasteté Ieusnes Aumosnes Oraisons Se connoistre Humilité	De chacune chose vn nombre innumerable.
des Especes de Trochisques de	Absinte Bois d'aloës Agaric Mirrhe Ancens	Contrition. Confession. Satisfaction. Mortification. Mespris du monde.	
des Confections de	Diapostolorum Dia martirum Dia sáctorũ omniũ	Des Apostres. Des martirs. De tous les Saints	

Que toutes ces choses soyent mises dans le mortier de la conscience concassees & pilees auec le pilon de douleur, & du baston de iustice, puis qu'elle soyent criblees en la memoire de la passion de IESVS-CHRIST, & auec le sucre de l'amour diuin soyent dissoultes dans l'eau des larmes, & qu'au feu de la tribulation d'amertume & de patsience soit faicte la confection cordiale, laquelle auec vne pureté d'ame on mafchera, goustera & aualera chasque matin au leuer de l'aurore.



A MONSIEVR BRICE, SVR SA TRADVCTION DV TRAICTE des Vlceres de Iean Calue Medecin & Chirurgien Espagnol.

STANCES.

QVand le bruit fust ouy de l'vn à l'autre pole
Que le Roy des François
Deuoit prendre à espouse vne Nymphe Espagnole
Fille de tant de Rois.

Le Demon qui regist l'vne & l'autre Iberie
Y prinst vn tel plaisir
Qu'il ne sceust pour vanter cette Amour tant cherie
Quelle langue choisir.

Si bien que demeurant en suspens du langage
Auquel il deust parler.
En fin ce qu'il nous doibt pour vn tel mariage
Ne se peust plus celer.

Car C A L V E que iadis la mort inexorable
En la tombe engloutist
Pour nous remercier d'vn bien tant profitable
Aussi tost en sortist.

Mais ne ſachant cõment il prendroit l'air de Frãce
Voila qu'à l'impourueu
BRICE on luy rapporta qu'autresfois à Valence
Tu auois eſté veu.

Ou faiſant ton profit de ſes doctes ouurages
Son art tu exercois,
Et par des noms d'honneur ainſi que font les ſages
Tu le recognoiſſois.

Lors eſtant faict certain de la bonne habitude
Dont tu ſuiuois la loy
Sachant que tu fuyois ſur tout l'ingratitude
Il s'aprecha de toy.

Et te venant trouuer au lieu de ta naiſſance
T'embraſſant les genoux
Il te parla ainſi apres ſa reuerence
D'vn geſte graue-doux.

BRICE apprens moi, dit-il, en ſa langue Eſpagnole,
Aprens moy le Francois,
Me l'enſeignant ſi bien qu'en quittant ton Eſcole
Tout à faict ie le ſois.

A peine euſt-il finy ſa petite harangue
Qu'exercant ton pouuoir
Tu le fis mieux parler en Francois qu'en ſa langue
En ce que tu fais voir.

RIFAVLD.

A MONSIEVR BRICE SVR SA TRADVCTION Françoiſe du traicté des vlceres du Docteur Calue Medecin Eſpagnol.

SONNET.

S'IL eſt vray que le corps d'Homere treſpaſſát,
Miſt en armes iadis ſept ville d'apparence,
Deux Royaumes vn iour d'vn effort plus puiſsát
Conteſteront l'honneur du lieu de ta naiſſance.

D'Eſpagnol en François ce liure traduiſant,
Tu t'expliques, auec vne telle eloquence,
Que pour ton vray pays vn doubte va naiſſant
Dequel des deux tu es d'Eſpagne ou de la France

Toutesfois redonnant la vie & les eſprits,
Comme vn autre Mercure à ces doctes eſcrits,
Qui ne pouuoient iouyr de ce iour delectable

Tandis qu'ils croupiſſoient ſoubs ces brauaches loix,
A l'endroit de l'Autheur tu es ſi charitable,
Qu'on iugera par là que tu es vn François.

LAPEIRERE.

L'EPITOME DES vlceres, ou les recherches tant theorique que pratique sur icelles. Composé par le Docteur Jean Calue Medecin Espagnol, & traduict en François par Brice Gay.

ENtre toutes les affections externes qui arriuent au corps humain, ie sçay bien que Guidon commence par les Apostemes, pource qu'elles sont plus visibles & plus exposees aux sẽs externes que les autres maladies dependantes de la chirurgie, & que les apostemes doiuent estre discouruës premier que les playes & vlceres, d'autant qu'elles degenerent en vlceres, meritant par consequent mesmes remedes, ce que ne font les vlceres en apostemes, à quoy i'obiecte, que les causes doiuent estre declarees auant les effects &

Aristote liure de la Metaph. cha. 2.

veu que la solution de continuité est vne des causes des apostemes, estans composee de maladie simillaire organique & commune, cela fait qu'il faut commencer par les vlceres qui sont solutions de continuité, comme il se verra par la definition qui est telle selō les plus celebres autheurs.

Vlcere selon Tagaut, Guidon & la plus commune opinion, ainsi qu'ils ont colligé de Galien, est solution de cōtinuité, en laquelle on trouue certaines dispositions mauuaises, qui empeschent la curation & consolidation. Ceste definition est bonne, d'autant quelle declare au vray la nature & l'essēce de l'vlcere: combien que Fragose tienne le contraire en sa glose; & pour l'entēdre mieux, nous estimons estre expedient de sçauoir deux choses; la premiere est, que comme il se fait des vlceres aux poulmons, estomac, intestins & autres parties internes, dont le traictement en appartient au Medecin, aussi s'en fait il aux parties externes ou de dehors, desquels la curation en appartient nuement au Chirurgien; & pourtant traicterons nous de ces derniers en ce liure, suiuant la

doctrine de Guidon & autres Docteurs. La seconde chose est, que ce nom vlcere n'est point vocable barbare, comme pense faulsement Fragose au tiltre de sõ liure quatriesme, & en sa glose, ains vn vocable bon & approuué par les Grecs & Latins, & duquel mesme vse Hippocrate en plusieurs lieux, principalement au liure troisiesme des fractures, sentence trantequatriesme; & Celse tresdocte & ancien en son liure deuxiesme chap. deuxiesme, dit les vlceres ce faire de cause interne, & au liure cinquiesme, chap. vingt six declarant la sentence d'Hippocrate il dit, que les playes se font de cause externe, c'est assauoir, des choses qui peuuent couper & trancher, comme espees, pouignards & autres choses semblables: il dit le mesme au liure huictiesme, comme aussi Gal. dont nous pouuons entendre clairement que ce vocable vlcere est fort ancien, puis que les Grecs s'en seruoient, comme cela se void & se list es œuures de Gal. & jaçoit qu'en quelques endroits, ils confondēt la playe auec l'vlcere, si est-ce qu'en d'autres, il les separe & distingue, disant, que

Liu. 4. de la methoc. cha. 1. & ailleurs.

l'vlcere se faict de cause interne, & la playe de cause externe : ie ne traicte point icy, si la solution de continuité que faict le caustique se doit appeller ou vlcere ou playe, d'autant que cela se dira en son lieu: seulement dirons nous, que nous estimõs fauls ce que dit Guid. & d'autres auec luy, que playe & vlcere selon les Grecs, est vne mesme chose, d'autant que selon Gal. Celse & autres Docteurs, la playe est faicte de cause externe coupante, & l'vlcere de cause interne. En la playe, il n'y à aucune mauuaise disposition qui empesche la curation, mais ouy bien en l'vlcere : & la confirmation qu'ils aportent du troisiesme liure de la methode chapitre dix, est faulse, d'autant que s'il y à chapitre, dedans lequel Gal. confonde la playe auec l'vlcere, c'est cestui-là, comme dit Limosio en ses commentaires, & plusieurs autres qui ont escrit sur ce subiect. Car il est certain, que quand la solution de continuité seroit fresche, auec peu de matiere & sans mauuaise disposition, elle sera playe : & quand elle aura plus de disposition ou plus de matiere, que ce qu'il

Chap. general des playes.

en apartient à la nature de la playe, elle passera en vlcere. Ceste definition est, comme i'ay dit, prise de Galien, ainsi que bien l'entendront ceux qui seront tant soit peu versez en la lecture de ses œuures, comme tres-bien remarque Ioubert en ses commentaires sur le Guidon. Toutesfois, afin de nous le rendre plus intelligible, il nous conuient declarer que solution de continuité est, nom general, lequel à plusieurs noms, comme nous l'auons montré en la definition de playe: car quant ceste solution se trouue en l'os & faicte de cause externe, elle est ditte fracture, d'autant que les choses seiches quant elles se coupent, & diuisent, se disent proprement froissees & creuees: & quant elle est faicte de cause interne, elle est dicte carie, sphacele, ou sideration, comme dit Galien, mais quand elle se trouue en la chair, faicte de cause interne, elle s'apelle vlcere ainsi que celle qui est faicte de cause externe & recentement s'apelle playe. Or les dispositions qui empeschent la curation de l'vlcere,

Liu. 4. de la metho. chap. 1.

Aph. 7. coment. 20.

peuuent eſtre en grand nõbre, comme dit Ioubert, & autres docteurs. Premierement les mauuaiſes humeurs qui y affluent, leſquelles pechent en quantité & qualité. Secondemẽt elles peuuẽt auſſi eſtre faictes d'accidents, comme par douleur, inflamation, intemperie, varices & carie d'os, toutes leſquelles choſes, il faut premierement oſter, d'autant que tout a faict elles empeſchent la curation, comme dit Gal. & entre celles qui l'empeſchent le plus, c'eſt l'intemperie, par laquelle la ſanie eſt faicte, car ceſte intemperie & mauuaiſe diſpoſition de l'vlcere, eſt cauſe que la faculté concoctrice ne peut cuire ne conuertir en bonne ſubſtance le ſang qui arriue à la partie pour la nourrir, ains le conuertit en ſanie & autres excremẽs, comme auſſi eſt elle cauſe, que la faculté expulſiue ne peut ietter les excremens qui ſi engendrent, & que meſme, elle eſt auſſi la cauſe, quelle reçoit les excremens des autres parties, par leſquelles il s'introduit vne mauuaiſe chaleur, & contre nature, qui faict ſanie en pluſieurs d'iceux. Ie dis cecy d'autant qu'il n'eſt pas neceſſaire que en

tout vlcere il se trouue du pus ou sanie: & ainsi ces deux dernieres parolles que met Guid. en sa definitiõ de la sentence d'Auicẽne sont superflues & en doiuent estre ostees, pource que sãs icelles, elle peut estre & est veritable. Car comme dit Ciceron en ses Tusculanes & Quintilian en quelque endroict, il ne faut aucune chose superflue en la definition. Fragose reprent en sa glose & mal à propos la susditte definition, disant qu'elle ne declare pas bien la nature de l'vlcere, & que les differences qui sont en elles, ne sont proches, ains esloignees, & qu'elles ne se conuertissent auec la chose definie qui est l'vlcere: Or ces trois raisons de Fragose sont faulses, la premiere, pource que veritablement nostre definition declare l'essence de l'vlcere, & que toute solution de continuité en laquelle se trouue des dispositions qui empeschent la curation en la cauité ou labies, se dira vlcere: & que en tout vlcere de necessité on y doit trouuer ces dispositions, pource que pour nets & mundifiez qu'ils soyent, la chaleur naturelle de la partie vlceree, est flaque

Liu. 1. fen. 2. doct. 1. chap. 4.

& debille, au moyen de laquelle debillitation & mauuaiſe diſpoſitiõ, elle ne peut cuire ne conuertir en bonne nourriture tout le ſang qui acourt à la partie, comme dit Deuigo, ains pluſtoſt la plus part de la nourriture ſe conuertiſt en ſanie & matiere, qui eſt celle qui ſe trouue en la cauité & labies de l'vlcere, & celle auſſi qui en empeſche la curation. Or pource qu'il ſe peut trouuer quelque vlcere ſans mauuaiſe diſpoſition. pour cela ceſte definitiõ ne laiſſera d'eſtre bonne, d'autant que nous ſçauons par la philoſophie, que la meilleure definition, c'eſt celle de l'homme, qui eſt telle; l'homme eſt vn animal raiſonnable, & toutesfois pour y en auoir quelques vns fols & frenetiques qui nuſent de raiſon, la definition ne ſera mauuaiſe, pource que ſelon Ariſtote, il ſufit, que les parties qui compoſent la definition pour eſtre bonne, ſoit conuenable au ſubject & non pas à l'action, comme facilement entendront les moins verſez en la logique, veu qu'il ne s'en trouuerra aucun auquel il ne ſe rencontre quelque diſpoſition qui empeſche la curation: auec cõbien donc

plus de raiſon, ſera bonne cele d'vlcere. A la ſeconde raiſon, ou il dit, que les differences qui ſe mettent en ceſte definition ſont eſloignees; ie dis qu'il à raiſon, & que neantmoints pour cela la definition ne laiſſera d'eſtre bonne, d'autāt que des differences, les vnes ſont conſtituentes, telles que celles qui conſtituent les cauſes naturelles en certaine eſpece, & celles cy doiuēt eſtre touſiours proches; les autres diuiſentes qui diuiſent & ſeparent vne choſe de l'autre, & celles-cy bien quelles ſoyent eſloignees, il n'importe de rien, comme diſent les philoſophes, & telles ſont les differences qui entrent en la definition d'vlcere. La troiſieſme raiſon eſt totalement faulſe, car il ne ſe trouue iamais d'vlcere ſimple, pource que ſi en toutes, il y à deperdition de ſubſtance, ainſi que Galien tres doctement eſcrit en diuers lieux, & comme auſſi remarque Deuigo & Ioubert en ſes anotations ſur le Guid. & pluſieurs autres Docteurs, & que ceſte deperdition de ſubſtance ſoit comme elle eſt maladie, en magnitude diminuee,

En la metho. chap. 3. liure 3.

Liu. 4. chap. 2.

de laquelle traicte le mesme Galien, il est très certain que tous les vlceres seront maladies composees. Or de tout ce que dessus, on peut colliger que les vlceres peuuent estre maladies des parties similaires & organiques: premierement des similaires, secondement des organiques, selon qu'on le peut facilement recueillir de Gal. d'ou on collige aussi, que bien que les playes passent en vlceres, que toutesfois elles ne le peuuent incontinent, ains seulemẽt lors qu'en elles il y a plus d'excremens sanie & matiere, qu'il n'en conuient à la nature de la playe. Et ainsi ie dis auec Gal. que en quelque temps ou iour que se trouuent ces excremens, soit auant, ou apres le septiesme iour telle playe passera en vlcere.

Liu. des differen-ces des maladies chap. 9.

Liur. 3. de la metho. chap. 3.

Liu. 4. de la metho. chap. 4.

La definition expliquee incontinent apres sont les differences d'vlceres que le mesme Gal. aporte, toutes lesquelles se prenent de deux causes, l'vne des accidens, & l'autre des causes efficientes, & comme le temps ne sert de rien pour les guerir, aussi ne prẽd on d'iceluy aucune indication curatiue en ceste maladie, d'autant que en quelque temps que

Liu. 3. de la metho. chap. 10. & ailleurs.

ſe ſoit,les vlceres ce guariſſent d'vne meſme façon auec medicamens deſſeichans, qu'on peut ſeulement varier à raiſon du plus ou du moins: choſe enquoy ſe trompe Fragoſe, quand il dit, que du temps on prent les differences des vlceres: car combien qu'il ſoit vray,que nous deuons conſiderer ſi l'vlcere eſt de peu ou de long temps faict, pour le biẽ guerir, & pour ſçauoir s'il à faict aucune corruption à la partie: parce que les vieux & qui paſſent vn an,engendrẽt non ſeulement intemperie à la partie, mais auſſi font carie en l'os conformement à l'aphoriſme d'Hipp. comme nous dirons au prognoſtiq. Et pour bien ſçauoir cela, il eſt bon de ſçauoir le temps qu'il y a qu'il eſt faict,non pas pour les guerir,car bien qu'il ſoit de peu ou de long temps, il ſe doit touſiours guerir auec des medicamens deſſeichans. Le meſme Fragoſe faut auſſi, quant il dit que des cauſes externes, il ſe prent differẽces d'vlceres, que les Chironiques Telephiques & autres ſemblables, ne ſe font de cauſe externe,ains d'interne: C'eſt à ſçauoir de la mauuaiſe qualité des humeurs qui luy arriuẽt,

comme nous dirons en ſon lieu.

Les differences des vlceres qui ſe prenent des accidens, ſont vlcere auec intemperie, douleur, apoſteme, chair ſuperflue, labies noires & endurcis, varices, auec os corrompu, & auec proprieté oculté. Celles qui ſe prenent des cauſes des humeurs auecq-quoy elles ſe font, ſont les virulentes & corroſiues, les putrides, & ſordides, les profondes & cauerneuſes, la fiſtulle, & le cancer; de toutes leſquelles nous traicterons en leur ordre. Ie ſçay bien que Tagaut & autres, diſent que les vlceres apoſtemeus, variqeux & chancreux, ne ſont propres differences d'vlceres, ſinon des vlceres auec autres accidens, & maladies compliquees, ce que ie nie auec Galien & le prouue auec ceſte raiſon.

Liu. 3. de la metho. chap. 10.

Celuy qui peut bleſſer de ſoy les actions du corps humain, ſans aide d'autres, eſt propre accident & maladie. Lapoſteme & varices de ſoy peuuent eſtre ſans l'vlcere, & bleſſer les actions du corps humain, ou de la partie ou elles ſe font.

Donc elles ne ſeront pas ac-

cidens propres de l'vlcere, & par ſe moyen les differences qui ce prenent d'icelles, enſemble & de la douleur & de la chair ſuperflue, ne ſeront ne veritables ny eſſentielles.

Ie reſpons, que ce qui eſt dit de Galien & Guidon de ces differences eſt tout vray : car à veritablement parler, ces differences d'vlceres compliquees auec iceux accidens, ne ſont eſſentielles, ains accidentales, comme diſent pluſieurs Docteurs ; & partant afin de les guerir, on doit auoir vn grand ſoin deſdicts accidens, d'autant que l'vlcere iamais ne ſe guerira, que premierement la douleur ne ſoit mitiguee, & l'intemperie corrigee: le meſme doit-on entendre du ſurplus comme conſeille Hippocrate & Galien, comme auſſi le meſme preſque doit-on entendre des vlceres qui ſe prenent des cauſes, d'autāt que iamais ils ne ſe gueriſſent, ſi premier les cauſes qui les font ne ſont oſtees, ou auec ſaignee, purgation ou autres remedes, ſelon ce que

Liu. des Vlceres & au 4. de la metho. chap. 8.

nous verrons cy apres. Or outre ces differences generales, on peut en considerer d'autres particulieres, comme sont celles-cy, des vlceres, il y en a les vnes qui ont la figure ronde, les autres d'autre façon, les vnes auec vn sinus, les autres auec plusieurs, les vnes auec callosité, les autres sans callosité; toutes lesquelles differences, tant generales que particulieres, doiuent estre diligemment considerees, d'autant que de chascune d'icelles, il se prent de particulieres indications curatiues.

DES CAVSES.

Chap. II.

Si nous considerons bien ce que disent les docteurs, les vlceres ont seulement deux causes antecedentes & conioinctes, des procatartrices ou externes elles n'en ont en aucune façon: Et toutesfois quelqu'vn pourroit prouuer cela estre faux, d'autant que la playe simple, qui seule demande aglutination, est quelque fois par la faute du Chirurgien renduë vlcere, ce qui aduient

lors qu'il ne ioint pas bien les labies separees de la playe, au moyen dequoy elle ne peut s'aglutiner. Or tel & semblable vlcere se dira estre faict de cause primitiue, puis qu'en iceluy il n'y à intemperie, ne fluxion d'humeurs, d'ou il resulte, qu'il y aura quelque vlcere qui aura cause externe.

A cela ie dis, que tel vlcere faict de ceste cause, ne se peut dire auoir cause primitiue, pource que, comme telle playe n'a pas bien esté glutinee, de necessité elle a acquis vne intemperie chaude, qui luy a causé d'engendrer des excremens & humiditez, desquelles tel vlcere c'est faict. Et lesquels excremens, sont causes antecedentes d'iceluy. Car comme dit Tagaut & les autres Docteurs, les causes antecedentes des vlceres en general, sont les mauuaises humeurs qui pechent en quantité, ou mauuaise qualité, lesquelles descendent par les veines en la partie ou est l'vlcere.

Ceux la comme ils sont mauuais, aussi corrompent-ils les parties de nostre corps, & s'engendrent en vne des trois façons suiuantes, comme

Liu. des thumeurs cõtre nat. & au 3. des causes des simptomes, chap. 2.

dit Galien, sçauoir est, ou par le mauuais regime du malade, qui est gourmand, & par trop glouton, ou par le vice & maladie de quelque partie interne, tel qu'est le foye & la ratte, ou par le vice de tout le corps.

Premierement par le mauuais regime, d'autant que encore que pour viure, de necessité nous debuons manger, dit Aristote, pource que par ce moyen les trois facultez qui regissent nostre corps, sçauoir est la naturelle, vitalle & animalle, sont conserueès, comme nous lisons dãs Gal. & si quelqu'vn demande la cause pourquoy nous beuuõs & mãgeons, ie respõs auec le mesme Gal. que c'est pour restaurer les trois substances de nostre corps, qui se perdẽt à chasque moment, & sans la deperdition desquelles, nous n'aurions aucune necessité de manger ne boire, & lequel manger afin qu'il profite, doit auoir deux choses, qui sont certaine quantité & bonne qualité.

Liu. 5. de la metph.

Liu. 9. de la meth. chap. 10.

Premierement la certaine quantité est necessaire, à raison, que si nous mangeons plus qu'il ne nous est conuenable, ou plus que ce que la chaleur

leur peut cuire, il s'engendre beaucoup de maladies. Ce que Gal. à bien montré, quand il a dit, que tout ce que nous mangeons ne sert de nourriture au corps humain, mais seullement cela qui s'altere & cuit bien dans l'esthomac, & ainsi il conuient que la quantité du manger soit ce que l'esthomac peut cuire & alterer & non plus. Secondement, il est besoin tant en la maladie, que en la santé, que ce qui est mangé, afin qu'il profite, aie bonne qualite, comme nous lisons au second de la methode. Dauantage aux maladies la qualité du manger doit estre contraire à la quantité de l'humeur qui peche, & partant si aux maladies qui procedẽt d'humeurs chaudes, cõme fiebures, phlegmõs, erisipelles, vlceres corosifs & autres semblables: il cõuiẽt que la substance du viure soit bõne, & de facille digestion, & la qualité froide & humide, d'autant que de ceste façon, non seulement nous corrigeons l'intẽperie du foye, mais encore la chaleur & acrimonie de l'humeur pecant; au moyen dequoy la maladie sera tost guerie. Que si quelqu'vn demande, quelle quantité de viure,

1. Aph. comẽt. 14.
11. de la metho. chap. 18.
Gal. chap. 3.

l'on doit donner au malade, ie res-pons qu'il ne s'en peut tirer certaine reigle, d'autant que cela despend de la grandeur de la maladie, & des forces du malade: comme par exemple aux maladies aigues auec forces robustes, le manger doit estre petit, de leger nourrissement & substance, car comme enseigne Hip. aux corps malades, ou mal complexionnez, tant plus on leur donne de viures tant plus on leur faict de tort; & ailleurs il dit, aux maladies longues, la diette ne doit estre beaucoup subtile, parce que les forces defaudront, auant que paruenir n'y arriuer à l'estat de la maladie: & ainsi ne l'humeur peccãt ne se cuira, n'y le malade ne guerira. En maladie froide, la qualité sera chaude, aux seiches humides, & aux humides seiches. En la santé le manger doit estre semblable à la nature & au temperament d'vn chascun, ce que Galien enseigne en plusieurs lieux: sçauoir est que les sains se doiuent conseruer auec leur semblable, & la maladie guerir auec son contraire. De ce que dessus nous colligeons, que quãd ce que nous mangeons & beuuons est de mauuaise substãce &

Liu. 1. des aph. sent. 4. & 7.

Liur. 2. aph. sent. 10.

qualité, non seulement il augmente la maladie, mais encore, de nouueau engendre plusieurs & diuers accidens. Toutes les histoires sont pleines, & les docteurs disent par tout, que la peste & autres maladies contagieuses & malignes, se peuuent engendrer pour auoir mangé du bled mauuais & corrompu. A ce mesme propos Gal. racõte que de son temps ceux d'Alexandrie estoyent fort subjects aux chancres, lepre & elephantie; la cause dit-il estoit, qu'ils mangeoyent des choses qui brusloyent par trop le sang, & enflamoyent le foye, comme force poiure, espices, beuuoyent de gros vins, mãgeoyent des chairs qui engendroyẽt de mauuaises & corrõpues humeurs, comme chair de vache salee, d'asne, & d'autres mauuais animaux: ils mangeoyent aussi forces legumes, comme febues, l'entilles, & autres choses semblables, desquelles ils engendroyent forces humeurs melancoliques & adustes: au contraire les Scythes, grands mangeurs de laict, & autres choses qui engendroyent bon sang & humeurs, iamais n'auoyent les susdites maladies, mais bien ils vi-

Liu. 2. de lar. curatif aglaucon chap. 10.

uoyent tousiours forts, sains & robustes, auec beaucoup de santé: d'ou clairement nous aprenons, combien importe le bon regime pour la bonne santé, & par le contraire de combien de diuerses maladies est cause la bouche & mauuais regime. Ainsi le sage dit fort bien, que la bouche en tue plus que le cousteau, nous colligeons aussi qu'il est vray ce que dit Guid. traictant les causes de ses vlceres, à sçauoir que les humeurs qui les font, s'engendrent le plus souuent par le mauuais regime du manger & boire, que le malade tient en son ordre de viure.

Secondement ses humeurs se peuuent engendrer par le mauuais temperamment de quelque partie, cõme l'esthomac, le foye & la ratte: d'autãt que deslors que l'esthomac est bien temperé, & les viures qui se prenent sont en deuë quantité, & de bonne substance, ils se cuiront bien dans l'esthomac, & engendreront vn bon chille, ainsi comme mauuais, lors que les viures sont de mauuaise substance, ou lors que l'esthomac à quelque maladie: ne plus ne moins, dit

Gal. que quant le foye est bien temperé, & le chille qui luy arriue est bon, il engendre de bon sang, duquel les parties du corps prendront vn bon nourrissement; ainsi que mauuais quand le foye est distemperé, ou que le chille y va mauuais & alteré, d'autant que l'erreur de la premiere coction, ne s'amende ny corrige bien en la seconde, n'y celuy de la seconde en la troisiesme, comme dit Gal. Ainsi nous voyons que soudain que le foye à quelque intemperie froide, qu'il engendre du sang qui n'est pas bon, mais sereux & aqueux duquel il se faict diuerses maladies, comme hidropisie, apostemes œdemateuses & aqeuses; & lors qu'il est plus chaud qu'il ne conuient, il engendre le sang colériq, prest à faire fiebures, erysipelles, vlceres virulents & corrosifs & autres maladies : & quand il est infecté de quelque contagieuse qualité, il engendre vn sang mauuais & corrompu, comme il se peut voir clairement en ceux qui ont la verolle.

Liu. des causes des simptomes chap. 2.

Liu. 4. de la tuition de santé, chap. dernier.

Tiercement ses humeurs se peuuent engendrer par le vice de tout

le corps: car si tout le corps est intemperé, le sang qui luy ariuera du foye, se viciera, corrompra, & ne donnera bonne nourriture aux parties, ainsi voyons nous que ceux qui ont lelephantie ou mal de S. Lazare, pour raison de ceste intemperie qu'ils ont en l'habitude de tout leur corps corrompent le sang qui leur vient du foye, & le couertissent en attrabile, ne plus ne moins que au vitelligo, soit la blanche, ou la noire, le sang qui arriue à la partie se corrompt, & se conuertit en ceste mauuaise humeur. Le mesme arriue en la cachexie, cacochimie, & autres maladies ainsi que dit Gal. Or ceste cachexie aux vlceres est fort pernicieuse, pource qu'à cause d'elle, le sang qui vient à donner nourriture à la partie ou est l'vlcere, se corrompt & conuertit en mauuaise humeur, comme le mesme Gal. enseigne clairement.

Liu. 4. de la meth. chap. 4. & 13. chap. 6.

La cause coniointe des vlceres sont les intemperies introduittes aux parties vlcerees, lesquelles intemperies sont faictes & engendrees par le vice & mauuaise qualité des humeurs qui y ariuēt lesquelles sortēt des veines, & se mettās aux porosités de la par-

Liu. 4. de la compos. des medic selon les genres chap. 5.

tie vlceree, feront cauſe cõioincte de l'vlcere, & eſt à noter que l'intemperie qui ſe trouue en la partie vlceree, peut eſtre mue ou auec fluxion d'humeur, deſquels nous traicterons plus largement, en la playe auec intemperie, & au chapitre de l'vlcere auec intemperie. De ces raiſons, il eſt clair que les vlceres n'ont n'y ne ſe font de cauſe externe, ains d'interne, leſquelles peuuent eſtre ou antecedentes, ou conioinctes, comme il a eſté dit.

Ie ſçay bien que quelqu'vn peut dire cela eſtre fauls, d'autãt que quand l'on aplique vn cauſtiq ſur quelque partie de noſtre corps, il bruſle le cuir & la chair, au moyen dequoy il ſe faict eſcare, laquelle tumbee demeure vlcere: dont il poura dire, y auoir quelque vlcere, qui ce peut faire de cauſe externe, veu que le cauſtiq eſt cauſe externe: a quoy ie reſpons, que bien qu'il ſoit vray que le cauſtiq face tout cela, ſi eſt-ce que iamais la ſolution de continuité qui demeure de la cheute de l'eſcare ne ſe dira vlcere, iuſques à ce qu'il deſcende par les veines quelque mauuaiſes humeurs, ou qu'il s'y trouue

quelque mauuaiſe diſpoſition qui empeſchent l'vnion & conglutination: & eſt neceſſaire de ſçauoir que l'vnion & curation de l'vlcere, peut eſtre empeſchee par trois diuerſes façons.

Gal. liu. 4. de la metho. chap. 1.

La premiere, ou pource qu'il luy arriue des mauuaiſes humeurs. La ſeconde, ou pour quelque intemperie ou accident qui eſt en les labies & cauitez. La troiſieſme, ou parce que nature eſt trop debille, ne pouuant remplir de chair la cauité de l'vlcere.

Et d'autant que les excremens & matieres qui ſe trouuent quelquefois en la cauité de l'vlcere ſont ſanie, icor, virus & ſordicie, leſquels toutesfois ſont le meſme que matiere, nous eſtimons eſtre bon de declarer chacune de ſes cauſes, & ce qu'elle ſignifient lors quelles ſe trouuent & aparoiſſent en l'vlcere.

Liu. 3. de l'hiſtoire des animaux, chap. 19.

Sanie, dit Ariſtote eſt vn ſang mal cuit & alteré, qui à de couſtume de paroiſtre aux vlceres, laquelle en ſe cuiſant dauantage paſſeroit en bonne matiere; ceſte ſanie à de couſtume d'aparoiſtre aux playes, lors qu'elles commencent à ſe digerer; ie veux dire, quand la chair contuſe ou ſang

respandu, se commance à alterer, & cuire tant soit peu, ce qui arriue en l'augment de la playe ou vlcere. Entre le pus ou matiere & la sanie, il y à ceste difference, comme notte bien Celse auquel s'acorde Æce, & le tresdocte Vega, en ses commentaires, sur le premier liure des pronostiqs, comment. 38. sçauoir est, que le pus denote parfaicte coction, & elaboration de la chaleur naturelle; & pourtant lors qu'il aparoist en la playe & vlcere, blanc, leger & esgal, il ne peut aporter de danger, n'y au malade n'y à la partie, comme dit Galien, toutesfois la sanie ne signifie parfaicte coction, ains vne legere alteration, laquelle la nature ne peut paracheuer de cuire, soit ou pour estre la chaleur naturelle debille, ou pour estre la matiere en trop grãde quantité, & en ce temps le malade n'est encore n'y en peril ny hors iceluy. Guid. en ce liure, & en autre part, suiuant l'opinion d'Auicene & des arabes, confond en diuers lieux la sanie auec la matiere, entendant par sanie la matiere: en quoy il se trompe, d'autant que ce sont choses differentes, comme il a esté dit, car la matiere

Liu. au 5. chap. 26.

signifie santé, parce qu'elle est parfaitement cuite: mais la sanie ne demonstre que debilitation & foiblesse de la chaleur naturelle, qui ne peut acheuer de cuire, n'y conuertir en bonne matiere, le sang alteré: & quāt l'on voit ceste sanie beaucoup tenüe de couleur plombee ou noire, ou trop glutineuse, & de mauuaise odeur, & quelle va courant le cuir & la chair qui est au dessous, cela est mauuais, pource qu'il signifie grande imbecilité & debilité de la chaleur naturelle, qui ne la peut alterer ne cuire, & outre demonstre qu'il y a grande adustion aux humeurs, qui rend debile la chaleur naturelle, & faculté de la partie vlceree.

Le second vocable est hychor, lequel est presque de mesme que sanie, d'autāt que ce que les Latins appellēt sanie, cela mesme a estéappellé par les Grecs hycor, selon que enseigne clairement Gal. & plusieurs autres. Et pourtant ie dis, que seullemēt on le distingue, à raison du plus ou du moins: d'autant que hychor est vn excrement plus tenu & fluxil que la sanie: ces matieres hychoreuses, ont de coustume de sortir par resudation

Liu. 4. comē. 47. & au 3. la metho. chap. 3.

des parties enflamees, & par icelles nous venons à la connoissance de l'humeur pecant, car quant en vn vlcere aparoist ceste matiere hichoreuse, c'est mauuais signe, parce qu'elle signifie, grande adustion, assation des humeurs, chaleur demesurée, grande imbecilité, & foiblesse de la chaleur naturelle : ce que à bien noté Celse & Platon en son Timee. Or ces hichors ne sont pas tousiours bilieux ou melacoliques, comme dit Gal. & plusieurs autres Docteurs, nous aduertissent que les hychores sanguinolents ont coustume d'aparoistre au commencement des vlceres putrides & sordides, des bilieux aux virulentes & corrosiues, & les melancoliques & atrabillaires, aux chancres.

Liu. des Epidemies art. 2. coment. 33.

Le troisiesme vocable est virus ou virulens, qui n'est autre chose qu'vn excrement subtil, acre & corrosif, qui peut courir & vlcerer les membres, & parties ou il ariue; lequel lors qu'il se met entre cuir & chair, cause demangaison : & ceste virulence, ne s'engendre pas tousiours d'humeurs aqueuses, comme faulsement pense Fragose en sa glose suiuant Guidon,

d'autant qu'il se peut aussi faire d'humeur colerique & atrabilaire exquise cōme de phlegme salé, selō qu'enseigne Gal. Quant à la virulence que les animaux veneneux ont accoustumé de ietter, il en est traicté en l'antidotaire.

Liu. des causes des accidens, chap. 6. & au li. de la tra- bile.

Le quatriesme vocable est sordés, chascun sçait ce que c'est que les sordicies qui se trouuent aux playes & aux vlceres. D'autant que tout ainsi que de la coction du foye se separent deux excremens, vn tenu, qui est la cholere: l'autre crasse, qui est l'humeur melancolique, tout de mesme quand le sang qui vient à la cauité des playes, auec deperdition de substance, & aux vlceres se cuist, il engendre deux excremens, l'vn tenu, qui est l'hichor ou sanie, l'autre crasse qui est le sordés ou sordicie; & ceux-cy sont ceux qui viennent aux vlceres sordides & putrides, lequel sordés abonde quelquesfois plus, quelque fois moins, selon la disposition du malade, & nature de l'humeur pecant: de sorte que sordes est l'excrement crasse de la coction qui se faict en la partie vlceree. Biē qu'il soit vray, que plusieurs fois Guid. & les

chirurgiens entendent par sordés, quelque excremẽt crasse & mal cuit qui se trouue aux vlceres, lequel maintenant s'engendre en l'vlcere, & tantost y ariuent d'autre lieu, ainsi il dit que du sordés l'vn est espois & inegal, l'autre clair & egal, l'vn de couleur liuide, l'autre de couleur de cendre.

La matiere dite des Latins Pus, tient le dernier lieu, laquelle non seullement en la curation des vlceres, mais aussi aux playes externes, doit estre grandement consideree, afin que par ceste matiere ou pus qui se trouue en icelles on sçache prognostiquer de la vie ou de la mort du malade. Et afin de mieux paruenir à ce but, il nous conuient sçauoir sa definition qui est ceste-cy.

Pus est vne humidité alteree de couleur blanche, engendree de sang demi corrompu, ou de chair contuse, ou meurtrie. Et pour bien entendre ceste definition, nous aprendrons que selon Galien il se peut faire en nostre corps trois alterations ou mutations : l'vne est dite naturelle, laquelle faict la chaleur

Liu. des fiebures chap. 8. & 5. liu. des simpl. chap. 6.

naturelle vtile en la matiere : & ceste alteration se dit propremẽt coction, qui se faict quant les viures que nous mangeons se cuisent & alterent en l'esthomac, & quant le chile s'altere au foye, & passe en sang. La seconde alteratiõ, ce dit outre nature, laquelle faict la chaleur estrange, & præternaturelle, & ceste-cy ne se faict en matiere vtille, comme la premiere, ains en matiere mauuaise inutile & corrompue, elle se trouue en la putrefaction, & ainsi Gal. dit, que putrefaction est vne mutation du corps, ou chose qui se pourrit en autre nature estrange, faicte par la chaleur mauuaise, & præternaturelle qui se trouue en toutes les choses qui se pourrissent.

Liu. 2. de la metho. chap. 8.

La troisiesme alteration ou mutation, se dit moyenne, d'autant qu'elle n'est n'y bien naturelle, n'y bien preternaturelle, ains plustost elle est partie naturelle, & partie preternaturelle : pource que si nous considerons la cause materielle qui la faict, elle se dira naturelle, car la propre chaleur naturelle qui est en nostre corps la faict. D'ailleurs si nous considerons la cause materielle, qui est

le sang demi corrompu & pourri, elle se dira preternaturelle, car se sang est portion de ce qui venoit à la partie donner nourriture, laquelle pour l'intemperie & mauuaise disposition qui y est, & pour estre la chaleur naturelle flaque, ne la peut toute alterer, n'y conuertir en bonne nourriture, ains seullement partie d'icelle se conuertist en bonne nourriture, & l'autre partie demeure demie alteree, & de cela peu à peu le pus ou matiere se va faisant.

Or que la matiere s'engendre de sang, non pur, ains meslé auec les autres humeurs, cela se prouue clairement, pource que quand les autres humeurs sont separees du sang, pour plus qu'il s'alterēt & cuisēt, iamais il ne se conuertist en matiere, selon que nous voyons en l'œdeme, schirre & autres apostemes, le sang estant seullement matiere disposee, quand il sort de son lieu à se corrompre, pour faire le pus ou matiere, comme clairement escrit Hippocrate, & ne doit-on penser que le sang incontinent apres estre sorti de son lieu, se pourrit & conuertist en matiere, pource que aux echimoses, & aueu-

peû

Liu. 6. Aph. sect. 20.

rismes il est bien hors de ses veines, & neantmoints il se conserue long temps sans se pourrir, ainsi donc, ie dis que par putrefaction Hippocrate entend icy quelque alteration : car comme dit Gal. au commentaire, la matiere se peut bien faire de chair contuse & meurtrie, & ce auec raison, d'autant que la chair n'est que sang caillé, & quand elle se mache & meurtrist, elle s'amolist tant soit peu & s'altere, se disposant & apareillant pour se conuertir en bonne matiere, & cecy est la cause que dit Hipp. que si la chair cõtuse se digere, de necessité elle se conuerrira en matiere ; la cause efficiente, qui faict & engendre ceste matiere, est la chaleur naturelle des parties solides & spermatiques & de la partie ou elle se faict, veu que la chaleur estrange & præternaturelle empesche plustost qu'elle n'aide la generation, & la coction de l'humeur.

Vulneribus id est liure des playes ou vlceres.

QVESTION PREMIERE suiuant la generation de la matiere.

Combien que en la premiere partie, au chapitre des absces, nous auons sommairement resolu ce doute: il conuient toutesfois en traicter icy largement, & sçauoir si la matiere qui se faict aux absces, playes & vlceres, est engendree par la chaleur naturelle ou par la præternaturelle, ou par les deux ensemble. Quelques Aniceuistes ont pensé, que la matiere aux vlceres & absces, ne se faisoit par voye de coction, ains par putrefaction: & prouuent leur opinion par Hipp. au liure des vlceres, ou il dit qu'il conuient que la chair contuse & machee, se pourrisse & conuertisse en matiere, d'autant que faisant cela, nous deliurons la partie d'inflammation, & de plusieurs autres accidens: auquel lieu il appelle la generation de la matiere, putrefaction faicte par la seulle chaleur estrange, comme dit Galien. *Liu. de 2. la metho. chap. 8*

Les mesmes le preuuent par lo-

deur disant: les choses qui ont mauuaise odeur n'aissent de putrefaction, d'autant que la puanteur indique putrefaction faicte par la chaleur estrange & preternaturelle, comme dit le mesme Gal.

Liu. des facult. natt. & au liu. des prognos. liure 4. part. 3. sect. 1. chap: 23.

D'autres Docteurs ont dit, que la suppuration & generation de la matiere, se faisoit de deux chaleurs, sçauoir est de la naturelle & non naturelle, qui se trouue en la partie apostemee ou vlceree, & de ceste opinion est Auicene & plusieurs autres. Ceux icy prouuent leur opinion auec authorité de Gal. & raisons.

La premiere authorité se prent du liure second des Ahporismes, commentaire quarente sept.

La seconde du liure premier des differences des fiebures, chap. 6.

La troisiesme, du liure cinquiesme des simples, chap. 6.

La quatriesme du liure des prognostics, commentaire dernier, ou il dit que le pus ou matiere est faict des deux chaleurs naturelle & non naturelle, qui se trouue en la partie malade.

Les raisons sont deux, la premiere est, que toute sorte de matiere s'en-

gendre par le benefice de la chaleur naturelle, qui se trouue en la partie apostemee, veulneree ou vlceree: Ceste-cy est alteree & enflammee,& partie d'icelle conuertie en chaleur estrange: donc ceste chaleur meslee de naturel en non naturel, conuertira le sang demy pourri, seul ou meslé auec autres humeurs, en matiere; & le semblable se doit entendre de la chair contuse.

La seconde raison se prend de lodeur,les causes,disent-ils, que la chaleur naturelle cuit, sont de bonne odeur, ainsi que mauuaises celles que la chaleur non naturelle altere & corrompt. Or le pus ou matiere n'est de si bonne odeur comme le sang,ny si mauuais que les choses pourries, il s'ensuit donc qu'il se faict d'vne chaleur meslee naturelle & præternaturelle,puis que pour estre bonne, elle doit estre vn peu fœtide, & de mauuaise odeur.

Finalement, il y-a d'autres Docteurs, qui ont mieux consideré les actions naturelles, & les œuures de la chaleur naturelle: lesquels disent, que la matiere ne s'engendre,n'y par voye de putrefaction, n'y n'est aussi

faicte par les deux chaleurs, ains seullement par la chaleur bonne & naturelle qui est en la partie où il s'engendre;& de ceste opinion est Limosio, en ses commentaires sur le liure quatriesme de la methode, dispute seconde, & plusieurs autres, lesquels prouuent aussi leur opinion auec authorité de Galien & auec raisons.

La premiere authorité se prend du cinquiesme liure des simples, chapitre neufiesme.

La seconde du liure second de victus ratione in acutis, commentaire quarente quatre, & des metheores, chapitre deux, ausquels lieux, tous disent que la chaleur naturelle de la partie enflammee ou vlceree, est celle qui cuit le sang, & le conuertist en matiere; Les raisons sont trois, la premiere se prend de Galien, qui dit le pus ou matiere aux abses, & les excremens aux maladies, auoir vne mesme generation & cause efficiente dequoy il se font.

Liu. 1. des differ. des fiebures, chap. 8. & premier prognost. comment. dernier.

Les excremens quand ils sont bons aux maladies, la chaleur naturelle

des veines le faict, ainsi donc & de mesme sorte la matiere se fera de la chaleur naturelle de la partie enflammee ou vlceree, sans qu'il entreuiene de mauuaise chaleur & præternaturelle.

La seconde raison se prend du mesme Gal. ou il dit, que la generation de la matiere, est action & œuure naturelle; dont la matiere est engendree par la seulle chaleur naturelle. Ceste raison est bien ferme; d'autant que si nous regardons bien les actions qui se font en nostre corps, la chaleur naturelle les faict toutes, comme nous voyons en l'action d'engendrer le chille, & d'engendrer le sang au foye; finalement elle est l'autheur de toutes les actions & facultez, qui s'engendrent en nostre corps, ainsi desque nous auons la fiebure & autres maladies, combien que alors nous auons deux chaleurs vne naturelle & l'autre præternaturelle & mauuaise, lesquelles ne sõt distinctes en espece, toutesfois si le sont-elles en œuure, d'autãt que l'operation de la chaleur naturelle, est de conseruer les membres &

Liu. 5. des simples chap. 9.

parties de noſtre corps, & leur donner la vie afin quelles exercent les actions, au ſubiect deſquelles, elles ont eſté créees, c'eſt celle qui engendre le chille en l'eſthomac, & le ſang au foye, & celle par le moyen de qui les eſprits vitaux & animaux ſe font.

Toutesfois les œuures de la chaleur contre nature, ſont ſuffoquer la chaleur naturelle, corrõpre & pourrir les parties, deſtruire les actions, & finallement nous oſter la vie. Ainſi les actions naturelles qui s'exercent en la partie enflammee, & celles qui trauaillent celuy qui a la fiebure ne ſe doiuent à la chaleur de la fiebure, ains à la naturelle qu'à le malade comme enſeigne clairement Gal. Il s'enſuit donc, que comme la generation de la matiere, ou ſuppuration, ſont actions naturelles, que la chaleur naturelle doit faire ceſte coction, & non leſtrange & contre nature.

Liu. de victa ratione in acutis comen.22.

La troiſieſme raiſon eſt ceſte cy;

Si la generation de la matiere ſe deuoit aux deux chaleurs, les medicamens ſuppurans, ne pourroyent eſtre temperez, n'y ſemblables à la chaleur naturelle de la partie, ains

deuroiēt estre semblables aux deux chaleurs : ce qui est vne grande absurdité, & contre Gal. Pour moy ie suis de l'aduis de ses Docteurs, qui tienent que la matiere ne se fait des deux chaleurs, ains de la seulle chaleur naturelle de la partie enflamee & vlceree. *Liu. 5. des simples chap. 6.*

Il reste maintenant de respondre aux authoritez & raisons des contraires ainsi que le veut Aristote, afin qu'elles ne pertubent & trompēt aucuns. Premierement à ce qu'ils disent, que la generation de la matiere, est putrefaction, ie dis qu'en icelle se peuuent considerer deux causes, l'vne est la cause materielle, dequoy elle se faict, qui est le sāg demy pourri & altere, & qui desia a perdu son naturel. Vray est, que si l'on considere ceste matiere rant seullement, icelle se trouuerra faicte de putrefaction, ie veux dire, que la cause materielle dequoy elle se faict, est sang demi pourri, & ainsi les medicamēs suppurants, doiuent estre de temperament chaud & humide, pource que ceux-cy aydent à corrompre & conuertir en matiere la chair contuse, & le sang demi pourri, & demi corrompu, qui *Liu. premier du Ciel.*

eſt aux inflammations. L'autre eſt la cauſe efficiēte, qui eſt la chaleur naturelle de la partie enflammee. Dauantage nous pouuons auſſi bien dire que la bonne matiere de laquelle nous traictons en ceſte queſtion, eſt faicte par la ſeulle chaleur naturelle de celle qui au moyen de la chaleur mauuaiſe & contre nature & corrompue: à premierement eſté engendree maligne & puante, & c'eſt de ceſte-cy que parle Hipp. quand il dit, que la matiere ſe faict de putrefaction.

A l'opinion des autres, qui diſent quelle ſe faict des deux chaleurs qui ſe trouuent en la partie enflammee, nous repondons, que c'eſt la ſeulle chaleur naturelle qui la faict, comme il a eſté dit & que la præternaturelle qui y peut eſtre, ne faict aucune actiõ en ce regard, ains pluſtoſt debilite & afoiblit la partie & ſes facultez, & quand aux authoritez qu'ils apportent pour confirmation de leur opinion, elles ne conuiennent nullemēt parce qu'il conſte & eſt certain que la bonne matiere eſt faicte par la chaleur naturelle, & la mauuaiſe par celle qui eſt contre nature:

A la premiere raisõ, ie dis le mesme, que toute bõne matiere est faicte par la chaleur naturelle, & la mauuaise de la præternaturelle, qui se trouue en la partie, laquelle mauuaise matiere, ne se faict par coction, ains par corruption & putrefaction.

A la 2 raison, qui se prẽd de la mauuaise odeur, ie dis que si la matiere sent mal, c'est à raison de la cause materielle dequoy elle est faicte, qui est le sang demi pourri, lequel n'est desja plus humeur, d'autant qu'il n'est apte à substãter les parties du corps, ains est excrement, & en temps que excrement, bien que la chaleur naturelle l'engẽdre & le faict, il doit neãtmoins estre de mauuais odeur, cõme dit Gal. Or de tout ce qui a esté dit, il est manifeste que la matiere & pus se faict de la chaleur naturelle, comme cause efficiente & du sang demi pur, & demi corrompu, comme de cause materielle.

Liu. 2. de naturalibus facultatib. & de Victa ratione in acutis comment. quarte quatre.

Ceste matiere pour estre bonne, doit estre blanche legere esgalle, & tant soit peu fœtide.

Premierement elle doit estre blanche, pource quelle s'engendre par le benefice de la chaleur naturelle

des parties ſpermatiques, leſquelles ſont auſſi de couleur blanche, & toute partie qui communique la chaleur quelle a à celle quelle cuit: comme nous voyons en l'eſthomac, qui cuit les viures que nous mangeons, & d'iceux en fait vne ſubſtance blanche; telle qu'il eſt pour eſtre partie ſpermatique, qui eſt le chille: & ſe meſme chille ſe tournant à cuire au foye, paſſe en ſang, lequel eſt coloré, comme le meſme foye, & eſt ſang: & quant il ſe conuertiſt en nourriture des parties, il prent diuerſes couleurs telles quelles les ont. De cela nous colligeons, que la matiere qui eſt ſanguinolente n'eſt pas bonne d'autant quelle n'eſt pas bien alteree, ne cuitte, & celle qui eſt verte noirciſſante ou d'autres couleurs, eſt touſiours mauuaiſe, pource que telle matiere ſignifie touſiours grande chaleur, & aduſtion aux humeurs, & en la partie apoſtemee & vlceree.

Secondement elle doit eſtre legere & egale, pource qu'eſtant telle, elle ſignifie quelle eſt parfaictement alteree & cuitte, par toutes ſes parties, & quelle à vne ſubſtãce moyenne, qui n'eſt n'y fort groſſe n'y beau-

coup tenüe : car celle qui est fort tenüe & liquide, se dira plustost sanie & icores que bonne matiere : celles d'ailleurs qui est beaucoup grosse, n'est pas encore bien cuitte, ainsi que nous le voyons aux Atheromes, Steatomes, Melicerides, Loupes & autres thumeurs. Il est vray que quelque matiere s'incrasse aussi par nostre faute, pource que icelle estant engendree en quelque absces, nous ne la tirons pas, ains nous la laissons la, au moyen dequoy la plus subtille partie se vient à resoudre, & la plus grosse demeure. Dauantage il conuient quelle ne soit n'y fort grosse n'y fort legere, & quelle aye la couleur blâche, pource que telle est tousiours bonne, comme nous lisons en Gal. & en Celse. Au reste ceste matiere doit auoir tant soit peu de mauuaise odeur, parce quelle se fait du sang demi pourri qui est desia excrement, & tous les excremens qui se separent de quelque coction, ont quelque mauuaise odeur s'ils sont humides. Parquoy si la matiere est de mauuaise odeur, c'est mauuais signe, pource que cela denote grande putrefaction aux humeurs, & parties

Liu. 4. de victe ratione in acutis. Liu. 2. chap. 8.

malades, & peu de vigeur, & de force de la chaleur naturelle en la partie ou elle se faict: & quand elle ne sent rien, c'est signe quelle n'est encore bien cuitte, & pour ceste cause, dit Gal. au premier liure des fiebures, il conuient que les excremens tels qu'est la sueur, l'vrine, les feces & bourbes ou matieres qui s'engendrent aux playes, vlceres & absćés ayent quelque mauuaise odeur, & tant moins ils sentent mal il est meilleur, pource qu'il signifie moins de putrefaction au sang & aux humeurs, plus de vigeur & de force en la chaleur naturelle.

Finalement la quantité de la matiere, doit correspõdre à la grandeur de la playe & vlcere: car aux grandes, il y faut quantité de matiere & aux petites peu.

Icy quelques vns demãdent, qui est la cause, que quand il s'engendre de la matiere aux playes & vlceres, la douleur n'y la fiebure ne s'augmente, ainsi qu'il aduient aux apostemes, comme dit Hippocratte, ie dis
Liu. 2. que la cause est, pource que aux
les Aph. apostemes, l'humeur est inculqué &
mé. 47. amassé, en vne partie, lequel pour sa

quantité l'altere seulement peu à peu & le conuertist en matiere, à raison dequoy les vapeurs qui s'esleuent de ceste coction, ne se peuuent biẽ exaler, n'y resoudre, ains demeurent la, d'ou se respandant par les arteres iusques au cœur, enflamment & alterẽt sa chaleur naturelle & causent la fiebure : & d'auantage, parce que au deloger de la partie, ces vapeurs sont pleines d'acrimonie, & de mordacité elles piquent & mordiquent les nerfs & partie sensibles par ou elles passent & font rigueur: Tous lesquels accidens n'arriuẽt point aux vlceres, & ce pour trois causes.

La premiere, pource que les vapeurs qui s'esleuent de la matiere & humeurs qui sont en elles, s'esuantillent euacuent & resoluent aussi tost.

La 2. pource que aux vlceres le sang demi pourri, duquel s'engẽdre le pus ou matiere, est en petite quantité, & n'aist d'vne petite cause, comme dit Gal. Or de petites causes, comme dit Arist. il ne se peut produire grand effect, & notamment telle qu'est la fiebure, & pourtant aux petites inflãmations, bien quelles vienẽt à suppu-

Liu. 4. de la metho. *Au metheors liu. 4.*

rer, il n'y à ne rigeur, ne fiebure, sinõ quelles soyent en parties beaucoup nerueuses, ou que l'humeur soit biẽ acre & mordicant.

La troisiesme, c'est pource que aux vlceres, la matiere se fait peu à peu ainsi cõme aux inflammations pituiteuses & melancoliques, & les alterations & mutations qui se font peu à peu, ne font ne fiebure ne douleur, pource que la douleur se faict quand subitement & en vn moment les parties s'alterent, & meuuẽt de l'habitude naturelle, & præternaturelle: d'abondant quelqu'vn pourra encore dire que la matiere des vlceres ne se peut engendrer de sang alteré n'y demi corrompu, d'autant que le sang qui arriue à l'vlcére, est bon & loüable, lequel vient substanter & dõner nourriture à la partie; à cela ie dis que encore qu'il soit vray que le sang qui arriue à la partie vlceree, est bon & loüable, que toutesfois à raison de l'intemperie & mauuaise disposition qui est en icelle, incontinẽt quelque partie d'elle s'altere & dispose à putrefaction, & de ceste-cy est faicte la matiere Le surplus ne se pourrist pas ains se cuist & conuertist à substanter

la partie & à la nourrir. Outre cela, on trouue ſouuent d'autres excremens aux vlceres, comme eſcorces & eſcames, leſquels ne ſe diſtinguent ſelon l'eſſẽce, que à raiſon du plus ou du moins.

Les eſcames ſont certaines ſuperfluitez dures comme eſcailles de poiſſons qui ſe trouuent aux labies, & enuirons de l'vlcere, leſquelles ſe font de mauuaiſes humeurs, & nitreuſes qui y arriuent. Or les excremens de ceſte qualité ſont touſiours mauuais, pource qu'ils ſignifient qu'il y a vne intemperie ſeiche à l'vlcere.

Les eſcorces ſont pareillement certaines eſcames, ou eſcailles plus ſeiches que celles qui ſe trouuent ſouuent aux vlceres chancreuſes & veroliques, & celles-cy ſont auſſi mauuaiſes, pource quelles ſignifient grande chaleur & aduſtion aux humeurs, & partie vlcerée: auſſi ont-elles accouſtumé de ſe trouuer aux vlceres ſordides & putrides, qui ſont demeurée de quelque carboncle, leſquelles denotẽt la grande chaleur & ſiccité; qui eſt reſtee de l'inflammation paſſee, & laquelle il faut pre-

nierement corriger, autrement ia-
mais on ne viendra à la curation de
l'vlcere.

DES SIGNES.

CHAP. III.

Les signes par lesquels on cognoist les vlceres sont deux, generaux & particuliers; des generaux nous en traicterons icy, & des particuliers en chacun chapitre. Les vlceres sont recognus, tant par la veuë que par le toucher. Ce seroit chose du tout superfluë d'apporter des signes pour les cognoistre, d'autát que apres auoir ouuert vne aposteme ou abssés, de la en apres elle se doit traicter comme vlcere; de mesme aux playes, car desqu'en icelles il se trouue plus de matiere qu'il n'en conuient, ou quelques mauuaises dispositions, comme intemperie, sordicie, hycores, ou putrefactiõ de plus qu'il n'en apartient à la nature de la playe, soit qu'elles pechent en quantité ou mauuaise qualité, telle solution de continuité se doit guerir comme vlcere.

cere. Ie ſçay bien qu'aucuns tienent que pour faire q'vne ſolutiõ de continuité ſoit dite vlcere, qu'il ſuffit que ſes deux excremens tenue & craſſe s'y rencontrent: & qu'il n'eſt point neceſſaire qu'il y aye beaucoup d'excremens pechant en quantité, ou en mauuaiſe qualité. A quoy ie dis, que quant la playe ou exiture paſſe en vlcere, il ſe trouue intemperie en la partie malade, laquelle ſe faict ou à raiſon de l'air, ou à raiſon des medicamens qu'on met à l'vlcere: ou à cauſe des excremens & mauuaiſes humeurs, qui s'amaſſent en icelle, & pour raiſon de ceſte intemperie ſes deux excremens s'engendrent en plus grande quantité & ayant auſſi plus de mauuaiſe qualité que ceux qui ſe trouuent aux playes, & partant en tel cas, telle ſolution de continuité ſera vlcere.

DES PRONOSTIQVE.

Chap. IIII.

SI nous conſiderons la nature & eſſence de l'vlcere, & les parties

ou couſtumierement ils ſe trouuent, nous pourrons apporter pluſieurs prognoſtiqs tirez d'Hipp. Gal. & autres Docteurs, tous leſquels afin qu'ils ſoyent mieux entendus, nous pourrõs reduire a ſix. Le premier eſt d'Hipp. qui dit, que quand les poils qui ſont autour des vlceres ſont tumbez, ou tumbent, c'eſt mauuais ſigne: Ces meſmes paroles eſcrit Gal. Or pour entendre ceſte ſentence, nous debuons ſçauoir, que bien que les poils ne ſont partie du corps pource qu'ils n'ont point de faculté naturelle, ny n'ont vie ainſi que les parties, ioint, qu'ils ont eſté creés pour ornement & beauté du corps humain: toutesfois, quant en quelque maladie, comme en la lepre, morfee & verolle, ils tumbent & ce perdent, les malades pour ne ſe voir defigurés, mettent grand ſoin & diligence à procurer que ceux qui ſont reſtez ne paratheuent de choir, & que ceux qui manquent reuiẽnent, ou renaiſſent. Les poils de la teſte, & des autres parties peuuent choir pour pluſieurs cauſes, leſquelles ſe peuuent reduire à trois. La premiere par faute d'aliment & nourriture, comme il

Liu. 6. Aph. ſect. 4.

Liu. 4. de la metho. chap. 5.

se voit aux vieillards & chauues, lequel accidant en tel cas est incurable, & de cetuy-cy nous n'en parlons point icy.

D'autresfois, ils tombent, pour-ce que entre cuir & chair, il s'y met certaines mauuaises humeurs corrompues, lesquelles si elles sont flegmatiques ou aqueuses, ramolissẽt de telle façon les pores du cuir, ou les poils sont fichez & les opilent de telle sorte, qu'ils ne laissent sortir les excremens de la troisiesme coction, desquels auparauãt ils se substantoyent, & ainsi ceux qui sõt amolis à la peau, ne se peuuent substanter qui faict qu'incontinẽt ils tũbent, & que d'autres ny peuuent reuenir d'autãt qu'il n'arriue plus là, dexcremẽs de la troisiesme coctiõ, desquels ils se faisoiẽt. Tiercement ils tumbent, pource qu'en leur racine, il se met certaines humeurs mordicantes & corrosiues lesquelles au moyen de leur acrimonie & mauuaise qualité corrodẽt leur racine, laquelle corrodee & corrõpuë ils tumbent facillement : de maniere que quant les poils qui sont autour de l'vlcere tumbent c'est mauuais signe, pource qu'il signifie grande a-

bondance d'humeurs malignes, acres pourries, & pituiteuses, lesquelles si tout premierement elles ne sont euacuées par purgatiõ & saignee, iamais tel vlcere ne guerira, n'y les cheueux ne renaistroient, & quãt ils seroiẽt cheus vne fois, & qu'ils viẽdroient à renaistre, c'est bon signe; pource que cela signifie les susdites humeurs estre desia euacuées, & qu'il arriue à la partie du bon sang & nourriture, ce qui denote que l'vlcere se guerira bien tost.

Le second prognostiq est aussi d'Hipp. qui dit que les vlceres qui se font aux hidropiques, sont difficiles à guerir. L'hidropisie n'est autre chose qu'vn accident aqueux dautãt qu'en toute les especes dh'idropisie, qui sont trois, Timpanites, Ascites, & Anasarca. Il s'engẽdre du sãg aqueux & pituiteux quoy qu'en l'vne il soit plus, & en l'autre moins. Cet accident se faict selon Gal. parce que le foye est froid, à raison de laquelle frigidité, au lieu d'engendrer de bõ sang, il l'engendre aqueux, & iaçoit qu'en toutes les especes d hidrodisie il se peut faire des vlceres, toutesfois ils se font principalement en la troi-

Liu. 3. des causes des accidens, chap. 2. & au 5. lieux affec. chap. 6

fiesme espece, qui est l'Anasarca, ou l'Encophlexmatia ; dautant qu'il se trouue en ceste cy, vne humidité pourrie, & tant soit peu salee, laquelle se metant entre cuir & chair, à de coustume de faire des petites vessies, lesquelles, apres estre ouuertes, demeurent vlceres. Il se peut aussi faire pour d'autres causes vlceres aux hidropiques, mais de quelque sorte, maniere ou cause qu'ils se fassent en tous hidropiques, la curation en est fort difficille : car comme dit Hippocrates liures des vlceres, nul vlcere ne se peut guerir, sinon que premierement, l'humidité qui luy arriue soit consumee ; & aux hidropiques, il y en à si grande quantité qui arriuent à la partie vlceree, que à peine trouue-on des medicamens qui la peuuent consumer & desseicher, & partant tels vlceres sont de difficille curation tellement que si l'hidropisie n'est guerie premierement, il est impossible que l'vlcere se guerisse. Pour ceste mesme raison, les vlceres des vieillards sont difficilles & rebelles à guerir, nõ pource qu'ils sont

hidropiques, ains pource qu'il y a en eux grãde quantité d'humeurs cruds & pituiteus, comme l'experience le
Liu. 2. des tẽpor. montre, & Gal. nous l'enseigne. Ainsi nous voyons que leurs vlceres sont pleines de grosses humeurs qui sont crus non seulement, à raison de l'imbecilité & debilité de la chaleur naturelle de la partie vlceree: Mais aussi au moyen de l'imbecillité du foye, & pourtant pour les guerir il est necessaire de les euacuer ce qui en eux est impossible à faire, principalement en ceux qui sont en eage decrepit, d'autant qu'à raison du peu de chaleur naturelle qu'ils ont au foye le sang pituiteus s'engendre plus humide & en plus grãde quantité qu'il n'est necessaire, lequel arriuant à l'vlcere, en empesche totalement la curation. Aussi quand les vlceres se trouuent en des personnes qui ont mauuaise couleur, ou ont la verrolle, ils sont difficiles à guerir: dautant que ceux là, comme dit Guid. ont le foye vicié & pour ceste cause au lieu d'engẽdrer du sang bon & loüable, ils en engẽdrent de mauuais, vicieux, & corrompu, lequel n'est seulement de mauuaise nourri-

ture aux mẽbres & parties du corps, mais encore, empesche-il la curation de l'ulcere. Le troisiésme est encore d'Hipp. ou il dit que les vlceres d'vn an, ou de plus sont difficiles à guerir, laquelle sentence Gal. interpretant dit les vlceres estre de difficile curation pour trois causes ou pour l'vne d'icelles. La premiere au subjet qu'il arriue aux vlceres, certaines humeurs vicieuses lesquelles le rendẽt sordide, putride virulent, & corrosif & empeschent la curation. *Au 6. des Aphi sent. 45.*

La seconde à raison de certaine intemperie introduite en la partie vlceree, laquelle si premieremẽt on ne la corrige, empesche que iamais l'vlcere puisse estre guerie.

La troisiesme à cause de la carie en los qui est au dessous de l'vlcere.

La pluspart de ces vlceres ont de coustume de ce faire d'humeurs gros, lesquelles se pourrissant en quelque t'humeur, sans douleur, ny autres accidens, vont corodant la chair, puis apres los, comme nous voyons chaque iour, en ceux qui ont sur les os de l'espine, & autres parties, certaines thumeurs goumeuses, & nodosites veroliques ainsi que

iu. de la Verolle. escrit doctement Falope & plusieurs autres, desquelles pour estre indolentes on n'en faict estat, ains les supporte-on vn long temps sans les montrer aux Medecins, & aux Chirurgiens, tellement que quand ceux qui ont telles tumeurs viennent entre nos mains. & que nous trouuons grande carie en los, il est necessaire que ce qui au commencement estoit facile à guerir, soit manifestement difficile, veu qu'il nous faut cauteriser los, pour separer le bon du mauuais. Hip. dit encore, que quant les vlceres sont de long temps, biẽ qu'ils soient faicts apres quelque thumeurs, ou apres quelque vlcere fagedenique, auquels non seulement le cuir mais encore la chair qui est au dessous se va consumant s'il passent vn an, il est necessaire que l'os soit pourry, ioint que l'humeur peut estre si corrompu, & en si grande quãtité, que auant vn an, il se fera carie en los, pource que la continuelle fluxiõ de l'humeur, se va peu à peu alterãt & corompant: & ainsi pour les guerir, il faut oster toute la carie, comme nous dirons en son chapitre. De plus Hippocrates dict que les cicatrices

qui demeurent de ces vlceres ſont caues & profondes, & auec raiſon d'autant que les medicamens qui s'appliquẽt pour conſumer la carie, que les matieres hicoreuſes & excremẽs qui eſtoient en telle vlcere,sõt fort deſſeichans, & leſquels conſumant & deſſeichant quelque portion de l'humidité du ſang qui y vient pour donner nourriture aux labies de l'vlcere, laquelle conſumée engendre vne chair calleuſe & dure, & quant cela ſe faict les cicatrices demeurent ainſi caues & profondes, aquoy auſſi aide la cauité qui demeure en l'os apres que la carie eſt oſtee laquelle ce doit emplir du pore ſarcoide bien que la vraye cauſe des cicatrices caues, ſont les medicamens fort ſeics que nous y metons.

Le quatrieſme eſt du meſme Hipp. en ſon liure des vlceres, & en celuy des playes, de teſte comme auſſi Galien en faict mention ou ils diſent, que les vlceres qui ſont rondes ſont fort difficiles à guerir, pluſieurs ont rapporté la cauſe de leur difficile curation au nombre des accidens qu'ils amenent comme douleur,

Liu.4. de la metho. chap. 5. quaſi a la fin.

inflammation intêperie seiche,& autres semblables : lesquelles raisons ne me peuuent contenter, parce que quant ils n'ameneroyent aucuns accidens, i'estime que la seulle figure ronde les faict de difficile curation, d'autres disent que s'ils sont difficiles c'est pource que quelque vlcere ou playe que ce soit qui se doit vnir, & guerir, telle vnion se doit faire moyennant les fibres charneux qui tiennent à la partie vlceree,& comme en nostre corps il ny a point de fibres ronds, c'est de là que les playes & vlceres qui ont ceste figure sõt si malaisees à guerir, pource qu'il ny a point de fibres charnus ronds, auec lesquels la cauité ronde de l'vlcere se puisse emplir de chair. Ceste raisõ aussi pour n'estre conforme à Hipp. ne à Gal. ne nous plaist pource que encore qu'il y eust des fibres charneux ronds, ces vlceres seroient tousiours de dificille curatiõ. Ainsi dõc ie dis, que la vraye cause pourquoy elles sont si dificilles à guerir, c'est, pource que les labies sont esloignez & separez l'vn de l'autre,& que toute vnion se faict par approchement des labies, au moyen dequoy les vl-

ceres ronds ſont fort difficilles à guerir : car il eſt tres certain que les choſes qui ſont beaucoup ſeparées, ſont plus longues à tenir, que celles qui ſont proches ; & cecy eſt la vraye cauſe, pourquoy les vlceres ronds ſont ſi difficiles à guerir. Guid. Tag. & pluſieurs autres, diſent de plus qu'aux petits enfans ces vlceres ſont mortels fragoſe & Valles, diſent que la raiſon pourquoy ils tuët les enfans eſt pource qu'ils ne peuuent ſouffrir les douleurs, ny la cure, dautant que pour les guerir il les faut faire de figure longitudinale, & ce auec l'opperation manuelle laquelle eſt fort douloreuſe, ce qu'ils ne peuuent endurer & ainſi ils meurent : & ce qui eſt de plus, c'eſt qu'on attribue ceſte faulſe interpretation à Gal. lequel n'a iamais dit telle choſe, ny là ny ailleurs. La cauſe donc pourquoy ces vlceres aux enfans ſont mortels, eſt dautant que tout vlcere demande dexſicatiõ, & que ſi les excremens & humeurs qui ſe trouuent en iceluy ne ſont deſſeichez iamais elle ne ſe guerira, & ceſte dexſicatiõ aux enfans pour auoir grande quantité d'excremens, humides ne ſe peut faire.

En ſa gloſe & en ces comment. en ce lieu.

Or ont ils quantité dexcremens, pource que ils sont gloutons & grãds mangeurs. Et pourtant non seulement tels vlceres sont difficiles à guerir en eux, mais aussi tout autre vlcere que ce soit. Et est à noter, que quãt Guid. dit que les vlceres ronds tuent les enfans: il ne veut pas dire tuer absolumẽt en telle façon que ceux qui auront des vlceres ronds en doiuent mourir: pource que suiuant Hipp. & Gal. en plusieurs lieux ce nõ læthale qui veult dire mort se prent quelquefois pour absolument mortel, comme pour exemple, nous disons que les playes qui penetrent iusques au ventricule du cerueau, ou au cœur sont totalement mortelles, pource qu'elles tuent tousiours: autrefois aussi læthale veult dire le mesme que mal, & en ceste seconde significatiõ, il doit estre pris icy, selon que le prẽt Hipp. & Gal. aux aphorismes en plusieurs lieux.

Liu. 6. Aph. comẽ. 18.

De tout ce que dessus il se peut entendre facilement cõbien ces vlceres sont de difficile curation: & que pour les guerir, il nous faut de necessité faire ce que veut Hipp. en son liure des vlceres, & Celse & Gal. sçauoir

Liu. 5. chap. 6.

est de leur donner figure longitudinale ce que nous pouuons faire auec cautheres & rasouers.

Liu. 4. de la metho. chap. 5.

Le cinquiesme est d'Hipp. & Gal. ou ils disent que quand aux vlceres il suruient quelques tumeurs, inflãmations, & apostemes lesquelles disparoissent subitement sans que la saignée, ny la purgation aye precedé, cest mauuais signe: pource qu'il suruiendra au malade spasme, douleur de costé, frenesie, ou grand flux de ventre. Or les tumeurs & enflures qui ce font en quelque partie, disparoissent soudain pour deux causes, Ou pour estre l'humeur en telle quantité que la nature ne le peut mette dehors: Ou pour estre la nature si foible & debille, quelle ne peut ieter les mauuaises humeurs, du dedans au dehors, & est certain, que si lesdites humeurs imbibēt les nerfs, ils causeront spasme, & si elles arriuēt à la partie interne du costé, comme aussi si elles sont à la teste, & enflament les membranes, & le cerueau, causeront phrenesie, & si elles arriuent par les veines meseraiques aux intestins, causeront vn grand flux de ventre, & autres accidens. De là quelques vns pourront colliger: qu'il

Liu. 5. des Aph. sect. 65.

seroit bõ qu'il suruient inflammatiõ à la partie vlcerée comme aussi thumeur pourueu qu'elle continuast quelques iours. A cela ie dis que ce n'est pas vn bon signe, ains tres mauuais quant il suruiẽt aux vlceres inflammation, comme ont bien noté

Aph. 7. sent. 21. Hipp. & Gal. Premierement à raisõ qu'elles empeschent la curation: secondement pource que cela demontre qu'il y a quantité de sang, & mauuaises humeurs dans les veines, lequel s'il n'est premierement euacué empesche la curation de l'vlcere: Toutesfois quand l'inflammation, ou thumeur viendroit à l'vlcere, il vaudroit mieux qu'elle continuast, que non pas qu'elle disparut incontinent, & que l'humeur retournast au dedans, pour crainte que les accidans susdits ne suruiennent. De là nous colligeons, que cest vn mauuais signe que l'vlcere soit sec, & qu'il n'apparoisse en iceluy telle quantité de matiere que sa grandeur deuroit auoir, principalement quãt il est aux iointures, ou proches d'icelles, & en

Chap. general des Vlceres. partie nerueuse comme dit Deuigo. C'est aussi vn mauuais signe, quant apres estre incarnée, au temps de la

cicatrice, ceste chair se vient à consumer & l'vlcere à se renouueller: d'autant que facilemẽt il degenerera en fistulle. Et affin que cela s'entende mieux, nous deuons sçauoir que la chair qui s'engendre en l'vlcere, est quelquefois bonne: telle qu'est celle qui s'engendre apres qu'il est bien abstergé & mũdifié, en sa cauité, sans qu'il y aye aux labies, ny fluxion d'humeur, ny thumeur, ny intemperie, ains que la chair qui y est engendrée ressemble en couleur fibres & temperament à celle qui estoit deperdue. Autrefois elle est mauuaise, comme lors qu'elle s'engendre auãt que l'vlcere soit bien mundifiée ou que la fluxion qui luy arriue soit separée, & que les accidens soyent corrigez, ou que la carie qui est en los (si elle y est) soit ostée, veu que n'ayant ny concistance n'y fondemẽt elle se corompt facilemẽt, tant pour estre mauuaise que pour la quantité des excremens qui se trouuent au dessous, lesquels s'imbibent dans les muscles, font le plus souuent vn sinus, principalement si c'est vn humeur verolliq. & cecy est la cause comme disent Musa & Falope qu'en *Liu. de morbo gãlico.*

plusieurs vlceres veroliques, & principalement en l'vlcere lachrimal ou grand quantus de l'œil: ostant la chair superflue, aussi tost se descouure fistulé auec vn ou plusieurs ~~sinus.~~ Sinus

Liu. des prognosti. sent. 22. Le sixiesme est aussi d'Hipp. disāt que quant les vlceres se font auant ou apres quelque maladie, si le malade doit mourir, les labies de l'vlcere viennent liuides, qui est la mesme chose que plombée, & l'vlcere est sec, & quant tel malade est proche de la mort, lesdites labies viennent noires & seiches. Et faut sçauoir que ces accidens, & mauuaise couleur ne viendront point de cause externe ains de cause interne: Car des qu'ils se font de cause externe, comme du froid, de l'air ou d'autre cause, ils se corrigent facilement. Dauantage il est aussi à noter que ces accidēs n'arriuent pas à tous les vlceres, ains à ceux qui sont grands & qui ce font de mauuaises humeurs visqueuses, & est certain que si quelqu'vn à vn vlcere & qu'il luy vienne quelque maladie aiguë, qui apporte la mort du malade, il se remarquera que

auant

auant qu'ils meurent les labies de l'vlcere paroistront d'vne couleur plombine, voire du tout noires, d'autant que comme la partie vlcerée est plus debille & foible que les autres en ce lieu là, aussi plustost qu'aux autres parties se commencera la suffocation de la chaleur naturelle, laquelle estant suffoquée, icelle partie demeurera noire; *Galien* dict de plus, que quand les labies des vlceres, ou leur cauité sont fort seiches c'est mauuais signe. Quant aux causes pour lesquelles les vlceres viennent secs, elles ce deduiront lors que nous traicterons de l'vlcere auec intemperie. Il nous suffira de sçauoir icy seulement que quant les labies sont seiches & fletries, comme chair salee, & qu'en la cauité il se trouue comme certaine matiere hicoreuses, & certaines humiditez de couleur de cendre, ou noircissante, c'est vn mauuais signe comme dict le mesme Hippocrates au liure des playes de teste, & autres lieux: & ce signe est en telle sorte mauuais que peu en eschapent. *Liu. de locis in homine.*

Quelqu'vn pourra demander icy, pourquoy ceſt vn ſi mauuais ſigne quand les labies des vlceres ſont ſeiches puis que Hipp. commande que les vlceres ſoient gueries auec des medicamens deſſeichans, ie dis que quand les vlceres ſont ſecs ſans cauſe manifeſte, ceſt mauuais ſigne, pour les raiſons ſuſdites. Toutesfois lors qu'ils ſont moderement deſſeichez ou auec peu d'humidité, à raſſon des medicamens deſſeichans que nous auons appliqué, c'eſt bon ſigne: pour ce que cela denote que les medicamens font bien leur operation, & que la chaleur naturelle de la partie eſt bonne. Car pour dire vn vlcere cheminer bien on y doit trouuer deux excremens l'vn tenu & l'autre craſſe, & iceux s'y rencontrant nous en iugerons bien, pource qu'ils ſignifie que la chaleur naturelle de la partie eſt robuſte, & bonne, puis qu'elle cuit le ſang qui leur vient pour ſon nourriſſement & en ſepare les excremens. C'eſt auſſi vn bon ſigne, quant aux vlceres il ſe trouue de bonne matiere blanche, legere, eſgalle, & auec vn peu de mauuaiſe odeur: car telle matiere ſignifie ſanté

au malade. Dauantage aucun mal ne peut arriuer au malade qui est blessé ou vlceré, quand en ces playes ou vlceres, il se trouue de bonne matiere ainsi que dit Gal. Mais si la matiere estoit plombée, ou verte cest mauuais signe, pource que telle matiere nous denote qu'il y a grande chaleur & adustion aux humeurs, & intemperie chaude en la partie vlcerée : & par consequent, cela monstre que le malade est en notable peril. Cest aussi mauuais signe, quant la matiere est de mauuaise odeur, & fœtide, pource que cela nous tesmoigne y auoir grande putrefaction aux humeurs & partie vlcerée, laquelle si premier elle n'est euacuée, iamais l'vlcere ne se guerira, ny le malade sera sain.

Liu. 5. Aph. coment. 22.

DE LA CVRATION DES VLCERES.

Chap. V.

LA nature de l'vlcere & son essence estant declarée, comme aussi ses causes, signes & prognosti-

ques, il nous reste de traiter de la curation: Mais afin que nous les sçachiós guerir, nous deuons sçauoir que des vlceres cõme dit Gal. lequel est humide, Deuigo Guid. Tagaut & de tout le reste des autres Docteurs, il yen a deux especes, ou differences, les vnes sõt simples les autres cõposees, ceux là se disent simples lesqueles ne despendent d'aucune cause efficiente, & qui ne sont compliquees auec aucuns accidens, tels demandent, que incontinent l'on y applique des medicamens desseichans: d'autant que comme la playe simple demande vnion au semblable l'vlcere en tant que vlcere demande dessication, comme dit Hipp. & Gal. & toutesfois en tous vlceres, on ne doit appliquer mesmes medicamens desseichans comme luy mesme nous en aduertist. Et la raison est, qu'aux vlceres de proprieté oculte on y doit appliquer des medicamens plus desseichans, qu'aux putrides & sordides, & en ceux cy plus qu'aux virulentes & corrosiues. Ceux là se dirõt vlceres composees, qui sont cõpliquees auec les causes efficientes, dequoy ils se font, ou auec quelque accident, ou

Liu. 3. de la meth.

Liu. des vlceres. Liu. 4. de la methode c. 5. l. 5. des simples.

quelque maladie, laquelle totalemẽt en empeſche la curation. Et ceux-cy ne ſe peuuent guerir en aucune faço ſi premierement la cauſe efficiente dequoy ils ſont faits, ou l'accidant qu'ils ont n'eſt oſté, comme tres doctement enſeigne Gal. Cela donc bien entendu ie dis, qu'en la curation des vlceres on doit faire quatre choſes. La premiere ordonner la forme de viure au malade. La ſeconde euacuer la matiere antecedente. La troiſieſme guerir l'vlcere. La quatrieſme corriger les accidens. Et d'autant que cela importe beaucoup, il cõuient que nous declarions chacune d'icelles ſelon ſon ordre.

l. 4. de la cõpoſ. des medic. ſelon les genres chap. 1 & au 4. de la methode. c. 4

La premiere intention, ou la premiere choſe que l'on doit faire aux maladies pour les biẽ guerir, & cõme il conuient, ceſt preſcrire la forme de viure au malade comme dit Gal. qui eſt comme s'il diſoit: que la premiere choſe que l'on doit faire ceſt d'ordõner vn bõ regime de viure au malade en toutes les choſes, nõ naturelles, & ces anexees, principalemẽt au boire & mãger: d'autãt que ces deux choſes meinent plus les humeurs que les autres. Et affin que cela ſe face auec

Liu. 2. de victu ratione in moribus acutis.

methode, on doit confiderer la nature de l'vlcere qu'on veult guerir: comme auſſi, il eſt neceſſaire d'auoir ſoin des trois choſes que veult Gal. qui ſont premierement l'eſtat de la maladie & l'humeur dequoy elle ſe faict, le ſecond les forces du malade, le troiſieſme noter les periode & acerbations de la maladie. Quant à l'ordre de vie que l'on doit tenir en chaſque vlcere il ſe verra en chaſcun chapitre. Nous deuons ſçauoir icy ſeullement à parler en general que tous legumes, comme lentilles, febues naueaux, chous, &c. ſont fort dangereuſes. Les choſes acres comme aux oignons, chair ſalees, poiſſons ſalez, oliues, fromage, vin vieil & ſubtil, & autres choſes ſemblables, dautant que de toutes ces choſes il s'engendre de mauuaiſe humeurs, aduſtes, acres, & corroſiues: principalement ſi le foye du malade à quelque intemperie chaude: leſquelles humeurs, non ſeullement alterent l'vlcere, mais encore cauſēt fiebure, & autres choſes nuiſibles à ſa curation. Le trop dormir, l'exercice imoderé, les paſſions de lame ſōt auſſi fort dāgereuſes, il mágera ſa

Liu. 1. Aph. comment. 12.

chair auec farine d'orge bourraches & laictues s'il est pauure, & s'il est riche vn poulet auec le mouton & farine d'orge : car l'eau d'icelle & la ptisane sont fort propres pour guerir les maladies qui se font d'humeurs chauds, & pour corriger les intemperies chaudes du foye & de l'esthomac, & pour temperer lacrimonie des humeurs comme Gal. l'enseigne clairement en plusieurs lieux le vin doit estre beu bien trempé, le souper doit estre leger, comme d'vne confiture ou d'vn œuf, passé par l'eau, il aura soin que son ventre soit obeissant à l'euacuation ou par nature ou par art. *l. de victa ratio. in acutis & aliis.*

La seconde intention, est d'euacuer la matiere antecedante, qui est l'humeur qui arriue à l'vlcere & parties circonuoisines. Ce qui se fera auec medicamens diuersifs, dits autrement reuulsifs lesquels comme escrit Gal. detournent & diuertissent l'humeur qui arriue à la partie malade, & affin que cela soit mieux entendu, dautant que cest vne chose qui importe beaucoup nous deuons sçauoir que chasque euacuation que ordonne le Medecin au Chirurgien *l. de extractiõ du sãg, chap. 14. & 16.*

ce faict pour trois causes ou pour l'vne d'icelles ainsi que dit Gal. au mesme liure, sçauoir est ou pour diuertir ou pour deriuer ou pour euacuer. La reuulsion ce doit aux humeurs flues: & pourtant au commencement de toutes les maladies soit inflammatiō, fiebures, vlceres ou autres qui ont necessité de la saignee ou autres remedes, nous saignons pour faire la reuulsion & empescher que l'humeur qui arriue à la partie ny arriue plus, parce que la continuité causeroit cangrene ou autres accidens, lesquels feroint mourir le malade. Gal. commande que ceste reuulsion ce face de la partie oposite & contraire à la maladie, comme si l'inflammatiō est au pied droit la saignée se fera à la basilique partie droite & si cest au bras droit elle se fera de la baselique gauche: & si au visage partie droite, de la cephalique dextre, & ainsi des autres parties. Et faut sçauoir que toute sorte d'euacuation qui se faict par reuulsion, se doit faire de la veine qui garde la rectitude & communication auec la partie malade, car par ce moyen la reuulsion & euacuation se fera meilleure.

Il con-

Il conuient aussi sçauoir que selon Gal. & les autres Docteurs, il y a en nostre corps, quatre sorte de contrarietez, les parties du dedãs sont dites contraire à celles de dehors, & ainsi aux douleurs de costé, saignãt la basilique de la mesme partie, nous faisons la reuulsion & euacuation de l'humeur qui arriuent à la pleurure, & partie malade, comme dit Gal. le mesme se faict quand la douleur est du costé gauche. De là est entendu l'erreur d'Auicene, & de ceux de sa secte, lesquels aux douleurs du costé droict, saignoient de la basilique senextre, & à celles du coste gauche de la bazilique dextre. Et ainsi au lieu d'euacuer l'humeur peccant ils euacuoient le bon, & naturel : d'ou il s'ensuiuoit presque tousiours la mort du malade. *l. de Victe ratio. in acutis coment. 10.*

Secondement les parties du haut se disent contraire à celles du bas, & & celles du bas à celles du haut. & de ceste reuulsion parloient Hipp. & Gal. quant ils disoient, si à la femme qui iette du sang par la bouche, ces purgations, ou menstrues ordinaires luy suruienent cest signe de la guerison de son vomissement du *l. 5. des aph. sent. 32.*

nous la deuons diuertir par les narrines, afin qu'il ne se face aucune playe au gosier: ou afin que le malade ne vienne phtisic, puis qu'il meure, le mesme dit Hipp. & Gal. au commẽtaire.

l. 6. des epid. part. 2. sent. 7. & 8. Nous deriuons aussi, quant nous euacuons & diuertissons par medicament les humeurs qui au parauant s'euacuoiẽt par le vẽtre ou par l'vrine, lesquels causoient chaleur & ardeur d'vrine, au commencement des vlceres, apostemes, & autres maladies faictes par fluxion d'humeur, nous faignons pour faire reuulsion & pour euacuer, & aussi il est bon que l'on face la saignee de la partie contraire, & de la veine suiuant la rectitude de la partie malade, dautãt que de ceste façon nous faisons reuulsion, & euacuons l'humeur qui arriue à la partie vlceree. Je sçay bien que quelqu'vn peut demander si les vlceres ont quatre temps; cõme les autres maladies: & si ils les ont, comment se pourront ils connoistre, en cela ie responds que les vlceres ont quatre temps & de cela faict mẽtion Gal. qui sont commencement, augment estat, & declinaison, lesquels

quatre temps des vlceres.

l. 9. de la compos. des medicamẽs se-

temps se connoissent & distinguent par les accidens qui se trouuent en eux, & par la crudité, & coction qui leur apparoist, & ainsi dit Gal. & les autres Docteurs nous apprennent que quand la sanie, hicores, & excremens, qui parroissent aux vlceres sõt cruds & sans aucune coction, c'est le commencement d'autant que le principe aux maladies, comme nous dirons, c'est tout ce temps auquel l'humeur qui fait le mal est crud & sans aucune coction, l'augment [illegible] c'est quand la matiere ce commence à cuire, si bien que quand en icelle & és vlceres, il aparoistra quelque coction, & que l'intemperie, ou accidens qui auparauant estoient aux labies, se vont corrigeant, & mitiguant, c'est signe que telle vlcere est en son augment, l'estat sera quant la dite matiere est parfaictement cuite, blanche, legere, egale, & auec tant soit peu de mauuaise odeur, & que ses labies sont auec bonne couleur.

lon les lieux ch.3 & au liu. des maladies du tout le corps ch.3. liu. 1. des crises ch.6.

La declinaison est quand la cauité de l'vlcere se va remplissant de chair bonne & naturelle, de mesme couleur & substance que la perdue commençant tant soit peu à se cicatriser.

La matiere antecedente se peut aussi euacuer auec purgation, comme Hippocrates commande de le faire, aquoy s'acorde Galien, & pourtant suiuant ceste doctrine on ordonnera premierement des iuleps où apose-mes, que le malade prẽdra quelques iours, puis on ordonnera la purgatiõ auec medicamens qui euacuent les humeurs aduftez, comme il est dict en l'antidotaire. Nous pouuons aussi vser d'autres medicamens diuersifs, comme vantouses & frictions, iointes auec la saignee & purgation, lesquels remedes seront reiterés autant de fois, que la maladie le requerra & les forces du malade pourront souffrir. Et si apres la purgation il reste quelques mauuaises humeurs dans le corps, au subiect que le malade est cacochime, & plain de mauuaises humeurs : on luy doit ordonner vne opiate, pour d'icelle en prendre vne ou deux fois la sepmaine, par l'vsage de laquelle seront euacuees lesdites humeurs, & l'vlcere se guerira plustost, pour lesquelles choses ordõner le docte Medecin doit estre apellé.

l. des Vlceres. l. 4. de la meth. ch. 6.

La troisiesme intention qui est guerir l'vlcere, est celle qui proprement

apartient au Chirurgien. Cecy se doit faire auec medicamens desseichãs selon Hipp. Gal. & les autres docteurs. Et que cela soit ainsi, il se peut prouuer en ceste faço. Ou il y a sanie & matiere qui empesche l'vniõ & curation de la solution de continuité, on y doit metre des medicamẽs desseichãs, afin que ladite matiere se desseiche & cõsume: Or en tous les vlceres, entens qu'vlceres, il y a sanie ou matiere, qui empesche leur curatió, dõc il cõuient y metre des medicamens desseichãs. Vray est q̃ ses medicamẽs ne doiuent estre tousiours d'vne mesme maniere: car il les cõuient mettre aux vns plus desseichans qu'aux autres, comme le mesme Galien nous l'apprent.

l. des vlceres & l. 6. aph. comét. 45. & 3. de meth. ch. 3.

Icy quelqu'vn peut dire, que la curatió des vlceres, ne differe d'auec celle des playes d'autãt qu'elles se guerissẽt auec des medicamẽs desseichãs. A cela ie respõs auec Gal. qu'aux playes & vlceres les medicamẽs desseichans y sõt cõuenables. Toutefois ceux qui se metẽt aux vlceres doiuẽt plus desseicher: Dautãt que nõ seulemẽt ils doiuent cõsumer & desseicher les humiditez, & excremẽs qui sõt en la cauité de l'vlcere, cõme il se fait aux playes:

l. 5. des simples.

l. 3. de la meth. ch. 5.

Mais encore ceux qui sōt aux labies, & autour d'eux imbues dans les porosites de la partie, que faisant cela: la cauité de l'vlcere ce réplira mieux & plustost comme aussi elle sera guerie tout aussi tost, car le sec comme dit Hipp. est fort proche de sain ainsi que l'humide du nō sain, ioint qu'en la playe simple les desseichans doiuent seulement consumer les excremens qui s'engendrent en elle: mais en l'vlcere ils doiuēt consumer ceux qui s'y engendrent & ceux qui luy viennent d'autres parties, parce que s'ils ne sont dessechez iamais la chair qui s'engendrera en sa cauité ne sera bonne ains mauuaise & fungeuse, & pour ceste cause, il conuient que les medicamens qui s'appliquent à l'vlcere, soyent plus desseichans que ceux qui ce mettent aux playes.

Quelqu'vn peut dire qu'en tous les vlceres, les medicamens desseichans ne sont pas [redacted] conuenables, d'autant qu'Hipp. & Gal. disent que les
3. *des* vlceres des articles ne se doiuent
fract. & guerir auec dessicatifs.
4. *des ar-* Premierement ils ne se doiuent gue-
ticles. rir auec conglutinatifs d'autant que fermant les labies de l'vlcere, les ex-

cremens qui arriuent en la cauité ne trouuerront pas ou sortir, ains l'imbiberont dans les nerfs qui passent par là, & au principe des tendos qui causeroit spasme, & la mort du malade, & s'il s'y met des desseichans, il s'ensuiura douleur, inflammation, & mesme spasme. Ie dis donc à cela qu'aux vlceres des iointures auec grande douleur, & auec peril d'inflammatiõ, & spasme, on ne doit appliquer des medicamens desseichans, iusques à ce que l'inflammation soit guerie, la douleur mitiguee, & iusques à ce que nous soyõs certains qu'il ne suruiendra spasme, & c'est ce que disent là Hipp. & Gal. apres quoy ils peuuent bien estre mis non toutesfois ceux qui desseichent beaucoup, mais bien ceux qui desseichent moderement sans douleur, & sans inflammation. Ainsi plusieurs Docteurs, disent fort bien : que les medicamens desseichans qui conuiennent aux playes, doiuent estre secs au premier d'egre ou plus esloignez du second que du premier, & ceux des vlceres au secõd, & s'ils ont quantité d'humidité au troisiesme, comme aux vlceres auec proprieté oculte, que cela soit veri-

l. 5 des sim ples & 4 de la compos. des medicamẽs selõ les genres ch. 1.

table. Il se voit clairement dans Galien, dauantage ces medicamens doiuent estre aussi nettoyans, & abstergens, & pource que des abstergens il y en a de deux sorte, les vnes fortes, les autres moderees, nous n'vserons des fortes, d'autant qu'ils sont acres & mordicãs, auec lesquels on causeroit douleur, & inflammation, comme nous conseille Galien, & si quelquefois nous auons necessité de mettre des abstersifs forts comme le calciitis, & plusieurs autres, nous les preparerons premierement afin qu'ils perdent lacrimonie qu'il ont comme fait Galien audit chapitre du liure quatriesme selõ les genres & afin que les medicamẽs qui abstergent moderemẽt ne causẽt ne douleur, ne inflammation, pour ceste cause nous en vserõs pour dessicher & consumer la sordicie & matire hicoreuse qui se trouue en l'vlcere. Et afin que nous les sçachiõs mieux guerir: Galien veult que nous ayons esgard à la temperature, & naturel de la partie malade, que si la partie est fort sensible, & nerueuse les medicamẽs ne si mettrõt si forts, ny si acres, qu'à celles qui n'ont le

Lin. 3. de la meth. chap. 3.

sentiment si aigu. Le mesme se fera aux enfans, & personnes delicats, car les mettant fort acres ils causeroient incontinent douleur, & inflammation. Nous deuons aussi sçauoir que quand l'vlcere est complique auec quelque accidant, l'accidant doit estre premierement gueri ou mitigué que l'vlcere. *Hipp. des Vlceres. & Gal. III. de la meth. ch. 5.*

En cet endroit quelques vns demandent comment Guidon, Deuigo & plusieurs autres s'acordent d'vser en la curation des vlceres, d'huiles & medicamẽs putrefiãs qui sont chauds & humides. Plusieurs Docteurs disent qu'entens que les putrefians & les huilles sont contraires à nostre nature, remplissant les vlceres d'humiditez & excremens l'on n'en doit pas vser, d'autant que la curation des vlceres ne se doit faire auec medicamens humides, mais bien auec des seichs, & de ce mesme aduis semble estre Galien en plusieurs lieux, disant que les huilles, & medicamens putrefians ne sont conuenables à la curation des vlceres, pource qu'ils augmentent la putrefaction, & remplissent l'vlcere d'humidité, & d'excremens. *l. 3. de la meth. ch. 3. & 4. & l. 1. de la compos. des medic. selon les genres. ch. 6. 4. 3.*

Et la raiſon pourquoy ils ſont contraires, totalement à ceſte curation, c'eſt pource qu'en tout vlcere il ſe trouue des excremens & humiditez, qui empeſchẽt la curation leſquelles ſe doiuent conſumer & deſſeicher, ce que ne les huilles, ne les medicamens putrefians ne font pas.

A cela ie reſponds que les huilles ſont de deux ſortes, les vnes ſimples, & les autres compoſees, les ſimples ſont le commun, les compoſez ſont plusieurs, comme il ſe voit en l'Antidotaire. Ie dis donc que l'huille ſimple & commune, ceſt celle que nous mangeons, laquelle n'eſt conuenable en ceſte curation. Mais des compoſees comme ſont les aſtringentes, & deſſeichantes, telles que ſont les huilles de maſtic, de coinds, & autres artificielles que nous pouuons faire cuiſant en l'huille choſes deſſeichantes nous en pouuons bien vſer, non pas pour guerir les vlceres, mais pour mitiguer quelque douleur, inflammation, ou autre accidant que pluſieurs fois ils ameinẽt auec ſoy. Nous pouuons auſſi dire : que bien que l'huille commune de ſoy, ne ſoit bonne, toutesfois meſlee auec autres

choses desseichantes, on en peut biẽ vser, & aussi nous voyons que Gal. *l.4.de la* en vie, principalemẽt si elle est vieille *compos.* pource que celle là par le temps a *des medi.* acquis certaine faculté desseichante, *selon les* & aussi d'icelle & de l'escume d'argẽt *geurs ch.* qui est nostre litarge auec de l'eau (& *6.4.& 3* si elle est alumineuse pour estre dessicatiue elle sera meilleure) nous en faisons vn liniment lequel est fort singulier pour guerir les vlceres & fistulles, lesquelles n'ont encore les labies fort endurcis. Et le mesme Gal *l.13.cl.5.* en sa methode, en la curation de l'vlcere auec douleur, vse de basilicon dissoult en huilles rosat; auec lequel nous desseichons non seulement les excremens, mais aussi nous corrigeõs la douleur. Les graisses des poulles & autres choses, chaudes & humides sont bonnes en la curation des vlceres, non pour les guerir, mais pour ramolir certaine dureté & calosité qui le plus souuent ce trouue en ces labies.

Nous en pouuons dire le mesme des medicamẽs froids, lesquels quoy qu'ils ne profitent, ny ne soyent bõs pour l'vlcere, en temps que vlcere, ains plustost nuisible à cause de la

douleur qu'ils excitent empeſchant
l. 5. des ſa curation comme dit Hipp. Toutes-
Aph. sēt. fois pour corriger certaine intempe-
20. rie chaude, qui le plus ſouuent luy ſuruient, comme nous veriõs maintenant, ou pour mitiguer quelque grande douleur, il s'y peuuent appliquer, & non pas ſeulement ceux qui ſont moderement froids, mais encore les narcotiqs, comme il arriue lors que la douleur eſt fort vehemente, qui va debilitant beaucoup les forces, ainſi que nous verrons en l'vlcere auec douleur. Quant aux medicamens deſſeichans deſquels on doit vſer en ceſte curation, ils ſeront expliquez en chacun chapitre.

DE L'VLCERE AVEC INTEMPERIE.

CHAP. VI.

IE ſçay bien que Fragoſe & autres traitent premierement des vlceres qui ſe prennent des cauſes, que non pas de ceux qui ſont compliques auec accidens, toutesfois (voyant que Hipp. en ſon liure des

vlceres dit, que nuls vlceres compliques, auec accidens se peuuent guerir si premier tels accidens ne se corrigent) il m'a semblé bon de traicter premierement de ceux qui se prennent des accidens que non pas de ceux qui se font des causes principalement de ceux dont parle Gal. quãd il dit que nulle playe, ny vlcere se peut guerir, ny sa cauité remplie de bonne chair si premieremẽt l'intemperie n'est corrigee, ou ostee, & principalemẽt les autres accidens qui les acompagnent ioint qu'en cela nous suiuons Guid. lequel apres Hipp. & Gal. est celuy qui a le mieux traicté ceste matiere. En ce chapitre donc nous traicterons de l'vlcere auec intemperie, intemperie selon Gal. n'est autre chose sinon vn excez de chaleur, froideur, humidité & siccité. De ces intemperies, les vnes sõt simples, les autres composees, les simples sont les quatre susdites, les composees sont, intemperie chaude & humide, laquelle se trouue au phlegmon: chaude & seiche, qui est celle qui se voit en l'erisipele: froide & humide, laquelle se rencontre en l'œdeine, & froide & seiche, laquelle se

l. 3. de la meth. ch. 2. 4 5. & 8.

l. 7. de la meth. diff. d'intemperie.

voit au schire. De faço qu'il y a huict sorte d'intemperie ; quatre simples, & quatre composés. Nous deuons aussi sçauoir, que d'icelles les vnes sont nuës & sans flux d'humeur : les autres auec fluxion d'humeur. Guid. traictant des vlceres auec intempe-rie, ne traicte pas de ceux qui ont flu-x'on d'humeur, ains de ceux qui sont sans icelle, d'autant que le Medecin & Chirurgien qui sçaura guerir ceux cy guerira facilement les autres.

Guidon n'a pas escrit les causes de l'intemperie, pource qu'elles sont manifestes & claires, entre les Mede-cins & Chirurgiens tous sçauent que l'intemperie chaude se faict d'exces & abondance de chaleur : Bien qu'il est certain, que ceste chaleur quel-quefois peut venir de quelque hu-meur chaude qui arriue à la partie, & d'autrefois pour auoir mis quelque medicament trop chaud en l'Vlcere, lequel auec sa chaleur à causé intem-perie, & a discrassié & enflamé les humeurs de la partie.

Nous sçauons aussi tous que l'in-temperie froide vient d'vn exces de froideur, soit pour estre arriué là des humeurs froids, ou pour auoir mis quelques

quelques medicamens froids. L'intemperie seiche chacun sçait qu'elle se faict par faute d'humidité, ainsi que l'humide d'abondance d'humidité. Les signes pour la connoistre sont faciles, d'autant que l'intemperie estant ou excés, d'humiditez, chaleur, froideur, & siccidé comme il a esté dit se connoistront facillement par le tact., c'est à dire au ec le doigt, d'autant qu'il est iuges des quatres qualitez, comme dit Gal. Et combien qu'il soit vray, que la chaleur & froideur sans aucun moyen, & sans ayde d'autre chose puissent estre discernez par le sentiment du tact. Toutesfois pour iuger bien de l'humidite, & siccité, la raison & le iugement y sont necessaires, ainsi que le mesme Gal. nous l'enseigne au commencement du chapitre susdit. C'est pourquoy lors que nous voyons les labies de l'vlcere estre plus enflamez que de ce qu'il conuient, & qu'en les touchant nous y sentōs en la partie plus de chaleur que de coustume, nous connoissons qu'il y a intēperie chaudes. Elles se connoissent aussi, *ex iuuantibus & nocentibus*, comme disent les Docteurs, & ainsi nous voyons

l. 2. des tempera. chap. 3.

que tels vlceres se trouuent bien des choses fraisches, comme dit tres-biẽ Galien, & par le contraire quãt l'intemperie est froide, elles sont soulagees & ce trouuent bien des choses chaudes, & les labies de l'vlcere en sont rafroidis & ramolis. Que si l'intemperie est humide, les labies & cauité de l'vlcere, seront mols & auec quantité d'humidité, laquelle en sortira lors que nous les comprimerons auec les doigts. Finalement l'intemperie seiche se connoist quand nous voyons que les labies & cauitez sont seiches, & sans humidité, de telle sorte que quand nous les touchõs, nous leur sentons vne asperité, & duresse & comme Caleuses, & conuient sçauoir que la siccité des playes & vlceres peut venir en vne des trois façõs qui s'ensuiuent.

liu. 4. de la meth. chap. 2.

L'vne d'autant qu'ils ont faute d'humidité & excremens ce qui se faict pource que le sang venal, arterial, & esprit vital n'arriue pas à la partie: Or ceste siccité est tousiours mauuaise & mortelle comme dict Hippocrates. Secondement ils sont dits secs, quant les labies sont seiches & machees, ainsi que les chairs sa-

liu. des playes de teste.

lees, laquelle ſiccité prouient au ſubiect que le temperament de la partie, eſt tant languide & debille qu'elle ne peut alterer ne cuire le ſang qui luy arriue pour luy donner nourriture, & ceſte eſpece de ſiccité eſt auſſi touſiours mauuaiſe d'autant qu'elle ſignifie ſuffocatiõ de chaleur naturelle ſelõ qu'enſeigne Hippocrates. Dauantage elle ſignifie auſſi deſſication de l'humidité naturelle principalement lors qu'elle vient apres vne violente fiebure, ou intemperie chaude.

l. des playes de teſte.

Tiercement les labies des playes, & vlceres, ſe peuuẽt ſeicher, pour quelque intemperie ſeiche, cauſee ou par les medicamens, ou par vn air trop chaud. De la curation de ceſte intemperie traicte Galien & Guid. au chapitre de l'vlcere auec intemperie, & de ceſte cy nous traiterons auſſi en ce lieu: car les deux premiers ſont mortels, & aucun n'en guerira pas vne.

Des pronoſtiqs, il ny a qu'en dire ſinon que quelque ſorte d'intẽperié que ſe puiſſe eſtre qui suruient aux vlceres eſt mauuaiſe, pource que

elle detourne leur curation, & ceste intemperie, vient de faute d'humeur radical ou natiue, comme nous voyons aux hectiques, laquelle est totalement incurable & mortelle, dautant que ceste humidité tiēt son origine & commencement des principes de nostre generation, qui sont la semence & le sang menstrual, lequel estant vne fois cōsumé, & desseiché, ne se peut de nouueau engendrer comme fort bien escrit Galien.

CVRATION.

l. de Marasme ch. 6. Combien qu'il soit vray, que les intemperies si elles sōt simples se doiuent guerir par leurs cōtraires, comme si elles sont froides, par choses chaudes, si chaudes par froides, & *l. 7. de la meth. ch. 6.* ainsi des autres selon Gal. Toutesfois si elles sont auec fluxion d'humeur, on doit auoir plusieurs autres intentions, & d'autres indications: sçauoir est oster & euacuer l'humeur qui arriue à la partie, & pourtant ie dis, que pour guerir les intemperies auec fluxion d'humeur, on doit faire trois choses. La premiere ordonner la forme de viure. La seconde euacuer

la matiere antecedente, qui est l'humeur qui arriue à la partie. La troisiesme est celle qu'apporte Guidon, corriger telle intemperie auec son contraire. La premiere qui s'accomplit ordonnant vn bon regime de viure au malade est comme si l'intemperie est froide, nous luy commandons d'vser de choses chaudes. si chaudes & humides, d'vser de choses fraiches, si chaudes & seiches d'vser de froides & humides : si humides seiches: & si seiches, humides. La seconde intention qui est de euacuer l'humeur qui arriue à la partie: se fera par la seignee, de la veine du mesme costé qu'est la partie malade, i'entés de la veine qui garde la rectitude auec la partie malade, cõme par exemple, si l'vlcere est au pied, ou à la iambe droite, l'on saignera de la basilique droicte, & si au gauche de la gauche, comme il a esté dit au precedant chapitre, & ceste saignee se fera toutes les fois qu'il sera besoin & lors que les forces du malade le pourront souffrir. La troisiesme intention est, celle laquelle proprement appartiẽt au Chirurgien, qui s'accomplit considerant ce quelle est par l'applicatiõ

de son contraire : Et en ceste sorte, nous retournerons la partie en son entiere & naturelle santé, telle que elle l'auoit auparauant : car guerir n'est autre chose que reduire le malade en la mesme nature & santé qu'il auoit auparauant, & afin que cela se face mieux, il faut apporter la curation de chasque espece d'intemperie, commençant par la seiche, d'autant que c'est celle qui le plus souuent arriue, & celle la qu'elle est le plus difficille à guerir. Guidon dit que l'intemperie seiche se guerira, fomentant la partie ou elle est auec de l'eau tiede, où moderement chaude, & que ceste fomention se face chasque fois iusques à ce que la partie se commencera à ce tumefier, & aparoistra tant soit peu rougeastre, puis cesser. Ces paroles de Guidon sont prises de Gal. Et la raison pourquoy telle intéperie se doit fométer auec eau tiede, est afin que les porres de la partie s'ouurent, & qu'il se face attraction du sang auec l'humidité de laquelle se corrigera & guerira l'intemperie seiche, d'autant que l'eau tiede & les choses qui sont moderemét chaudes

Definition de guerir ou curation.

l. 5. de la meth, ch. 2. & 5. & ailleurs.

& humides, engendrent matieres, & en faiſant d'icelles fomẽtations, elles molifient, adouciſſent & mitiguent la douleur, & ſont profitables aux fractures, & aux os qui ſont denuez de chair, principalement ſi telle fracture eſt à la teſte, moyennant toutefois que le malade ne ſoit plethoric, fomentant auec l'eau tiede ſur quelque partie que ce ſoit nous mitiguons la douleur & l'acrimonie de la cholere, que faict l'herpes. Dauantage aux maladies de la mere, du droict inteſtin, & de la verge, l'eau tiede y eſt fort profitable, notamment quand ils ont quelque thumeur dure, & ſchyreuſe, pource qu'auec ſon humidité elle ramoliſt le dur, & auec ſa chaleur temperee elle cuiſt les humeurs cruds, & les ameine à parfaite ſuppuration. Pluſieurs autres profits fait l'eau tiede, que ie laiſſe pour euiter prolixité. De là nous aprenons qu'auec iuſte raiſon Guidõ, Tagaut, & tous les Docteurs cõmandent qu'on fomente auec l'eau tiede l'intemperie ſeiche, qui ſe trouue aux vlceres, & pour deux raiſons. La premiere d'autant qu'auec ſon humidité elle corrige l'intemperie ſeiche.

La secōde pource qu'auec la chaleur moderee qu'à l'eau tiede, il s'attirera quelque portion de sang, & esprits à la partie, joint qu'auec l'humidité d'icelle est restauree l'humidité perdue de la partie seiche. Dabondant il est à noter qu'il veut que l'eau soit tiede & non chaude, pource que celle qui est chaude est resolutiue par le trop de chaleur qu'elle a, & ainsi elle resoudroit le sang & esprits qui viendroient à la partie, & les labies se seicheroient dauantage.

Icy quelqu'vn peut demander, quelle est la cause pourquoy Galien veult que l'on fomente les vlceres auec intemperie seiche d'eau tiede, & non de vin, puis qu'il y est plus conuenable que n'est pas l'eau.

Ie responds que bien que le vin soit plus cōuenable pour les vlceres en temps que vlceres : Toutesfois Galien a icy plus de soin, comme aussi Guidon & les autres Docteurs, de corriger l'intemperie seiche, que nō pas de guerir l'vlcere par choses seiches tel qu'est le vin : laquelle curation se doit faire par choses humectātes telle qu'est l'eau, & pour ceste cause ils commādent d'en vser, & nō

de vin

de vin lequel au moyẽ de sa chaleur & siccité augmenteroit dauantage la siccité de l'vlcere.

Ie sçay bien que quelqu'vn pourra dire, que si ceste intemperie se guerist auec des medicamens humectãs tels qu'est l'eau tiede, il vault mieux mettre nostre hydroleum qui est l'eau & l'huille: car il humecte dauantage que la seulle eau chaude, d'autant qu'il adhere & s'attache dauantage à la partie ou nous en mettons, que ne faict pas l'eau comme dict Galien. A cela ie dis que bien que l'eau & l'huille meslee compares auec l'eau seule humectẽt dauãtage: Toutesfois en ce cas il ny conuient point parce que fomentant d'iceluy, le sang ne sera point attiré à la partie, au moyẽ duquel l'intemperie seiche se doit corriger, & aussi qu'estãt plus crasse que l'eau seulle il bouche les porosites ou le sang se deuoit mettre pour nourrir les labies seiches de l'vlcere, ioint que les choses chaudes & humides rendent l'vlcere sale, & la remplissent d'excremens pour lesquelles raisons il yaut mieux qu'elle soit fomentee auec de l'eau tiede. Et est à noter qu'il commãde qu'elle

liu. 1. de la facul. des medi. simp. ch. 25.

soit tiede & non froide pource que le froid est contraire aux vlceres, causant douleur, & retarde la curation, comme dit Hippocrates.

l. 5. aph. sect. 20.

Et si quelqu'vn demande, iusques à quant il faut fomenter auec l'eau tiede, ie dis que c'est iusques à ce que la pattie se commẽce à enfler, & paroistre rouge, & ce auec iuste raison, car si l'on fomentoit dauantage, le sang & les esprits qui ont esté attirez là se resoudroyent, & la siccité ne se corrigeroit.

Or de tout ce que dit Galien en la curation de ceste intemperie nous sommes clairement instruits que ceste intemperie seiche, n'est pas guerie auec l'humidité de l'eau tiede, dont nous fomentons, mais biẽ auec l'humidité du sang, lequel par le moyen de la fomentation est attiré là, & afin que nous l'entendions encores mieux, nous deuons sçauoir que selõ Galien, il y a en nostre corps quatre sortes d'humiditez: La premiere se dit natiue, ou humidité radicale, laquelle au mesme instãt que nous l'engendrons, est mise dans les membres & partie de nostre corps: Ceste cy tiẽt sõ origine aux principes

liu. 7. de la meth. chap. 6.

de nostre generation, qui sont la semence & le sang mẽstrual, ceste humidité dõne vigueur & force aux parties de nostre corps encores que nostre chaleur naturelle l'aille cõtinuellement consumant cõme à bien noté Gal. & ce qui est encore de pis, c'est que celle qui vne fois est cõsumee & desseichee, iamais ne ce rẽgendre: car si cela estoit & se pouuoit faire, nous aurions tousiours vn mesme aage, & temperament, mais d'autãt que celle qui est perdue ne celle qui iournellement se desperd ne se restaure point, aussi pour ceste cause allõs nous d'vn aage en l'autre, le cuir nous ridãt, non pas seullement celuy de la face, mais aussi celuy des autres parties, & nous venons vieux. *l.1. de sanituend. chap.2.*

La seconde humidité est la graisse & les fibres tendiueux, de la chair musculeuse.

La troisiesme est appellee ros, ceste-cy est l'aliment qui est diuisé par toutes les parties du corps.

La quatriesme est le sang qui est dans les petites veines, & arteres. Or comme il y a quatre sortes de siccites, les trois dernieres desquelles se peuuent corriger, guerir, & restaurer,

ce qui ne peut en aucune façon, la premiere qui se faict pour consumer l'humidité radicale, & pourtãt quant il ce trouue des vlceres auec intemperie seiche, & ceux qui sont hectiques où tabides quoy que nous les fomentions auec eau chaude ils ne se corrigeront ny amẽderont iamais, d'autant que telle siccité vient, à raison que l'humidité radicale est cõsumee. Toutesfois lors que ceste intemperie vient d'autre cause, elle se peut guerir la fomentant auec ladite eau tiede, d'autant que comme alors il n'y a faute d'humidité natiue, ains de quelqu'vne des autres trois seulement aussi auec l'humidité du sang qui s'attire par le moyẽ de la fomentation de l'eau tiede, ceste intemperie se restaurera & guerira.

La fomentation faicte, plusieurs Docteurs cõmandẽt, que pour conseruer le sãg qui a esté atiré là, & pour humecter d'auantage l'on applique dessus vn liniment faict de farine d'orge & pulpe de maune de chacun deux onces graisse de pourceau sans sel, vne once & demie, de miel deux dragmes, le tout mis dans vn mortier & soit fait vn liniment, bien que tou-

tesfois i'estime meilleur l'eau & l'huille que nous auons dit cy dessus, d'autant qu'il humecte & adoucit mieux, & pourtant il commande que l'on en mouille vn linge, & qu'il soit mis sur la partie. Ce remede est propre non seulement pour les grandes douleurs, mais encore pour corriger ces intemperies seiches, & est tout certain qu'il est bon pour deux causes. L'vne pource qu'il humecte & adoucit beaucoup, l'autre pource qu'estāt mis vne fois, il est fort adherant à la partie comme dit Galien, pour la mesme chose est vtile vn liniment faict d'huille commun, & d'vnguent basilicon, où celuy qui se faict de diachillō mineur dissout en huille commun, y metant vn peu de poudre de roses. Tous ces medicamens & chacun d'eux quoy que premierement ny secondement ils ne soyent conuenables pour guerir les vlceres comme dit le mesme Galien. Toutesfois, pour corriger l'intemperie seiche de l'vlcere ils y sont fort bons & conuenables.

l. 2 des simples ch. 25

l. 1. de la compos. des medicamēs selō les genres ch. 6. & au 3. de la meth. ch. 3.

L'intemperie humide ce connoist par la quantité des humiditez qui sōt en la partie comme nous auons dit si

dessus, & par la chair fungeuse qui s'engendre en l'vlcere. Ceste-cy se corrige, & guerist auec choses desseichantes, & cõfortant la chaleur naturelle de la partie: laquelle est en ce cas tousiours debille, & pour ceste cy la fomentation d'eau alumineuse est fort bonne, d'autant que comme dit Gal. elle desseiche la trop grande humidité & excremens de la partie ou nous la mettons, & au moyẽ de ceste dessication la chaleur naturelle demeure confortee. Pour le mesme est vtile & profitable le vin astringent & desseichant preparé comme s'ensuit. Prenez des roses de l'absinthe & betoine de chascun vne dragme, allun trois dragmes, le tout cuit en gros vin, puis passé, & d'iceluy nous en fomẽterons la partie deux & trois fois le iour & dessus, nous y mettrõs quelque vnguent desseichãt, tel qu'est le gratia Dei ou celuy de plõb, ou bien nous y mettrons vne estoupade mouillee au mesme vin chaud, l'emplastre de diapalme est aussi fort vtile à ce subject.

l. des simples.

Quand l'intemperie est chaude, laquelle nous connoissons comme il a esté dict, par la couleur enflãmee, par

la chaleur qui eſt en la partie, & au ſubiect que le malade reſſoit du ſoulagement des choſes fraiches, nous mettons pour la corriger des medicamẽs froids: à quoy eſt propre l'oxicrat qui eſt l'eau & le vin aigre, ſi bien temperé qu'il ſe puiſſe boire. Semblablement l'eau de plantain y eſt fort bonne, l'eau roſe, l'vnguent de litarge, l'vnguent blãc, & l'vnguẽt de mine diſſoult en eau roſe, le refrigerant de Gal, le populeum & pluſieurs autres, le ſuc de plantain & de morelle auec celuy de ioubarbe y ſont auſſi fort bons, ces medicamens ce doiuent appliquer froids, & non chauds, & en reiterer l'application deux & trois fois le iour ſelon que la neceſſité le requerra. Ambroiſe Paré, & d'autres veullent, que l'õn ſcarifie les labies de l'vlcere qui eſt auec intemperie, puis que l'on y applique des ſangſues, afin qu'elles ſuccent & euacuent le ſang eſchauffé qui eſt là. Ceſte oppinion eſt mauuaiſe, & ne ſe doit ſuiure, d'autant que par la douleur que cauſeroient les ſangſues, & les ſcarifications, il ſe feroit attraction & inflammation à la partie, au moyen dequoy

l'intemperie seroit augmentee plustost que corrigee.

Quant l'intemperie est froide nous la corrigeons en fomentant quelque fois la partie chacun iour de vin rouge, dans lequel on aura faict bouillir de l'origan, calament, sauge, hisope, & autres prenant d'icelles parties esgalles, & dans ceste decoction nous tremperons vne estoupade laquelle nous appliquerons chaudement sur la partie, ou apres estre bien fomentee nous la frotterons ou oindrons d'vnguent de mauue & guimauue on la fomentera aussi auec l'exiue dãs laquelle on aura fait cuire de l'alun & desdites herbes: ce qui est bon tant pour corriger l'intemperie, que pour desseicher & consumer certain humeur froid & crud qui est là. De ceste façon ces intemperies sont corrigees quant elles sont grandes, & qu'elles destournent la curation de l'vlcere.

Il se presente icy vne difficulté, qui est sçauoir, si le medicament qui se met pour corriger ses intemperies doit estre esgal à l'intemperie, ou nõ: Ie veux dire qu'encores que quelques sortes d'excés ou maladie que

ce soit, se guerisse par son contraire, comme dit Galien. Il faut sçauoir si le remede doit estre contraire au mesme degré qu'est la maladie, comme par exemple s'il y a vne intemperie chaude au quatriesme degré, il y a doute si le medicament que l'on y doit appliquer doit estre froid aussi au quatriesme degré, ou au cinq ou troisiesme, Fragose traicte se doute en sa glosse & d'autres aussi, & les vns disent vne chose & les autres l'autre. Aquoy ie dis, que si nous considerõs bien ce que dit Galien en l'art medicinal les medicamens contraires qui se mettent pour corriger les intemperies & autres maladies doiuent tousiours estre esgaux à la maladie. De sorte que si en ces vlceres ou en quelque erysipelle, il y a intemperie chaude & seiche qui soit en chaleur excedẽte six degrez & en siccité quatre, pour les bien guerir on y mettra des medicamens qui rafraischissent au sixiesme degré de froideur, & qui humectent au quatriesme. Ie sçay bien qu'és maladies nous ne pouuõs bien mesurer ces degrez, & qu'il n'y a aucun Medecin, qui sçache exactement la quantité de l'humeur pecãte

l. 3. de la meth. chi. 1.

chap. 89. & au 3. l. des simples chap. 12. & au 1. l. des medi. selon les genres chap. 5.

aux maladies, ny l'excés certain de chaleur, froideur, ficcité & humidité, qui eft aux intẽperies, qui eft cé qui faict que la medecine eft vn art coniecturatif cõme dit Gal. en plufieurs lieux. Et combien que le malade durant fa maladie aye du relafche cela pourtant ne nous peut faire iuger de la fanté. Toutesfois nous cõnoiffons fi les maladies font grãdes ou petites par leurs accidens & par la lefion des facultez: car quant les maladies ameinent auec foy de grands fimptomes & accidens, & que les facultez font foibles, nous iugeõs la maladie eftre grande, ainfi que petite quand les facultez ne fõt beaucoup laffes ny debilles. Cela donc bien entendu, ie dis que le medicament doit eftre efgal à la maladie & à l'humeur pecãt, d'autant que s'il eft de moindre vertu, il fera peu ou point de profit, ainfi la maladie fera de lõgue curation. Que fi d'ailleurs il eft plus fort qu'il n'eft requis pour guerir la maladie, il y nuira, comme nous voyõs en la frenefie, en laquelle fi l'on fe fert de medicamens plus froids qu'il ne conuient, il s'en enfuit letargie, qui eft vn profõd fõmeil, puis le malade meurt, au fem-

blable si l'on met au phlegmon des medicamés plus froids qu'il ne conuiēt de deux choses, il en arriue vne, car ou la partie se cangrene, ou bien le phlegmon passe en schire. Que si aussi les rappellans se mettēt plus debilles qu'il ne faut, ils ny font aucun profit. Et ainsi il conuient: que si en l'intemperie chaude la chaleur mōte iusques au troisiesme degré, que l'on y mette des medicamens froids, au troisiesme degré le mesme se doit entendre des autres

DE L'VLCERE AVEC DOVLEVR.

CHAP. VII.

Afin que nous sçachiōs biē & methodiquemēt guerir ces vlceres, il faut sçauoir deux choses, la premiere que c'est douleur, la seconde combien il y a de causes, qui peuuēt faire douleur en nostre corps. A la premiere ie dis auec Platō en son timee, que douleur est vne subite mutation de l'habitude naturel au preternaturel, ie veux dire que nous sentions de la douleur quand les parties de nostre corps s'alterent subitement, & en vn moment, ou changent leur habitude naturel, & cela est ainsi

l. de locis in homine d'autant que comme enſeigne Hippocrates, quāt noſtre nature s'altere & corrompt, nous ſouffrōs douleur: Et eſt à noter, que pour qu'il y aye douleur en quelque partie, deux cauſes ſont neceſſaires, comme dit Galien, alteration & que la partie ſente ceſte alteration. Premierement ceſte alteration d'autant que ne s'alterant point le malade ne ſouffre point de douleur, & ceſte alteration ſe doit faire promptement & tout à coup: car ſi elle ne ſe faict promptement ains peu à peu elle ne cauſera aucune douleur, auſſi nous voyons que la fiebure des hectiques, & la grande ſeichereſſe qu'il ont par le corps, ne cauſe aucune douleur, parce qu'elle ne ſe fait tout à coup, ains peu à peu. Le ſentiment eſt auſſi neceſſaire pour qu'il y aye douleur, car ſi la partie n'eſt ſenſible, pour beaucoup qu'elle s'altere, elle ne ſentira aucune douleur, auſſi voyons nous que les os & cartillages, bien qu'ils ſe diuiſent & alterent, ne ſentent aucune douleur, d'autant que les parties qui n'ont point des nerfs cōme celles là, n'ont point auſſi de ſentiment, & n'en ayāt point, ne peuuent ſouffrir douleur.

De là nous apprenons, que quand il nous semble auoir quelque grande douleur aux os des pieds, des bras & autres os que telle douleur ne prouient pas des os, ains de la membrane dite perioste qui les couure, laquelle cõme estãt nerueuse, a le sentiment fort aigu: tellement que quãd entre elle & l'os, il se met quelque humeur acre & malin, il se faict solution de continuité en icelle, cõme nous voyons en ceux qui ont des vlceres, ou en ceux qui ont la verolle.

A la seconde qui est combien il y a de causes qui peuuent faire douleur: Ie dis que plusieurs ont dit que les quatre qualitez des elemens estoient les causes proches de la douleur, sçauoir est chaleur, froideur, humidité, & siccité. Ceux là prouuent leur opinion auec Galien en plusieurs lieux, & disent que les quatre qualitez font douleur. Autres disent que de soy elles ne peuuẽt faire douleur, si ce n'est moyennant la solution de continuité. Ceux cy prouuent aussi leur opinion auec Galien, ce qui a dõné matiere à plusieurs de dire que Galien a esté fort variable en l'explication des causes de douleur. Tou-

l. 4. des simples cha. 2. & ailleurs. l. de l'intemp. inegale, & en l'art medicinal ch. 80

tesfois ie dis, qu'il n'y a aucune contrarieté en luy, d'autant que la douleur à deux cauſes, vne proche & l'autre eſloignee. La proche eſt la ſolution de cõtinuité, les eſloignees ſont pluſieurs, telles que ſont les intemperies, qui sõt chaleur, froideur, humidité & ſiccité excedente, & ces quatres qualitez de ſoy ne font point de douleur; ſi ce n'eſt moyennant la ſolution de continuité qu'elles cauſent. La douleur eſt miſe entre les actions leſees, pource que la partie qui là ne reſſent les choſes naturelles comme elles les doit ſentir, ny ne iuge d'elles, comme elle en doit iuger. Galien Deuigo & autres, aportent pluſieurs differẽces de douleurs, toutes leſquelles ont leur principes & origine, des humeurs dequoy elles ſe font, & de la nature de la partie ou telle douleur ſe faict. Dauantage l'on doit ſçauoir qu'il y a deux ſortes de ſolution de continuité, l'vne qui eſt faicte, & l'autre qui ce faict: Celle qui eſt faicte, ne faict point de douleur, mais bien celle qui ſe faict: C'eſt pourquoy Hippocrates à dict que les douleurs ſe font, quant la nature ſe corrompt, & non quand elle

Liu. des lieux aff. ch. 2.

est corrompue. Et Galien dit que quand la solution de continuité se faict nous sentons douleur, ce qui n'est pas quand elle est faicte. Les differences dedouleur sont aussi prises du sentiment de la partie : car quād la partie est de sentiment aigu, comme la bouche de l'esthomach, les parties nerueuses, & d'autres lesquelles ont plusieurs nerfs, quant elles ont solution de continuité elles sont fort douloureuses, ainsi que peu lors que la partie à peu de sentiment, comme les poulmons, le foye, la ratte & autres parties, & quand les humeurs sont chaudes, acres & mordaces, elles causent plus grande douleur, que lors qu'elles sont froides & humides. *l. 1. des causes des simptom. ch. 6.*

La douleur est vn insigne simptome & accident du sentiment du tact, & si aux autres sens, comme en la veuë, ouye, sentiment, ou goust, quelquefois il arriue de la douleur, C'est pource qu'elles participent de sentiment du tact. Plusieurs autres choses se pourroient dire de la douleur, mais pource que elles sont de peu d'importance ie les laisse.

Et de tout ce que dessus nous pouuõs entendre facilement quel grand accidant c'est que douleur, car il est tel que pour ne le souffrir ny endurer plusieurs se sont tuez de leur propre main: Et est tres-vray ce qu'Hippocrates & Galien escriuent que celuy qui a de la douleur, ou chose pour l'auoir, & ne la sent est priué de iugement & d'entendement.

Hipp. liu. 2. des aph. sent. 6. Gal. l. 12. de la methode & l. 4. de la cõpos. des medic. selon les lieux c. 1.

CVRATION.

Comme le plus grand accidant qui peut suruenir aux maladies est la douleur, pource qu'elle debilite affoiblit beaucoup les forces du corps humain, & est cause de plusieurs autres accidans, comme d'inflammation, cangrene & mortification de la partie. Pour ceste cause Galien conseille que quand elle est grande & quelle debilite les forces, q̃ nous la mitiguions, & ostions, car il est certain que si elle n'est premierement mitiguee, l'on ne pourra guerir ne vlcere, ne autre maladie, comme nous l'apprenons du mesme Galien. Or la douleur se guerit en deux faços comme disent les Docteurs, quelquefois

l. 2. de la meth. c. 1.

l. 2. de la meth. ch. leurs.

quelquesfois proprement, d'autresfois improprement. Proprement quant la cause qui la faict est autre, pour aquoy paruenir on regardera si c'est l'intemperie qui faisant solution de cõtinuité cause douleur: ceste là s'ostera par son contraire comme si elle est chaude, par medicamens froids. Si elle est froide par des chauds: & ainsi des autres, comme nous auons dit au precedent chapitre. Et si l'intemperie est auec fluxion d'humeur, la fluxion sera ostee, ou par saignee ou auec d'autres medicamẽs, la douleur sera aussi mitiguee, considerant premierement l'humeur qui y arriue ce qui se fera s'il est chaud par medicamens froids & seics tels qu'est l'huille rosat, de nenufar & violat. Ie sçay bien que quelqu'vn peut dire, que les medicamens froids ne sont conuenables en la curation des vlceres d'autant que le froid leur est fort contraire comme dit Hippocrates. Aquoy ie dis qu'il est vray que les medicamens froids ne sont conuenables aux vlceres, & que toutesfois pour mitiguer quelque grande douleur ou chaleur, ils y peuuẽt estre appliquez. Les medicamens lesquels

liu. 5. des aph. sent. 20.

à proprement parler mitiguent la douleur sont les anodins qui doiuent estre moderement chauds & humides: car sans aucune atraction, ils peuuent insensiblement euacuer par les porosités du cuir l'humeur qui cause la douleur, à quoy sont bons les graisses principalement celle de poulle, d'oye, & d'ours, l'huille camomille, & d'amendes douces & celle qui se tire du iaune d'œuf, comme aussi le cataplasme faict de mie de pain, de iaune d'œuf, de safran, d'huille camomille, & rosat, l'emplastre de l'enfranc, est aussi fort vtile en cas semblable, comme estant l'anodin qui est le plus en vsage, maintenant il se faict de mauuescuittes hachees menu, & meslees auec de l'huille rosat: ce qui doit estre appliqué chaudement, & si l'on y mesle parmi de la graisse de poulle & d'oye, il sera meilleur. Que si apres auoir faict tout cela la douleur n'est mitiguee, ains que de plus en plus elle s'augmente, voire de telle sorte qu'elle cause fiebure, angoisses, veilles, & debilitation: en tel cas nous sommes contrains de passer aux medicamnns n'arcotoiqs & stupefactifs,

lesquels sont improprемēt dits anodins, pource qu'ils n'euacuent pas la cause qui faict la douleur, que s'ils la mitignēt c'est en endormissant & en ostant le sentiment à la partie, & de ceux-cy nous en vserons peu souuēt, d'autant qu'ils sont fort contraires à nostre chaleur naturelle, & peuuent facillement causer la cangrene, & finablemēt la mort de la partie. C'est pourquoy aussi Galien cōmande que l'on vse d'iceux auec grād soin & que toutes les fois que nous en vserons: nous cōmencerons aux plus foibles, puis peu à peu nous viendrōs aux plus forts, ainsi il sera bō de mettre au cōmencemēt, l'emplastre qui se fait de fueilles de mauues cuittes hachee menues auec six fueilles de iusquiame mis sur le rechaut auec vn peu d huile de pauot & rozat dequoy sera fait vn emplastre, le cataplasme de mie de pain de fromēt cuit en laict, auec sept ou huict grains de poudre d'opiū, est fort propre à cet effet: cōme aussi l'ōguēt de peuplier meslé auec six grains d'opium, celuy de marciatū est aussi fort vtille, adioustant à chacune once d'iceluy sept grains d'opiū, l'amolissant vn peu à l'instant, auec l'huille de

l. 12. de la meth. ch. 8.

pauot. Et quand ceux-cy ne seront suffisans, nous ferons vn fort narcotic de ceste sorte.

Prenez suc de iusquiame, de solanum de chacun vne once & demie, opium huict grains, vnguent populeum, & cire de chacune vne once, le tout meslé ensemble à petit feu à la consistance d'vnguent, le n'arcotic est violant, mais fort vtile pour mitiguer quelque sorte de douleur que ce soit. L'emplastre qui ce faict de six fueilles de iusquiame, cuittes sur vn rechault puis hachees, auec graisse de pourceau sans sel, & huict grains d'opium & d'huille de pauot, est aussi trés vtile, & de cestuy cy, presque tous les Docteurs en vsent, tant en la curatiõ de ces vlceres qu'en d'autres douleurs. La douleur donc estant mitiguee, l'vlcere se guerira ainsi que les autres.

DE L'VLCERE AVEC APOSTEME.

CHAP. VIII.

QVe cest qu'aposteme, de combien il y en a de sortes, le moyẽ

de les connoiſtre & guarir, nous le dirons en ſon lieu, il eſt ſeulement queſtion de conſiderer ceſte cy, & le moyen de la guerir: car il eſt certain que s'il arriue de l'humeur à l'vlcere, elle ne peut eſtre guerie, ſi premierement telle fluxion ou apoſteme n'eſt oſtee, comme dit Galien. Cela faict nous viendrons à la curation de l'vlcere. *Liu. 4. de la meth.*

DE L'VLCERE AVEC CONTVZION.

CHAP. IX.

Bien qu'il ſoit vray que l'vlcere, entant qu'vlcere requiert des medicamens deſſeichans, comme nous auons dit lors que nous auons traicté de la curation en general des vlceres. Toutesfois ceux qui ont les labies contus & meurtris, ne ſe doiuent guerir par des medicamens deſſeichans, ains par des ſuppurans cõme dit Galien de la ſentẽce d'Hippocrates en ſõ liure des vlceres ou il eſt eſcrit ainſi. Bien que les vlceres pour ſoy requierent des medicamẽs deſſeichãs: ſi eſt ce que quãd la chair *l. 4. de la meth ch. 5.*

qui l'entourne, où celle de ces labies est contuse, elle se doit premieremẽt liquifier, & conuertir en matiere, afin que l'on puisse apres en engẽdrer de bonne & loüable, en substance, couleur, & temperament semblable à la perdue. Et afin que ce cy soit bien entendu. Nous deuõs sçauoir que les contusions sont de deux sortes, l'vne petite, en laquelle la chaleur naturelle n'est encores beaucoup languide, ni la chair cõtuse par trop meurtrie, ni dilaceree, en ceste cy les medicamens supurãs ne sõt conuenables, ains faut au cõmencement vser de medicamẽs desseichãs, & astringẽs, & de ceux qui empeschẽt qui ne se face quelque inflãmatiõ: A quoy est vtile les premiers iours, la mie de pain cuite en eau & vinaigre biẽ trẽpé, auquel nous adiousterõs des poudres de roses, & de mirthil. Le quatriesme iour passé nous cuisõs ladite mie de pain en gros vin, auec les poudres cõfortatiues. Puis le septiesme iour estãt passé, nous metõs vne estoupade mouillee en vin astringẽt, & confortatif, ce que nous faisõs cuisãt en de gros vin rouge, la camomille, melilot roses seiches, balaustes, arthaiã mictil, & d'esquinant, auec ce

vin, non seulement nous confortons la chaleur naturelle qui a raison du coup & contusion est debille, mais aussi nous resoudons quelque humidité ou sang qui peut estre hors des veines. Cela faict par certains iours, s'il demeure encore quelque signe de l'humeur, ou contuzion, nous cõmanderõs au malade de mettre sur la partie affligee quelque emplastre de diachulon ou d'oxicroceum, ou bien de celle qu'on fait cõtra contusionẽ.

Quand la contusion est grande, en telle sorte que la chair est beaucoup contuse & meurtrie, & la chaleur naturelle fort debille, de maniere que la chair contuse ne se peut conseruer sans suppurer, en cet endroit la chair, & mesme la partie, viendra à se cangrener, si que nous sommes cõtrains de la suppurer & cõuertir en matiere, & ainsi il cõuient y mettre incõtinant des supuratifs, lesquels auec leur chaleur & humidité moderee, vont peu à peu cõuertissãt la chair cõtuse en matiere, & afin que cela se face mieux, il faut qu'ils soyẽt de cõsistance emplastrique, afin de serrer les porosités, & empescher que la chaleur naturelle de la partie ne se resolue, ains qu'elle

Gal. 5. des simples. ch. 9. le retienne au dedãs, afin que la chair contuze les humeurs, & le sang, qui est la hors de ses vaisseaux se cuise mieux, & ce conuertissent en matiere. De ces suppuratifs il y en a de deux sortes, les vnes simples, les autres cõposees: les simples sont les mauues, & guimauues, graisses de pourceau, de poulles, & autres. Entre les composez c'est l'eau chaude, de laquelle

l. 5. des aph. sent. 22. si l'on en fomente plusieurs fois le iour engendre matiere, comme dict Hippocrates & Galien. Les figues cuittes auec la racine de guimauues & meslees auec farine de froment tamisee, feront vn cataplasme bien suppurant, l'hidroleum est aussi propre à cet effect, le tetrapharmacom qu'apporte Galien, qui se faict

14 de la meth. & au 2. de l'art curatif a glaucon ch. 7. de farine de froment bien bellutee, d'eau, & huille cuits à petit feu, & reduits en emplastre, y est aussi bonne, & si l'on y adiouste vn peu de safran puluerisé, le remede en sera meilleur. L'vnguẽt basilicom est aussi approuué, Cornelius Celsus liure cinquiesme, chapitre dixneuf, faict aussi mention d'vn bon suppuratif, lequel se faict de poix commune, resine, suif, graisse de cerf, & cire, prenant de

chalque

chasque chose esgalle quantité, & du tout cuit à petit feu & lentement en faire de l'vnguent. De ce mesme medicament fait mention Galien parlãt *l.2.des sim* des graisses. Fragose traictant de ces *ples. &* vlceres, apporte vn autre suppuratif, *l.4.ch.15.* qui est vn emplastre qui se faict de farine d'orge cuite en eau & huille commun, au subject dequoy, il nous donne occasiõ de traicter icy, si ceste farine est supuratiue ou non: car ie mesmerueille de mesme Fragose, veut qu'ayant fait plusieurs questiõs en son liure beaucoup moins vtiles & profitables, il n'a point parlé ny traicté ceste cy, veu principallemẽt que Galien traitant de ces vlceres dit *l. iiij. des* qu'elle est supuratiue. Le mesme di- *simples* sent Tagaut, Deuigo & plusieurs au- *ch.5.* tres, toutesfois le mesme Galien en d'autres lieux, comme au liure cinquiesme des simples chapitre neufiesme, & au liure septiesme chapitre neufiesme des mesmes simples, & au deuxiesme liure de l'an curatif Aglancon chapitre septiesme, il dict qu'elle n'est pas de faculté suppuratifue, n'estant ne chaude ne humide, ains froide & seiche. Plusieurs des modernes cõme François Valeriola,

l.1.enor-rationem medica-mentum chap.6. desirãt acorder les lieux de Gal. disẽt entre eux que la farine d'orge, se peut considerer doublemẽt, ou seulle, ou meslee auec d'autres choses : Si elle est considerée seulle, elle n'est point suppuratiue, cõme estãt froide & seiche au premier degré, biẽ qu'elle aye quelque partie d'humidité, par le benefice dequoy les hordiats ou orges mũdes que l'on dõne aux hectiques, sont fort propres pour les rafraichir, par leur humidité, & pour humecter les parties du corps, qui se võt desseichãt, à raisõ de la fieure. Si aussi ceste farine est adioustee auec choses suppurãtes, cõme sõt les choses cy dessus dites, elles sera suppurãte, d'autãt que l'humidité & siccité qu'elle a, est petite, & aussi que par la mixtiõ des autres medicamens chauds & humides, sa qualité est corigee.

Valeriola accorde ces passages en ceste sorte, & non content de cela, il prouue son opiniõ par ceste comparaisõ: Le verd de soy n'est pas cicatrisatif, toutesfois meslé auec cire il est, ainsi la farine d'orge de soy n'est pas suppuratiue, mais meslees auec des suppuratifs elle est supuratiue. De ce mesme aduis est Frãçois Valles, Tou-

tesfois suiuant Galien ie dis que la farine d'orge n'est suppuratiue ne seulle, ny meslee auec autres choses, d'autant qu'estât (comme elle est) froide & seiche, proprement, ny improprement, elle ne peut estre supuratiue, Que si quelquefois on la met pour ramollir, & suppurer des t'humeurs, auec choses suppuratiues, ce n'est pas elle qui les faict suppurer, mais bien les choses suppuratiues, qui sōt meslees auec elles, & si au liure quatriesme de la meth. chap. 5. il dict que le cataplasme faict de farine d'orge est suppuratif, ie dis que ce passage, ainsi que plusieurs autres est mal tourné, & translaté de Grec en Latin : car le texte Grec de Galien dict, *omelisis*, lequel mot par excellēce veut dire farine de froment, & non d'orge cōme il est traduict : car nous sçauons tous que la farine de froment est supuratiue, ce qui est veritable & mesme plusieurs Docteurs l'entendent ainsi comme Mundela, Mercurial & d'autres lesquels & moy auec eux, sommes d'aduis que la farine d'orge estât froide & seiche n'est point suppuratiue comme i'ay prouué fort clairement en autre lieu.

l. 5. des simples cha. 9. & au 2. de l'art curatif ch. 7.

L ij

Quelqu'vn demandera combien de tẽps les medicamens ſuppuratifs doiuent eſtre mis en ces vlceres, d'autãt qu'eſtant contraires à leur curation, pour eſtre chaude& humides,& pour ce qu'ils les rendent ſordides & putides, il ſemble qu'ils y doiuent eſtre mis, peu de fois ou peu ſouuent.

Ie dis que l'on ne peut preſcrire de temps aſſeuré, ny les iours ny les fois qu'ils ſe doiuent mettre, d'autãt que cecy depend de la cõtuſion, laquelle ſi elle eſt grãde, l'application en doit eſtre plus longue, que ſi elle eſt petite, qui eſt en vn mot qu'ils doiuent eſtre mis iuſques à ce que toute la chair contuſe, ſoit cõuenable en matiere, & apres eſtre conuertie ſelon la ſordicie qui reſtera à l'vlcere, ſera mundifiee, s'il y en a peu auec eau de miel, ou auec la decoction de lupins amers, & miel coulé, Que ſi elle eſt en quantité nous le mundifirõs auec le mundificatif, d'ache, ou auec l'ægiptiac ſeul où diſſoult en ladite decoction, & finalement l'vlcere ſe guerira comme nous dirõs au chapitre de l'vlcere ſordide & putide.

DE L'VLCERE AVEC CHAIR SVPERFLVE.

CHAP. X.

C'Est vne chose claire & manifeste, & mesme Galien l'enseigne en plusieurs lieux, que comme les vlceres caues ne se peuuẽt cicatriser, si premierement la ~~cause~~ n'est remplie de chair, de mesme aussi ceux qui ont de la chair superfluë ne se pourront guerir, si premier elle n'est consumee & ostee. Et afin que nous entendions mieux cecy, nous deuõs sçauoir que la chair se peut dire mauuaise & superfluë en trois manieres. Premierement la chair superfluë est quelquefois bonne & naturelle, parce qu'elle à la mesme couleur & temperature que celle de tout le corps, & telle est celle d'vn sixiesme doit. Secondement, la chair est dicte superfluë, d'autant qu'elle est mauuaise en couleur, en substance, & en temperament, telle qu'est celle qui s'engendre aux playes & vlceres & sur les os corrompus. Tiercement la chair est dite mauuaise, pour auoir

perdu la naturelle couleur, temperament, & faculté qu'elle auoit, ainsi que nous voyons en la chair pourrie, & estiomenee. Galien & Guidon en ce chapitre, & tendent par chair fungneuse, tant celle qui croist par trop, bien qu'elle soit bonne & naturelle, que celle qui est mauuaise, & fungueuse. Or telle chair superflue, est maladie en magnitude, cõme dict Galien, & ceste chair se doit consumer, d'autant qu'elle empesche la curation de l'vlcere. Ce qui se doit faire auec telle prudence, que quand la chair que l'on doit consumer est bonne les medicamens propres à tel effect, doiuent estre plus benins, que non pas à celle qui est mauuaise & fungueuse: Et afin que la chair qui s'engendre aux playes & vlceres soit bonne, deux choses sont necessaires. La premiere qu'auant qu'elle s'engendre, elle soient bien mundifiee & nettoyee des excremens & humeurs, qui se mettent en la cauité de l'vlcere: car si elle s'engendre auparauant qu'elle soit mundifiee, il est trescertain qu'elle sera mauuaise, fungueuse, & spongieuse, cõme dit Gal. La seconde que pour engẽdrer chair, il est necessaire que la nature soit ro-

l. 3. de la meth. ch. 6.

l. des diff. des maladies ch. 9.

l. 3. de la meth. ch. 6.

buste:car si le malade ou la partie vlceree est debille, encore qu'elle soit biẽ mundifiee, rarement la chair qui si engẽdrera sera bonne ains mauuaise, de mauuaise couleur & substance.

CVRATION.

COmme la chair superfluë est mauuaise qui empesche la curation de l'vlcere, aussi doit elle estre ostee cõme chose estrãge & preternaturelle, & qui se peut faire en vne des deux façons suiuãtes cõme disent les Docteurs, sçauoir est ou auec rasoüers & ciseaux, ou bien auec le feu actuel, ou potentiel, mais il est tres certain, qu'où la chair superfluë est en grãde quãtité, les cauteres actuels sõt meilleurs, d'autãt que non seullemẽt par eux, no⁹ cõsumons la mauuaise chair, mais encores nous desseichons plusieurs humiditez, & excremẽs qui sõt là, & confortons la chaleur naturelle de la partie: Que si la chair superfluë est en petite quãtité elle se peut cõsumer par le cautere potentiel. Ce qui se doit aussi faire, quand il y en a grãde quãtité, si elle est en partie nerueuse, ou aux veines, & extremitez des doigts, d'autant que les cauteres actuels en ces lieux, causent grande

douleur & alteration, & quand mesme par tout nous la pourrons consumer auec cauteres potentiels, nous ne mettrons les actuels, parce qu'ils operent auec moins de douleur & d'alteration, & entre les cauteres potentiels, les plus benins sont l'alun bruslé, les poudres d'hermodactes de gentiane, & plusieurs autres, lesquels ont vne grande vertu dessicatiue, cõme dict Paul: Que si nous ne pouuons faire ce que nous voulons auec ceux cy, nous aurons recours aux plus forts, tels que sont les poudres rouges de Ioannes Deuigo, l'eau fort des Orpheures, la chaux viue, & autres semblables: lesquels nous appliquerons iusques à ce, que toute la chair spõgieuse & mauuaise soit consumee: car cela estant faict, nous verrõs si au dessous il ya quelque ~~fimes~~, os corrompus, ou autres choses estranges, & si auec les susdits potentiels, nous ne la pouuons consumer, nous ferons ce causticq.

l.4. chap. 23.

Sinus

Prenez verd de gris, & sublimé de chacun deux dragmes, alun cuid quatre dragmes, eau rose, & de plantain de chacun trois onces, faictes le tout cuire ensemble, iusques à ce que la

moictié de l'eau soit consumee : & auec ceste eau, on cautisera & consumera ceste chair superfluë. Les Trochiques de Paul, faits d'orpimēt douze dragmes, sandurach, six dragmes, chaux viue, trois onces cuits ensemblement iusques à ce que la moitié de l'eau soit consumee, sont propres à cet effet. Comme aussi les poudres de Deuigo, meslees auec le sublimé, & d'autant que ces medicamens sont violens, ils causent grande alteration & chaleur à la partie ou ils sont mis. Il est necessaire, que pour mitiguer ceste douleur, & pour empescher qu'il ne suruienne quelque inflammation que l'on mette au iour & proche de l'vlcere quelque deffensifs, tel qu'est l'vnguent rosat, celuy de litarge, le populeũ, ou quelques linges mouillez en eau & vin aigre, & en eau rose, ou de plantain. Et apres auoir consumé toute la chair superfluë, auec les causticques que nous auõs dict, nous nous accorderons de faire choir l'escarre, qu'ils ont faicte : car de ceste façon nous verrons si au dessoubs il y a quelque mal, ou si toute la chair est des-ja bien consumee, ce qui estāt & l'escarre tout à faict tumbee, l'vl-

cere sera mundifiee, & la cauité rẽplie de chair. Or pour prouoquer la chutte de l'escarre, le liniment qui se fait d'oingt de pourceau sãs sel vn iaune d'œuf, & huille rosat est fort propre, ce qui se mettra iusques à ce qu'elle soit toute cheutte.

Nous deuõs icy noter, qu'il arriue souuẽt qu'ayant mis des medicamẽs caustiques sur la chair fungneuse, elle ne se consume en aucune façon: ce qu'elle fait bien y metant seullement du charpy sec, comme dit Fragose, laquelle chose luy arriua en vne seruante de la Royne, dequoy toutesfois il n'apporte point la cause. Ie dis donc que la cause pourquoy le plus souuent la chair fungneuse & superfluë n'est pas consumee auec les medicamens caustiques est pource que le corps est par trop pletoric & cacochime, & que les medicamens caustiques que nous leur apliquõs font grande attraction à la partie, qui faict que les medicamens ont assez à s'occuper à la desication de l'humeur qui y acourt, lequel se conuertit en chair superfluë: Au subject dequoy Gal. & Guid. veulẽt qu'on ne mette aucun medicamẽt atractif, que premiertout

chap. des Vlceres corrosiues l. 13. cha. dernier.

le corps ne ſoit bien euacué, ſoit par purgation, ou par ſaignee; ſi donc les attratifs ne ſe peuuēt mettre, les cauſticques ſi metrōt beaucoup moins ſi à tout le moins on n'a premieremēt fait vne generalle euaccuation, principalement le mal eſtāt aux aignes ou parties honteuſes. ou ſecrettes.

Nous deuons auſſi notter que la chair ſuperfluë, qui ſe trouue aux vlceres, eſt quelquefois naturelle, & toutesfois en couleur, & ſubſtance, elle eſt mauuaiſe, & contre nature. Quand elle eſt naturelle, c'eſt pource que la chaleur naturelle de la partie eſt robuſte, & pource qu'il luy arriue plus de ſang, bon & loüable qu'elle n'en a beſoin: ou quel cas il eſt neceſſaire que le malade mange peu, & qu'il ſe face tirer du ſang, afin d'en euacuer l'abondance. Et lors que la chair ſuperfluë eſt mauuaiſe en ſubſtāce, on ordōnera vn bon regime de viure, il ſera ſaigné & purgé, afin que par telles euacuations la cacochimie & les mauuaiſes humeurs qui sōt aux veines ſoyent purgees, qui eſt ce dequoy la chair ſuperflue eſt faicte & engēdree, puis apres l'on appliquera les cauſticques que nous auons dict,

afin de consumer celle qui est faicte comme estāt contre nature telle que sont les vers, les pierres en la vessie, & le sable aux rouignons, comme dit Galien. D'autant que non seulemēt il peche en quantité comme dict Fragose, mais aussi en mauuaise qualité, & temperament, car la chair bonne & loüable doit estre chaude & humide, mais la fongneuse & spōgieuse, est froide & humide.

l. des diff. des mala. chap. 6.

Quelques vns demandent qui est la cause pourquoy la chair mauuaise & superfluë à le sentiment plus aigre que la bonne & naturelle, comme dict Deuigo, chapitre vniuersel des vlceres. Fragose traicte ceste difficulté en sa glosse. Et pour moy ie dis à cela que la cause est, pource que la bonne chair & qui est saine, à vn bon temperament & chaleur naturelle, au moyen dequoy elle resiste à toute sorte de cause morbificque : car ainsi que les corps bien temperez, comme dit Galien resistent facilement à toutes sortes de contraires & causes alterātes, ce que ne peuuent les corps distemperez, à raison de la debilité de leur faculté & chaleur naturelle. De mesme la mauuaise chair pour

forte et vigoureuse Coquelle 1603

l. 3. de la meth. ch. 2.

auoir peu de chaleur naturelle, ne peut resister aux alterations de l'air, ny des medicamens que nous y mettons, si que ny pouuant resister, elles sentent beaucoup toutes sortes d'alteration, ce qui s'entend de la chair superfluë, & fungneuse, & non de celle qui est totalement corrompuë, & estiomenee, laquelle comme n'ayant aucune chaleur ne sent aucune alteration : car les choses qui n'ont point de sentiment, ne sont en aucune façon offencees, ny lesees d'alteration, & est à noter qu'il arriue souuent qu'il s'engendre aux playes, & vlceres des chairs fungneuses, par la faulte du Chirurgien, pour n'auoir donné à la partie malade, la situation conuenable, qui faict que la matiere ne se pouuant vuider, ains estant retenuë en l'vlcere se cõuertit en chair fungneuse & mauuaise, & en tel cas consumant celle qui est faicte, & dõnant vne d'euë situation à la partie malade, nous empescherons qu'il ne si en engendre dauantage, & nous guerirons facilement l'vlcere.

Nous noterons que lors que nous verrons de la chair superfluë en quelque vlcere, proche de quelque partie

principalle, comme en ceux qui se font pres d'vn des angles des yeux, appellé par Gal. canthus, & auant luy par Celse traictant des accidens des yeux. Nous ne la deuons consumer auec des medicamens forts & violẽs tels qu'est la cadmie, mais bien auec de l'alun bruslé, & s'il ne suffit, auec le cautere ponctuel passé par vne petite canulle, crainte que l'œil ny les parties proches d'iceluy en soyent alterees, & auant que l'appliquer, nous mettrons sur l œil & parties voisines vn linge mouillé en eau rose ou de plantain. Quoy faict, nous procurerons la cheutte de l'escarre, auec l'oing de pourceau seul, ou meslé auec le iaune d'vn œuf, & si apres estre tumbée il reste quelque peu de la carnosité, nous la consumerons auec l'vngunt de l'vtie dans lequel on aura meslé de la poudre d'alun, puis estant consumee, nous mundifierons l'vlcere en quelque part qu'il soit : Et finablement nous le remplirõs de bonne chair. A quoy est propre l'vngunt suiuant.

l. des t'hu meurs cõtre natt. chap. 21.

l. 7. ch. 7.

Prenez huille commune, & de masticq, de chacune vne once & demie, poudre de mirre, d'aloës & sar-

cocolſe de chacun vne dragme, poudres de maſticq & d'encens, de chacune vne dragme & demie, terbentine excellente, vne once, lauee en vin blanc. Le tout meſlé enſemble on en fera vn vnguent: Finallement l'vlcere ſe cicatriſera auec l'alun en petite quantité, & vn peu de l'emplaſtre de centaure.

DE L'VLCERE AVEC LES LABIES, DVRS ET deſcolorez.

Chap. XI.

IE m'eſtonne de l'erreur de certains Chirurgiens, leſquels auec plus de temerité que de doctrine, ne ſcience, diſent que l'vlcere qui a les labies durs & caleux de neceſſité eſt fiſtulle, ſans conſiderer que pour eſtre fiſtulle, il eſt neceſſaire outre la caloſité qu'il aye pluſieurs ſuiuie, que ſi cella eſtoit comme ils diſent, Guidon ny les autres Docteurs, n'auroient faict vn chapitre à part pour en monſtrer la difference d'auec les autres. Laiſſons donc ceux là, comme perſonnes de peu de valeur, ie dis qu'il n'eſt pas neceſſaire qu'vne

vlcere pour auoir les labies dures, soit fistulle, comme de cela fait mention Galien. mais afin que nous entendions mieux leur curation, nous deuons sçauoir que les labies peuuēt estres dures aux vlceres, pour raison de deux choses. La premiere pour estre accompagnees de quelque intēperie seiche, & ceste cy peut estre faicte, ou pource qu'il c'est iecté sur icelle partie, quelque humeur colericq, lequel par sa trop grande chaleur à consumé quelque humidité qui estoit en la partie, laquelle consumee les labies sont demeurees seiches. La seconde par nostre faute, sçauoir est pour auoir vse en la curation de ces vlceres, de medicamens trop dessicatifs auec lesquels l'humidité de la chair naturelle a esté consumee, & ainsi elle demeure dure & desseichee ou resseichee.

l. 4. de la meth. ch. 2. 4. & 5.

CVRATION.

LA curation de ces vlceres, se fera (le regime de viure supose) en euacuant la cause antecedente s'il y en a, par purgation & seignee, ce qui conuient, c'est d'oster la calosité, par le mo-

le moyen de la seignee & purgation, laquelle y est tellement necessaire, s'il y a cause antecedente, que pour ne l'auoir faict, il c'est trouué des vlceres, lesquels apres leur auoir coupé les labies endurcies, sont de rechef retournez à se rendurcir. Cela fait nous deuons regarder, de quelle cause est faicte la calosité, que si c'est quelque humeur dur, noir & melancolicq, qui soit arriué à la partie, nous scarifierons toute la dureté, afin que par icelles scarifications, le sang gros & melancolicq qui y est, en soit osté, Auicene dict qu'apres auoir fait les scarifications l'appliquation des ventouses y est fort necessaire, d'autant que par icelles, outre l'euacuation du gros sang melancolicque les esprits, & la chaleur naturelle y soiet appellez pour conforter la partie qui est debille : Puis l'on lauera les scarifications auec eau sallee, & s'il y a grande putrefaction, & quantité de gros excremens, nous les fomenterons d'eau & de sel, auec lesquels on aura dissoult de l'egiptiac, ou bien auec vne decoction de lupins amers, en apres on guerira l'vlcere auec le modificatif d'ache, & les autres re-

medes que l'on verra y estre necessaires.

Toutesfois si la calosité & dureté est faicte au subiect que l'humeur qui est arriué à la partie est endurcy & putrifié en tel cas, s'il a peu qu'elle est faicte, & qu'elle soit en petite quantité, nous regarderons si elle se peut ramollir, & si nous la pourrons resoudre: ce qui se fera par emoliens, tels que sont le fœnu grec, les racines d'althea, les graisses de poulle, d'oye, & de la moëlle de veau, & autres telles choses, choisissant des plus fraisches: car celles qui sont vieilles sont plus resolutiues qu'il ne conuient, & ramolissent fort peu, les huilles sont aussi fort propres pour cest effect, telles que sont celles de lis de l'vmbricz & d'amãdes douces, cõme aussi le diachilon l'emplastre de muscilages & plusieurs autres, desquels nous vserons quelque temps, iusques à ce que toute la dureté soit amolie & resoulte.

Que si elle est grande, & faicte d'vn long tẽps, en tel cas nous serons contrains de faire ce que veult Gal. qui est vne totale extirpatiõ de la calosité: ce qui se cognoistra l'ayant couppee

[...]. 4. de la [...]meth. [...]hap. 2. & 4.

iusques à la chair saine, autremẽt elle ne se pourra guerir, comme nous dirons maintenãt. Ie sçay biẽ que quelqu'vn pourra dire que cela est faux, & cõtre ce que nous auons enseigné au traicté de l'intẽperie seiche ou nous auõs dit selõ Gal. Guid. & autres Docteurs, que la siccité se corrige & guerist en fomẽtant vne & plusieurs fois la partie d'eau chaude : d'autant que par le moyen d'icelle nous attirons à la partie le sang, par lequel ladite intẽperie est corigee. Et partãt puis que la dureté & calosité, signifie la partie estre attainte d'intẽperie seiche, il est certain que c'est elle qui doibt estre corigee & ostee, ce qui se fera auec l'eau chaude & nõ pas en la couppant & extirpãt, veu que ce n'est pas reduire la partie en sõ premier tẽperament & santé, au contraire c'est la mutiler & leser d'auãtage : car fomentãt auec l'eau chaude, nous attirõs le sang à la partie par le moyẽ duquel l'humidité qui est perduë est restauree.

A ceste difficulté, ie dis que selõ Gal. aux lieux citez, il y a certaines maladies qui requierẽt vne vraye curatiõ, ce que ne veulẽt pas les autres, cõme pour exemple, la propre curation est

de reduire la partie, en la mesme tẽperature, & nature qu'elle estoit auparauant. Or celà qui se faict par la section, n'est pas reduire la partie en son premier temperament, &nature, ains c'est luy en oster de celuy qu'elle auoit: Partant la curation qui se fera par la section &amputation, sera dite impropre, & de fait quãd nous couppons, c'est lors que nous iugeons, que ce que nous couppõs, ne se peut reduire au mesme temperament & nature qu'elle auoit auparauant, au contraire comme chose mauuaise & estrange, se doit amputer & iecter. Ainsi donc ie dis, que quand nous enseignons cy-dessus, que l'intemperie seiche se peut guerir, fomentãt auec eau chaude: nous parlons de la propre cure que requiert la partie atainte de telle intemperie. Toutesfois dés que ladicte partie est du tout perdue, ne pouuant estre reduite au naturel remperament, qu'elle auoit auparauant, comme il arriue aux labies caleux diceux vlceres: Alors Galien commande, que comme chose estrange, tout ce qui est de mauuais soit extirpé & couppé iusques au sain, & ce d'autant que l'humeur qui est

l. 4. de la meth. ch. 2.

venu à la partie eſt tant aux veines que arteres,comme imbu incraſſé & endurcy dans les poroſites, lequel à mué & changé de telle façon le temperament de la partie, & ſa chaleur naturelle,qu'elle ne la peut plus gouuerner, & par ceſte meſme raiſon, le ſchire exquis eſt incurable, pource que l'humeur dequoy il ſe faiĉt eſt totalement endurcy & reſſeiché, ne donnāt loiſir qu'il s'attire ne ſang ne autre humeur,auec lequel il pourroit eſtre corigé&guery. Deſorte que cōme la mauuaiſe humeur qui faiĉt la caloſité de tels vlceres, occupe les poroſités, & chef des veines, & arteres de la partie, ne donnant loiſir qu'il y ſoit attiré de bon ſang,ne des eſprits vitaux, auec leſquels la chaleur naturelle de la partie, laquelle eſt debile, pourroit eſtre confortee: Auſſi n'y a il point d'autre remede, ſi ce n'eſt comme dit Galien aux lieux citez, d'extirper tous les labis endurcis, caleux comme choſe contre nature, ce qui ſe peut faire en deux façons ou couppant le tout, iuſques à la partie ſaine, ou la cauteriſant auec le contraire aĉtuel,ou potentiel, mais premier que cela ce face, Guidon

traitant de ces vlceres,nous conseille de declarer au malade l'operatiõ que nous voulons faire. Et ce pour deux raisons: La premiere afin que s'il arriuoit quelque accidant, il ne se plaigne de nous. L'autre pource qu'il y a certains malades lesquels ne se soucient pas de souffrir du mal & de la douleur pourueu qu'ils guerissent promptement les autres au cõtraire, pour souffrir ny patir ayme mieux la curation en estre plus longue. Il est bien vray, qu'il est necessaire que le Chirurgien considere qu'il y a certaines maladies ausquelles la dilatiõ n'apporte pas d'auantage de mal, cõme sous les labies durs, & caleux: & d'autres lesquelles demandent vn prompt secours, tel qu'est la cãgrene confirmee:car en ceste cy l'on doit incontinent faire ce qui conuient,pour le peril qu'il ya de la vie en la dilatiõ, auquel cas il n'est point necessaire de prendre l'aduis du malade. Mais la calosité estant vne maladie longue, & à laquelle le retardemẽt de la cure n'apporte aucun peril,Galien & Guidon veullent pour ceste cause, que l'on prenne l'aduis du malade,& que l'on luy declare son mal, luy repre-

ſentant que la curation ne ſe peut faire, qu'en couppant la caloſité, & s'il ne le veut nous le laiſſerons ſans guerir. Que s'il le conſent, nous la coupperons toute, prenant quelque peu du ſain comme nous auons dict. Ce qui ſe doit faire auec vn bon raſouer : car l'operatiõ s'en fera mieux, que ſi c'eſtoit par le cautere actuel ou potentiel, bien eſt vray que ſi l'vlcere eſt en partie nerueuſe, ou que l'on ayt crainte de coupper quelque grande veine, ou artere, d'où s'en ſuiuroit flux de ſang, l'operation ſe fera plus aſſeuremẽt par le cautere actuel. L'operation donc faicte nous appliquerons ſur la partie vn blanc d'œuf, afin d'empeſcher quelque hemoragie, ou inflammation, qui s'en pourroit enſuiure, puis nous procurerons la generation de la chair par des medicamens incarnatifs, tels que ſont ceux qui ſont declairez en la playe, auec de perdition de ſubſtance. Et finalemẽt auec les cicatrizatifs, la cure ſera accomplie.

DE L'VLCERE VARIQVEVSE.

CHAP. XII.

Bien que quelques Docteurs, n'ont voulu traiter de la varice, si est-ce que voyant les perilleux & dangereux accidens qu'elle ameine à la vie, il m'a semblé bõ d'en traiter, & plus copieusement que Guidon, n'en a traicté; car lors qu'elles viennent aux vlceres, elles en empeschét totalement la curation, comme dict Galien, mais afin que l'on entende mieux, ce qui conuient à ceste matiere, il faut sçauoir deux choses. La premiere que c'est que varice. La seconde, le moyen de la guerir. A la premiere ie dis que selon Galien varice sont veines dilatees pleines de gros sang, & d'humeur melancolicq, que le vulgaire appelle neud de veines: lesquelles encores qu'elles se trouuent en diuerses parties, si est-ce que principalement elles sont aux iambes, testicules, & intestins, & ce pour raison qu'en icelles parties il y a de grandes veines, dans lesquelles est

l. iiij. de la meth. ch. 5. & iiii. de la cõpos. des medic. selon les genres chap. 2. l. xiv. de la meth. chap. zz. & l. iiii. de la compos. des med. selõ les genres chap. 2.

enclos grande quantité d'humeur. Et pourtant quãd les varices se trouuent auec quelque vlcere, il est à presumer qu'il est suruenu en ceste partie, quantité d'humeur melancolicq, laquelle empeschera que l'vlcere ne se guerisse si premierement elle n'est euacuee, selon que l'enseigne Hipp. en son liure des vlceres, & Galien pareillement. *l. 4. de la meth. chs 5.*

Quelqu'vn pourra demander si la veine, meden dragouneaux & varices sont vne mesme chose. Fragose en sa glose, dict que iaçoit qu'il soit dict auparauant que la veine meden & varices sont vne mesme chose: que toutesfois à ceste heure il luy sẽble que ce sont choses differentes, mais qui est le pis en cela, c'est qu'il n'apporte, ny n'explique la difference, qu'il y a de l'vne à l'autre, & s'occupe seulement en choses de peu de profit, qui est d'apporter quelque auctoritez, pour prouuer si le dragonneau & la veine meden est vne mesme chose, ou non. C'est pourquoy laissant ses opinions à part ie dis que les varices de Galien, veine meden des arabes, & le dragonneaux de Paul Æginete & de Acce, sont vne mesme

chose, vn mesme accident, & mesme maladie & qu'ils ne different sinon de plus ou de moins seullement, cõme faict vn grand homme d'vn petit. La veine meden est ainsi appellée, pource qu'il y a vne prouince en Afrique dite meden, ou ses varices sõt plus coustumiere de venir qu'en autres lieux: & lesquelles dites veines estant pleines de ce sang melãcolicq' se formẽt en façon de petits dragonneaux, & pour ceste cause ils ont ainsi esté appellez par les Docteurs, de mesme que le cancer à esté nommé tel, pour la similitude qu'il a auec le chancre de riuiere, comme il se dira en son lieu.

De ce que dessus nous deuons apprẽdre que les varices se font le plus souuent de gros sang melancolicq', encores que quelquefois elles se facent aussi de pituiteux. Les signes sont assez apparens: car nous voyons les veines enflees, & comme noüees les vnes aux autres, pleines de sang noir, comme dict Galien, pour le regard du prognosticq, tout ce qui s'en peut dire, c'est que quelquefois elles se font par voye de crize, & par la prouidence ou iugement de nature,

l. 4. de la trabile chap. iiij.

comme dict Hippocrates. *l.6. des aph. sent. 21.*

CVRATION.

PRemier que d'entrer en la curation de ceste maladie, nous deuõs sçauoir que les varices sont quelquefois antiques, & quelquefois recentes, & faictes de peu de temps.

Si elles sont antiques, & de long temps la nature ayant pris chemin d'y enuoyer de l'humeur & du sang melancolicq elles ne se doiuent guerir, d'autant qu'il s'en ensuiuroit de grãds & perilleux accidens, ainsi que dict Galien, & semblables à ceux qui suiuent la guerison des hemoroïdes vieils, tels que sont douleur de costé, disseteries, apopeplexies, hidropisies, & plusieurs autres que Galien, recite au liure de l'atrebile, ce qui n'arriue pas aux maniacques, & melancolicques: car s'il leur suruient des varices ce leur est vn remede profitable. Toutesfois si elles sont encores recentes on en doit procurer la curation. Ce qui se fera, par le moyẽ de trois choses. La premiere, ordonnãt le regime de viure au malade. La secõde ostant la cause antecedente. La troisiesme ostant la cause conioincte, qui est le *l. de l'extractiõ du sãg & de l'atrebile cpap. iiij.*

sang qui la faicte. Les deux premieres seront accomplies, en la mesme façon qu'aux apostemes chancreuses sçauoir est en empeschant le malade, d'vser d'aucunes choses qui engendrent l'humeur melãcolicq, comme aussi par la purgation laquelle sera composee d'ingrediens propres à l'euacuation de l'humeur melancolicq & pituiteux, ainsi que veult Galien, d'autant que l'vne & l'autre humeur melancolicq & pituiteux, comme dit le mesme Galien à accoustumé de venir aux varices, d'où l'on peut voir combien se trompent ceux qui disẽt les varices estre faictes de seul humeur melancolicq.

l. 4. de la cõpos. des medic. selon les gẽres chap. 2

Car nous ne nous deuons contenter de saigner vne fois, ains y deuons retourner à toutes les fois qu'il sera necessaire selon que la maladie le requerra, & que le malade le pourra souffrir, la purgation pareillement sera reïteree s'il est necessaire. La troisiesme intẽtion est celle laquelle appartient proprement au Chirurgien, c'est à sçauoir d'oster la cause conioincte, ce qui se fera en euacuant le gros sang qui faict la varice. Et de ceste curation traicte Paul Æginete,

l. 4. chap. dernier.

Æce & plusieurs autres, lesquels disent la curation en pouuoir estre faite en deux manieres, ou auec des medicamens ou par operation manuelle, telle qu'est la ligature, & quãt aux medicamens ils disent qu'ils doiuent estre astringens meslés auec des resolutifs, Fragose est de ceste opiniõ cõmandant que la bande soit mouillee en vin, faict de rozes de mirtes & d'absinte, & que la premiere circonuolution du bandage soit commencee à la partie basse, finissant à la haute, puis qu'elle y soit laissee quelques iours, laissant aussi vn lieu à l'expurgation de la matiere.

Ceste façon de guerir les varices de Fragose, n'est pas bonne: car encores qu'il soit vray comme dit Galien, que l'operation soit meilleure & plus artificielle, faicte par les medicamens que par la main, si est-ce qu'aux varices ceste methode de guerir n'est pas asseuree d'autant que les veines estant dilatées & amples au subiect de la grãde quantité de sang gros & melancolicq qui est accouruë par iceluy, il seroit necessaire pour empescher que ceste humeur ny fust ramassee, que les circonuollutions

l. 4. de la meth. che 2.

du bandages fussent fort serrez, ce qui empescheroit totallemẽt le passage de la nourriture qui auoit accaustumé d'y venir, au moyen dequoy la partie sera tellement debilitee & affoiblie qu'elle se cangrenera, & s'ils disent que faisant les circonuollutiõs lasches. La voye de la nourriture ne sera point empeschee, & par consequãt hors de la crainte de ses accidẽs, ie dis que pour la mesme raisõ si elle se faict lasche, elle ne seruira de rien, attẽdu que si la nourriture passe il passera aussi quelque portiõ de l'humeur melãcolic, laquelle augmẽtera la varice, ce qui fera q̃ les circõuolutions serõt inutiles, & la varice ne sera guerie.
l.7.ch.31. Cornelius Celsus & plusieurs autres veullent qu'elles soyẽt cauterisees, & cõmandent pour le biẽ faire, que l'on couppe le cuir auec la lãcette, & que l'on laisse sortir ce sang melancolicq puis cauteriser la veine variqueuse afin qu'il ne s'ensuiue hemoragie, & afin aussi de consumer quelque portiõ de la mauuaise humeur qui reste. Ceste methode de curer ne me semble aussi estre beaucoup bonne, pour ce que l'escarre qui fera le cautere sera separee par la nature dãs deux ou

tois iours, pendant lequel temps, il est impossible, qu'il s'engendre de la chair, capable d'estouper ou boucher l'orifice du vaisseau ouuert, ainsi il s'ensuiura hemoragie, pour laquelle guerir il sera necessaire de reïterer le cautere, lequel applicqué & l'escarre recheutte, comme au premier, l'hemoragie s'ensuiura : car auant que nature aye bouché par vne regeneration de chair, l'ouuerture du vaisseau l'escarre sera recheute. Que si les varices sont au vẽtre ou testiculles, elles ne se pourront cauteriser sans grand danger de la vie du malade, d'autres veulẽt que l'on y aplique des sãgsues lesquelles ils disent estre capables, de succer le sang melancolicq y cõtenu. Ceste façõ est aussi peu bõne que les autres: veu qu'auec la douleur que les sangsues font, par leur punction elles excitent vne nouuelle fluxion de cet humeur, crasse, & melãcolic, laquelle par la douleur qu'elle cause donne subject à vne grande inflammation, cõme nous auons veu plusieurs fois.

Le meilleur moyẽ dõc de les guerir est cestuy-cy, si elles sont petites, & faites depuis peu de temps, non encores, inueterees, nous en procurerõs

la resolution, apres la purgation & la saignee, que si l'on la faict auparauãt les propres medicamens, au lieu de resoudre attireront par leur chaleur plus grande quantité d'humeur à la partie, & ceste resolution se fera par vne fomentation composee de choses qui attenuent l'humeur gros & qui le resoluent, lesquels ayent aussi quelque faculté astringente tels que sont le mirthe, la queuë de cheual, le melilot, camamille, le tout cuit en vin, dont l'on fomentera chaudemẽt plusieurs fois la varice. Le remede suiuant aussi est vtile au mesme effet.

Prenez melilot, auec marube, mirthe fœnu grec & racines de guimauues, de chacun demie liure, miel trois onces, soit le tout cuit en suffisante quantité d'eau, iusques à la consumptiõ de la moitié, & de cela soit chaudement faict fomentation sur la varice, l'emplastre des trois farines est propre à cet effect, sçauoir est de farine de mil, poudre de camamille, & de mirthe, de chacun vne once & demie huille de mastic quatre onces, huille de camamille deux onces, miel trois onces, le tout soit cuit auec des racines de guimauues puis l'applic-

quer chaudement sur la partie les iours necessaires.

L'emplastre de Deuigo est aussi fort propre, que si par tous ces remedes, cest humeur melancolicq ne se resout, ny les varices ne se guerissent: Nous ferons ce que veut Galië, sçauoir est nous scarifierons toutes les veines variqueuses, lesquelles si elles sont au ventre, où testicules, seront fort profondes, pour le peril, ou la crainte qu'il y a de ne penetrer pas iusques à la cauité, bien que si les varices sont antiques, & aux iambes, il vaut beaucoup mieux coupper ladite veine, afin de laisser sortir ce gros sang noir & melãcolic, cõme dict tres sagement Ambroise Paré, suiuant la doctrine d'Hippocrates & Galien, combien que Fragose en sa glose, en la question cent dix-huictiesme, dit qu'il ne tient la section pour remede tres-certain, si ce n'est qu'elles soyēt fort douloureuses, ou quãt elles sont tant pleines, qu'il soit à craindre que elles se rompent, d'où s'ensuiuroit vne grande hemoragie. Toutesfois ie dis, qu'encores qu'elles ne soyent tant pleines, ne si douloureuses, qu'il dict, on les doit coupper afin d'eua-

l. 4. des Vlceres chap. 6.

l. 4. de la cõpos. des medic. selon les genres.

chap. des Varices

l. des Vlceres.

l. 13. de la meth. ch. 22.

cuer ce mauuais sang qui empesche
l.iiij.de la leur curatiõ. Aussi Gal.dit que les va-
cõpos. des rices sont accidés qui empeschent la
medic.se- curation de l'vlcere, & que pour les
lon les gẽ- guerir, il faut premierement oster le
res ch. 2. sang melancolique cõtenu en icelles,
ce qui se fera par l'ouuerture du vaisseau variqueux, qui contient iceluy
l.13.de la sãg melancoliq', cõme disent Galien,
meth. Paul & Æce: car les accidés que Fra-
l.6.chap. gose dit pouuoir ensuiure, serõt em-
28. peschés par la purgation, & par la phlebotomie, si elle est faicte auant l'ouuerture du vaisseau variqueux, recommandant aussi pour quelque temps au malade d'vser d'vn bon regime de viure. Or la façõ de les couper est ceste cy. L'on doit appliquer au dessus du genouil, vne bãde assez largette, laquelle soit fort serree, afin de faire mieux parroistre la veine variqueuse, puis l'on couppera longitudinallement, auec vne bonne lancette le cuir situé au dessus de la veine: cela fait la veine sera separee de tous les costez de la chair voisine, puis estant bien separee nous passerons au dessoubs d'icelle auec vne esguille moyennement courbee vn fil bien esgal, vny, & cirré, auec

lequel on liera le vaiſſeau, qui ſe doibt coupper, en apres elle ſera ouuerte, d'vne inciſion aſſez ample, & capable de dõner iſſuë à ce ſang melãcolicq'qui y eſt, lequel auec la main ſera cõduit à l'orifice du vaiſſeau, puis eſtant ſorty, l'on fera vne autre ligature à la veine, vn doigt plus bas que l'inciſion, & en l'vne, & l'autre ligature ſera laiſſé le lien hors de la playe, laquelle nous guerirons, auec egalle portion, d'eau & d'huille, meſlee enſemble, dont nous nous ſeruirons iuſques au troiſieſme iour, & pour paracheuer la curation l'on vſera de digeſtif, puis d'or mondificatif & incarnatif, comme aux autres playes, ſe gardant bien de tirer auec viollence les fils, dont la ligature aura eſté faicte, ains nous laiſſerons faire à nature, laquelle les ſeparera, quand les deux bouts de la veine ſeront couuerts de chair: Car le flux de ſang pour lors n'eſt plus à craindre, puis ſera guerie ſoigneuſement, afin qu'au lieu de l'inciſion, il ne demeure quelque vlcere incurable. Les varices ſe gueriſſent ſelon Galien en ceſte ſorte: l'vlcere ſera guerie ainſi que les autres.

Au reste l'on a de coustume de trouuer quelquefois, dans les vlceres des vers, lesquels sont engendrez de grande putrefaction comme dit Galien, & iceux sont tuez auec le liniment qui se faict de ceruse, de poudre de politricq, & poix liquide, côme dit au mesme lieu Galien, ou auec le miel, & la summité d'absinte, ou auec le miel & l'aloës.

l.iiij. de la cõpos. des medic. selon les gẽres ch. 11.

DE L'VLCERE AVEC L'OS CORROMPV.

CHAP. XIII.

Entre tous les accidens qui empeschent le plus, la curation des vlceres, c'est la carie de l'os, laquelle est appelle des Grecs, *teredo*, où *sphacelle*, encores qu'il soit vray que selon les Grecs, le nom *sphacelle* est general comprenant en soy aussi bien la carie de l os, que l'esthiomene, selon ce qu'escrit Galien, le vulgaire l'appelle *carcome*, qui est vermolure d'os: Galien au susdit commentaire le definit en ceste sorte. Carie est vne corruption de toute la substance de l'os, ainsi

l.7. des aph. comment. 50.

qu'esthiomene l'est, de la substance de la chair, bien qu'il soit vray, que tant en l'esthiomene comme en la corruption de l'os il y peut auoir du plus ou du moins, veu que quelquefois il arriue que la corruption n'est qu'en la superfluité de l'os. Le reste estant sain, comme enseigne Galien, ce que les Chirurgiens appellent aride & inegal, & quand elle penetre iusques à la cauité de l'os, ou iusques à la partie spongieuse, elle est dicte carie, ou carcoma. Les causes de la corruption de l'os sont deux antecedantes, & conioinctes. Les antecedātes sont les humeurs pourris, acres, corrosifs & malins, comme nous lisons en Galien, au liure des causes des maladies chapitre vnziesme, telle sont le phlegme salé, la colere bruslee, & l'attrabile exquise. Les causes conioinctes sont ces mesmes humeurs, lesquelles sont des-ja hors des veines, & lesquelles se mettāts en la chair font vlcere, & sur l'os carie. Biē qu'il est à noter, qu'encores qu'il n'arriue aucun humeur acre à l'os il se peut bien carier: car si le sang qui vient pour luy donner nourriture pour l'erreur, ou par l'imbecilité, &

l. des causes des maladies ch. 11.

dibilité, de la faculté assimilatiue, n'est tout conuerty en aliment, celuy qui demeurera se corrompra, & d'iceluy estant corrõpu se ferõt des humeurs acres, qui le carierõt. Au sẽblable s'il se fait quelque aposteme d'humeurs gros phlegmatiqs & melancoliqs, ou de gros sãg: elle pourra estre cause de carie en l'os d'autãt que ces humeurs gros se vont peu à peu pourrissant & les humeurs acres qui resultent de ceste putrefaction y feront carie. Ce qui est cause, que plusieurs fois descouurant quelque abssés faict de lõg temps, non seulement nous trouuõs en icelle partie plusieurs sinuës & diuerses cauitez, mais encores caries en l'os. La cause conioincte est le mesme humeur acre & corrosif, mis dans les porrosités, lequel auec sa violence va couurant non seulemẽt la chair, mais aussi corrompt l'os. Quelque vlcere faict de long tẽps peut aussi estre dict cause conioincte, comme estant corrosif cancreux ou fistulleux, dans lequel l'humeur pour s'y estre trop lõg temps tenuë, à corrompu l'os, cõme dict Celsus, & auant luy Hipp. en la dite premiere sentence en son liure des vlceres. Or ces vlceres, ne se font

l.8.cha.2. & apres luy Gal.l.6.des aph cõmen.45

point de causes externes, primitiues, ou procatartrices, comme faussemēt pense, Fragose, ny telle chose n'est pas enseignee d'Hippocrates, ne de Galien, ny d'aucun autre graue Docteur, pource qu'encores qu'il soit vray que plusieurs fois les caries des os sont faictes, apres quelque playe contusion, cheute, & autres telles choses mal pensees. Si est-ce que telles choses ne feront iamais caries, que premierement il n'aye arriué, à icelle partie, quelques humeurs, acres & corrosiues, lesquelles par leur putrefaction corrompent l'os. *l.4. ch.7.*

Les signes pour cognoistre la corruptiō de l'os, sont deux: Le premier, quant l'os est apparant & descouuert à la veuë & au tact. car facilemēt par la veuë & par le tact, on cognoist s'il est gasté auec le tact pource que le touchāt auec les doigts nous y sentōs de l'asperité, & de l'inegalité, aussi de la mollesse & delicatesse ou souplesse.

Par la veuë pource que tel os n'a pas sa couleur bōne, naturelle, & blāche, telle qu'il auoit auparauāt, au cōtraire il est liuide & noir, & la chair qui est à ses enuirōs, n'est bōne, ne naturelle ains molle, blafarde, & spongieuse,

car les hicores & vapeurs putrides, qui s'esleuent de l'os corrompu : corrompent la bonne chair, & sont cause, que celle qui se faict est mauuaise & spongieuse : car la touchant auec la sonde, facilement l'on la perce iusques à l'os, & y entre aussi facilement que si c'estoit dans de la boue, ou bourbier, comme dict, Platеario ioint que l'vlcere auec os corrompu, est de mauuaise odeur, pource que les vapeurs qui s'esleuent, & qui sortent de la matiere pour auoir esté long temps detenuës en ce lieu, de mauuais odeur, & fort putride, qui est indice de putrefaction, cóme dict Galien. Ce qui se cognoist aussi pource que la matiere qui se trouue en l'vlcere, ou l'os est córompu & fort tenu, ainsi que les hicores, & ce pour deux causes. L'vne pource que sa faculté de cuire, pour estre froide, est plus debille que celle de la chair: Laquelle coction se feroit en incrassant ou en espoicissant, La secóde au subject que les porosités de l'os sont plus estroictes, par lesquelles la partie plus subtille des excremens passe. Le second signe est quand l'os n'est pas apparant de sçauoir s'il est gasté ou non

l. 2. des facultés nat.

ou nō, auquel cas, l'on peut cōſiderer plusieurs choſes. La premiere, s'il y a eu en ceste partie quelque fluxion d'humeur, ou s'il y a quelque tumeur laquelle eſt de long temps faicte, ou s'il y a eu quelque vlcere, ou fiſtu'le, laquelle par fois c'eſt fermee, & par fois c'eſt r'ouuerte. Toutes ces choſes & chacunes d'icelles nous ſont indices certains de la coruption de l'os comme dit Hippocrates, Galien & Celſe, & ſi la carie eſt grande les malades ont de couſtume d'eſtre vexez d'vne fiebure, laquelle ne les quitte point iuſques à ce que la carie ſoit oſtee, comme eſtant engendree de vapeurs putredineuſes qui s'eſleuent de la carie, montāts d'icelle iuſques au cœur, óu ils enflamment ſa chaleur naturelle. Or à ceſte matiere ſe peut apporter vn prognoſtic pertinent, ſçauoir eſt que bien que toute carie & coruption d'os eſt difficille à guerir, que toutesfois celle de la teſte des coſtes, & de la poitrine, ſont les plus difficilles & perilleuſes á guerir, comme dict Galien & Celſe en plusieurs lieux, ce qui eſt à raiſon des grands accidens qui peuuent ſuruenir, & tuer le malade, la matiere ſe

l. 6. des aph. ſent. iiij. & commen. 45. Celſe l. 8. chap. 2.

l. 8. ch. 3.

coullant en quelqu'vne des cauitez, & principalement les os estant spongieux, rares & appareillez à se corrompre, tels que sont ceux des costes & de la poictrine, ce qui le rend ou faict de difficile curatiõ: car comme dict Falope, & plusieurs autres Docteurs, il est fort difficile d'oster les excremens & humeurs pourris des os spongieux, & cartilagineux, tels que sont ceux des costes, & de la poictrine.

CVRATION.

AFin donc que ces vlceres soyẽt biẽ & methodiquemẽt gueries, on doit faire quatre choses. La premiere ordõner la forme de viure. La seconde, euacuer la matiere antecedãte. La troisiesme oster de los, ce qui est corrompu. La quatriesme, guerir l'vlcere. La premiere sera accomplie, ordonnãt vn bon regime de viure au malade, aux choses non naturelles & ses annexes, principallemẽt au boire & manger, comme il a esté dict en la curation des vlceres en general, & combiẽ que l'vlcere auec os corrõpu n'est pas maladie aiguë, ains longue,

si est-ce que les dix premiers iours, le malade doibt manger peu, ainsi que l'on a de coustume de faire faire aux fracteurs sans vlceres, comme dict Galien lequel faict trois manieres de diette, l'vne exquise, l'autre vulgaire, & l'autre subuulgaire. Lesquelles trois manieres, seront declarees au liure des fractures, comme estant son propre lieu. La raison pourquoy ceste diette doibt estre obseruee est, pour ce que y ayant faute d'aliment dans l'estommach, & veines, nature cuira les mauuaises humeurs qui arriuent à la partie malade, qui faict qu'il ne suruiendra phlegmon, douleur, ne aposteme, & ainsi la cure de la maladie sera acourcie. Le vin au subiect de ces vapeurs comme estant trop chaud, & destournant les humeurs, & les renuoyant à la partie malade, est autant dangereux à ceste maladie, qu'aux fractures, selon Galien, encores que cela se doibt entendre quand le malade à la fiebure vehemente, & quand il en veult boire quantité. Que s'il est sans fiebure, il en peut vser estant moderé, ou trempé.

l. 2. des fractures, comment. 45. 46. 47. & au 3. des articles comment. 5.

l. des articles comment. 47.

La secōde intentiō qui est d'euacuer la matiere, antecedante, se fera par la saignee, & par la purgation comme il a esté dict en la curation en general, & pource faire l'on appellera vn docte Medecin, afin d'ordōner ce qu'il aduisera estre necessaire pour euacuer ses humeurs adustes, acres & corrosiues, preparant tout premieremēt l'humeur auec les iuleps, ou aposemes.

La troisiesme intention est celle laquelle proprement appartient au Chirurgien, qui est d'oster la carie, & coruption d'os: car l'os estant gasté la chair qui croistra par dessus ne sera ne bonne ne parfaicte, bien qu'elle le semble estre: D'autant que les vapeurs qui s'esleuent d'iceluy, l'alterēt & corrompent: Mais afin qu'elle soit mieux & plus facilement ostee, nous deuons considerer si elle est grande, ou petite, d'autant que selon Celse, & Auicene, traitant de ces vlceres, Falope, & Galien, au troisiesme, des fractures. Il y a quatre sortes de carie, ou corruption d'os, l'vne qui est superficielle, l'autre qui est plus profonde, penetrant d'auantage en l'os, la troisiesme qui arriue iusques à la

l.8.feu. xliiij.

moelle de l'os, ou iusques à la spongiosité s'il est tel. La quatriesme quād la carie a occuppé tout l'entour de l'os, mais afin que cela soit veu oculairement & entendu, il est necessaire de descouurir toute la corruption, se gardant bien en faisant telle section, de coupper quelque veine, our artere, ou nerf, principal, d'autāt qu'il s'ensuiuroit grande hemoragie, & douleur, apres l'auoir descouuert, que si la carie est seullement superficielle pour l'oster, quelques vns veullent que l'on y mette seullemēt des poudres faictes de la racine de peucedanum, auec les affodelles, d'autant disent ils qu'elles sont capables de cauteriser & faire tumber l'os gasté: Guidon traictāt de ces vlceres, loue vn medicament d'Auicene, lequel non seullement separe l'os gasté & corrompu, du sain: mais aussi l'escarre estant cheutte, rēplit de bonne chair la cauité de l'vlcere. Il se faict en ceste façon. Prenez poudre d'aristoloche, de lis violet ou iaune, mirrhe, aloës, escorce d'opoponax, cābil bruslé, le tout meslé auec du miel, autant des vns que des autres, puis en soit fait vnguent, ou emplastre,

l.iiii.feu. iiii.trait. iiii.chap. 112.

note qu'il faut de miel despumé iiii *onces & de chascune des*

autres cho ses trois dragmes. mais afin qu'il soit mieux entendu, il est necessaire de declarer que l'aristolochie doit estre longue d'autant comme dict Theodoric, qu'elle conuient mieux aux vlceres que la rõde, estant plus dessicatiue.

Secondement, que c'est que cambil bruslé, il n'a pas esté bien declaré par les interprettes, d'Auicenes : Car le Boulonnois sur ce passage dict que c'est la pumex qui est fort abstergente, & dessicatiue, & c'est nostre pierre ponce, de laquelle Dioscoride & Lacuna traictẽt en langue Siriaque ; cambil est certaine espece de manne, laquelle n'est pas blanche, comme celle que l'on nous apporte de Leuant, ains tant soit peu rouge : d'autres disent que ce sont les grains rouges Dækekange, mais toutes ces interpretations sont fausses, & contraires à Guidon. Qui dict, selon l'ancien texte d'Auicene, cambil estre vne terre rougeastre, laquelle s'apporte de la prouince de Media, ou d'Atenes, elle est telle que si l'on s'en frotte les mains & ailleurs, elle penetre à trauers le cuir, iusques à la chair, elle est de faculté dessicatiue, & ceste

cy est la meilleure opinion: plusieurs Docteurs disent, que au lieu de ceste terre, on peut mettre la pierre ponce en double quantité: pour l'escorce de pin quelques vns mettent de l'escorce de platane, toutesfois ils se trompent: car celles de pin, vallent beaucoup mieux estant beaucoup plus attractiues, & dessicatiues, ce medicament comme nous auons dict, est fort bon, quand la carie est petite, & que ce n'est a des personnes vexez de verolle, car s'ils estoient tels il feroit trop grande attraction, & causeroit trop de douleur, ce qui faict que l'on n'en doit vser qu'apres la purgation deuhement faicte. Le medicament que apporte Fragose en sa glose faict de mirrhe, vin fort rouge, & d'aloës est de peu de proffit, l'vnguent d'isis s'il est frais n'est pas bon, d'autant qu'il altere la partie, & cause douleur que s'il est faict il y a huict mois, on en peut bié vser: car en ce temps, les facultés des ingrediens sont bien meslees ensemble, on y peut mesler vn peu d'huille rozat, afin de le rendre meilleur, toutesfois tant lesdites poudres, remede d'Auicene,

que l'vnguent isis, ont besoin d'vn long temps, pour faire choir la carie de l'os, & pour mundifier l'vlcere: C'est pourquoy i'estime beaucoup meilleur le conseil de Musa, de Falope, & d'autres qui disent que à quelques vlceres que ce soiēt verolliques ou non : le meilleur remede est quāt la carie est superficielle, de rascler l'os auec des rugines qui couppent bien, & ce, iusques à ce que l'os soit paruenu au sain, ce que l'on cognoistra quand par ses porosites il sortira du sang bien coloré. Ie sçay bien que Lanfranc traitant de ses vlceres, dict qu'il vaut mieux seicher ses caries auec le cautere, que nō pas de ruginer. A quoy ie dis, que si la carie est en vne partie, ou l'on y peut toucher de la rugine, que l'on le face, & sinon, que ce soit auec le cautere, lequel doit estre punctuel, que si la carie est fort petite, il n'est besoin ny de l'vn ny de l'autre: car auec les seulles poudres de Deuigo, meslees auec l'alun bruslé, ou seulles, nous la pourrons consumer, & en ceste sorte la carie sera ostee.

[margin: ...erolle. / l. de la]

Toutesfois si elle est fort profonde, elle ne se doit ruginer, au contraire elle

elle doit estre cauterisee par le cautere actuel, pourueu qu'elle soit en lieu ou l'on la puisse cauteriser facilement: car si la carie est à l'os de la poictrine, aux costes ou au cõmencement, ou à la fin des articles, ou en la teste soubs des nerfs, veines, & arteres principalles, en tel cas nous ruginerons, ou nous appliquerons des medicamẽs auec lesquels nous osterons du mieux qu'il nous sera possible la carie. Les cauteres qui seront actuels doiuent estre en les applicquant fort rouges, & puis ils doiuent estre fort pressez contre l'os qui se doit cauteriser, car s'ils sont applicquez legerement ils ne font aucun profit, comme dict I. Deuigo, traictãt de ces vlceres. Les medicamens desquels nous nous seruons pour cest effect, sont les poudres de I. Deuigo seulles, ou meslees auec celles d'alun. L'vnguẽt egiptiac crud seul ou meslé auec les poudres susdites, y est fort bon, mettant au tour de l'vlcere ou est la carie, les deffensifs d'eau & vinaigre, ou l'vnguent de litarge, puis nous y laisserons les poudres & l'vnguent trois iours, afin que l'escarre soit mieux faite. Ce qui est cause que

ceux qui vsent en tel cas d'eau fort, & de caustiques tel qu'est l eau forte des Orpheures, sont dignes de grande reprehension : car auec tel medicament, ils causent à la partie vne grande douleur, alteration, & inflammation.

Et si dauanture la corruption & carie de l'os, arriue iusques à sa moëlle, ou iusques à la partie spongieuse, qui se trouue au milieu de sa substance. Guidon suiuant la sentence d'Auicene, conseille que l'os soit scyé iusques à la moëlle puis que tout ce qui est carié soit cauterisé, & est à notter, que telle opperation ne se peut pas pratiquer en tous les os, ains seulement en ceux qui sont grands, car s'ils sont petits tels que sont ceux des pieds, des mains, & des costes, la scie ny pourra estre appliquee, ains on y mettra le cautere. Tous les grands os aussi ne doiuent estre cauterisez : car ceux de la poictrine, de la teste, des vertebres, de l'espine du dos, ne se doiuent ne scier, ne cauteriser: car il s'en ensuiuroit grande inflammation, phrenesie, spasme, & plusieurs autres accidens. Le semblable doit

estre entendu de l'os des espaules, & quand l'os est fort corrompu, fort rare, & spongieux, tel qu'est celuy du tallon, comme dict Deuigo, & ainsi la carie doit estre ostee en ces os là, auec l'egiptiac crud, auec les poudres de Deuigo, & auec l'alun bruslé, & s'il est de besoin nous en osterons vn peu auec les rugines, appliquant sur ce qui restera de la carie, lesdites poudres lesquelles comme estãt fort seiches, & de parties subtilles, aydent beaucoup la nature, à procurer la separation du corrompu, à ce mesme effect est fort vtille, le medicament de Galien qui est tel.

l. 8. de la cõpos. des medic. selõ les genres cha. 14

Prenez resine de pin qui soit bonne, cinq dragmes poudre de pierre ponce bruslee & lauee auec du vin astringent poudre de lis violet, aristoloche longue de chacun trois dragmes silphio qui est lassa fœtida duquel traicte Gal. deux onces, escaille de cuiure en poudre, demy dragme, encēs vne dragme, le tout incorporé auec miel, puis reduit en forme de linimēt duquel on mettra sur la carie: car c'est vn tres bõ remede pour l'oster, finalement en la carie des grãds os, quand tout au tour il est gasté, &

l. 5. des simples.

corrompu on le doit oster par operation manuelle, ce qui se fera descouurant l'os de la chair qui est au tour, se gardăt bien de couper nerfs, veines, ne arteres principalles, pour les grands accidens qui s'en ensuiuroient, cōme hemoragie, douleur, spasme, combien que si tel os ainsi corrompu est grand & principal, cōme celuy de la clauiculle du coude, de l'omoplate, & poictrine, on ne le doit oster: car si l'on l'ostoit sans doute le malade perdroit la vie, au subiet des susdits accidens, qui s'en ensuiuroiēt ainsi en tel cas, il conuient cauteriser l'os carié. Ces especes de carie se trouuent le plus souuēt aux os du corps, & du metacarpe, comme estăt icelles parties plus subiectes à receuoir que les autres quantité d'humeurs phlegmaticques & melancolicques lesquelles se pourrissans peu à peu corrompēt aussi peu à peu l'os, & maintenant en ce temps icy, d'autant que le vice de la chair, est si grand & la verolle si enracinee, tous les iours nous y trouuōs ces especes de carie, cōme le talparia de la teste, auquel nous voyons tout vn os parietal, ou occipital, ou coronal cor-

rompu. Comme nous verrons au chapitre du talparia. De sorte que quand tout l'os, qui est corrompu est petit & tel, que sont ceux des doigts des mains, & pieds, tout ce qui est carié doit estre osté. Puis si nous craignons apres quelque flux de sang, nous appliquerons vn ou deux cauteres punctuels : car se sont ceux là, qui sont les plus vtils pour cest effet, & lors qu'ils seront applicquez, nous metrons des deffensifs tout au tour, faits d'eau & de vinaigre, ou auec le blanc d'œuf, & l'huille rozat, ou bien l'vnguent de litarge. De céla nous colligeons que la prémiere difference de carie, se peut oster auec les rugines, ou auec les cauteres, ou par l'operation manuelle. C'est pourquoy il n'est pas beaucoup necessaire de faire de grandes questions sur ceste matiere, ainsi que faict Fragose en sa glose, comme n'y ayãt pas beaucoup de subiect.

Quelqu'vn peut bien demander, si tout os corrompu, & carié doit estre osté incontinent: & à cela ie respõds, que, oüy: car puis que l'os corrompu est totallement contre nature, cõme chose estrange, & qui empesche la

guerison de l'vlcere, il doit estre osté de mesme que la chair fungueuse, aux playes doit estre ostee, pour en paracheuer la curation, & ainsi des autres choses estranges. Fragose en sa glose, traicte aussi ce doubte, & ce qui m'estonne le plus c'est qu'il n'y arriue pas : car il dict seulement, ce que i'ay dict en la premiere partie, que c'est vne chose tres mauuaise de vouloir arracher promptement & de violence, ce qui n'est pas encores esbranlé, comme dict Galien, & est à notter que Galien en ce chapitre enseigne deux choses. La premiere que le bandage retentif ne soit trop serré afin qu'il ne cause, ne inflammation, ne aposteme. Il ne doit non plus estre trop lasche : car les choses que l'on applicque aux playes, apostemes, & vlceres, ne pourroient y estre retenuës. La seconde que l'escarre que les cauteres actuels, & potentiels font, ou les esquilles qui se trouuent aux playes & fractures d'os separez & esbranlez ne soyent tirez auec violence, pour crainte de l'inflammation, & de la douleur, que telle operation, ou arrachement pourroit causer la cicatrice,

l. 2. de la medicatrine cõment. 23.

demeurāt l'aide & profonde. Ce que pour euiter, il cōuient que peu à peu, & sans viollance, nous l'ostions aydant à la nature à la separer & ietter dehors en son temps, car à mesure qu'elle le va separant, elle engendre au dessoubs de bonne chair & porre sarcoide, lequel estant engendré l'os tumbe, & la cauité de l'vlcere demeure replie. C'est ce que enseigne Gal, car de vouloir colliger de ses parolles, ce que Fragose en collige, que ainsi que l'escarre, & les esquilles d'os, demy esbranlez ne se doiuēt separer auec violence, ains peu à peu, supercedant iusques à ce que la nature le separe, que tout de mesme l'on doit attendre qu'elle separe l'os carié & corrompu. C'est vne grande absurdité & dangereuse pour le malade, principalement quand tel os est couuert de chair, car elle le feroit fort tard, & plustost le reste de l'os sain se corromperoit, & la chair mesme qui est au dessus, & finalement tout le mēbre, veu que c'est vne chose tres certaine que quelque chose que ce soit, estāt pourie, pourrit aussi ce à quoy elle est adherāte. Ainsi dōc ie dits, que quand la carie est la vraye

cause, laquelle empesche totallemēt la guerison, l'on en doit procurer la cheute, ou auec la rugine, ou auec le cautere actuel ou potētiel, au mieux qu'il sera possible. Puis estant ostee, l'on mettra dessus vn iaune d'œuf, auec les poudres de Deuigo, ou auec celles d'allun bruslé, s'il y a peu de danger, & au tour, l'on y mettra le deffensif, d'huille rosat, & de blanc d'œuf, afin d'empescher qu'il n'y suruienne quelque douleur & inflammation. La carie ostee sans qu'il y reste rien d'altere, nous mettrons au troisiesme ou quatriesme appareil les digestifs, afin que ce qui est alteré en la chair, & en voye de putrefaction, soit par ce moyen conuerty en matiere, & pour faire cheoir l'escarre, que les cauteres ont faict, le beurre meslé auec le iaune d'vn œuf, & la terbentine est fort vtille à cet effect, & pour auoir bōne matiere, l'escarre estant cheute, nous laisserons ce medicament & prendros vn mundificatif tel qu'est ce liniment. Prenez du miel quatre onces, poudre d'aristoloche longue, aloës, & lis iaune, de chacun vne dragme, le tout soit meslé & fait en forme de liniment. Que

si dauanture, la matiere est espoisse, nous l'osterons auec le mundificatif d'ache seul, & s'il est necessaire, on le meslera auec l'apostolorum, ou l'vnguent des apostres, que si elle est en petite quantité, & bõne, l'eau de miel suffira, ou le miel coullé. Puis estant mundifiee, elle sera remplie de chair, par le moyen des medicamens propres à cet effect, tirez de Galien, & consequemment cicatrisee, ainsi que les autres vlceres. *l. 3. de la meth. ch. 3. & 5. des simples ch. 16*

DE L'VLCERE CACOETE

CHAP. XIV.

IL n'y a vlcere ne maladie laquelle suiuant les Docteurs, aye tant de diuers noms que ceste-cy: car Hippocrates en son liure des liens en l'homme, l'appelle vlcere ferine. Dioscoride l'appelle thelephicque, pource que Thelephe Roy de Missa fut le premier qui en fut affligé, Asclepiades la nomme chironnicque, Galien cachoëtte, & au quatriesme liure de la compositiõ selon les genres chapitre premier, rebelle & con- *l. 4. de la meth. ch. 5.*

tumax, Auicene & les Arabes, lesquels Guidon suit l'appellent vlcere auec proprieté oculte. Or la cause pourquoy ils luy ont donné tant de diuers nõs, me sẽble meriter d'estre declaree : car lors que nous trouuerrons quelques vns de ces noms, en quelque liure, nous sçaurõs sa signification: car aussi sommes nous obligez de declarer les significations des noms, quand il en est besoin, afin de donner à entendre l'essence de la chose dont nous traictons, comme disent Aristote & Gal. Premierement donc Hippocr. a appellé les vlceres cacoëtes, Ferines d'autant que reallement & de prime abord ils causent estonnement & horreur au Chirurgien, lequel pẽsant les auoir gueries les voit retourner & residuer apres y auoir appliqué toutes sortes de medicamens conuenables, encores ne se guerissent ils pour cela. Les Grecs l'ont appellé cacoëte pour estre tant difficile, malin, rebelle, & contumax, de curation. Et est à noter qu'entre les vlceres cacochettes. Les vns sont plus malings que les autres selon qu'enseigne Galien, que si quelqu'vn demande pourquoy ils sont si

l.4.pergener.chap.1

difficils à guerir. Ie respõds auec Gal. au liure susdit, & au sixiesme des aph. comment. quarante cinquiesme que cela peut venir, ou pour certaine mauuaise humeur qui y arriue, ou pour quelque intẽperie qui se trouue en iceluy, ou pour la debilité du foye qui engendre cest humeur, ou par la corruptiõ & carie d'os, ou pour quelque dureté & calosité qui s'y trouue ou autre chose qui empesche la curation. D'autres Docteurs l'ont apellé dissepulotique d'autant que lors que nous pẽsons qu'il soit presque guery & cicatrisé ils retournẽt de rechef, y en apparoissant vn autre pire que le premier, auquel il s'ẽgẽdre vne chair fungueuse & spongieuse, ce qu'arriue à raison que l'euacuation generalle n'a pas esté faicte comme il estoit necessaire, tel qu'est la saignee & la purgation, comme dit Galien, Fragose en sa glose sur ces vlceres, met vn doute qui est sçauoir si les vlceres cacochettes differẽt des dissepulotiques, & dit que selõ Galien ils differẽt en cecy, c'est que ceux qui sont faits de fluxiõ d'humeur en grãde quãtité & fort acre, sans qu'il y aye intẽperie à la partie, sont dits dissepuloticques,

l. 4. de la cõpos. des medic. selon les gẽres chap. 1.

& ceux qui ont de l'intemperie auec fluxion d'humeur, feront dits cacochetes, ie dis pour moy, que bien que cela soit vray, ils se pourront neantmoins distinguer pat d'autres moyens, comme dict Galien, ce qu'à bien noté le Docteur Mercado, qui est qu'aux cacochettes ceste mauuaise qualité, & ce vice qui se trouue en la partie,] est si malin, qu'il corrompt le sang, qui vient donner nourriture à la partie pour bon qu'il soit, le conuertissant en de mauuaises & corrompuës humeurs, ce qui n'arriue pas ainsi aux dissepuloticques: car purgeant & saignant le malade, ils se guerissent, ce que ne font les cacochettes iusques à ce que l'intemperie & le vice lequel corrompt les humeurs & esprits qui arriuent à la partie, soit corrigé. D'autres ont appellé ces vlceres chironicques, pour ce que Chiron tres antique Medecin & fort reputé de son temps, les guerissoit auec grande facilité, comme dict Amatus Lusitanus, & est à noter que les vlceres chironiques n'ont pas seulement ceste intemperie susdicte, mais encores si trouue il le plus souuent deux orifices caleux par les-

l. 2. de ces indicat. chap. 14.

quels il sort vne certaine humidité, tenuë & mauuaise.

Icy quelqu'vn demande si les vlceres telephicques, different des chironiques. Ie dis que selon Galien, Celse, Paul & plusieurs autres, ils n'ōt aucune differēce, d'autāt qu'aux deux, les labies sont caleux, & enflez, & de la cauité de chacune sortent certaines humiditez & sanies, lesquelles ne sōt ne acres ne corosiues, ne de mauuaise odeur, c'est pourquoy aussi tels vlceres ne sont ne putrides ny sordides, ne virulentes, ny corrosifs, & mesme ne ce peuuent rendre tels, encores que si nous considerons les mutations & corruptiōs que telles humiditez causent au sāg. Vega & d'autres Docteurs disent, qu'elles changent & corrompent totallement son temperament, & celuy de la partie malade: ce qui fait suiuāt cela, qu'elles se peuuent dire corrosiues, comme il se collige de Galien, on doit icy notter, que biē que ceste difference soit legere entre ces vlceres, que pourtant toutes quatre selon leur essence ne se distinguent, si ce n'est du plus ou du moins, ce qui faict que la curation que l'on appor-

l.6. des aphoris. comment. 45. l.6. chap. 28. Paul l.4. ch. 46

l.4. de la meth. chap. 17.

tera à l'vne, sera vtille aux autres.

De tout ce que dessus on en peut recueillir que la definition de ceste vlcere est telle, qu'vlcere cacohette, dissepuloticque, chironicque, ou thelephicque est vne mesme chose, qui fait qu'õ les peut diffinir, iointes ou separees, estre vn vlcere maling, trompeux, contumax & rebelle à guerir, de sorte qu'encores que nous y appliquons auec methode les medicamens conuenables, ils ne se gue-
*l.*iiij.*cha.* 46. rissent iamais. Paul apporte ceste mesme diffinition, toutesfois soubs d'autres paroles. Or ceste difinition n'est pas essentielle, c'est plustost vne description apportee par proprietez.

De ce que dessus on peut colliger que ces vlceres, cacohettes sont dif-
*feu.*iiii. *l.* iiij. *trait.* 3. *chap.* 10 ferentes des autres, comme dict Guidon, Auicene & d'autres Docteurs, d'autant que les vlceres, entens que vlceres requierent des medicamens desiccatifs, ceste-cy les demandent, mais beaucoup differens des autres. Les causes de ces vlceres sont sẽblables aux autres, antecedantes & conioinctes, les antecedãtes sont les mauuaises humeurs & corrõpues, engendrees par quelque intẽperie du foix,

ou de la ratte ou à cause de l'vsage des mauuaises viandes & corrompuës, ou bië de quelque humeur laquelle du dedans se iette au dehors, sur la partie malade, comme dict Galien, laquelle cause antecedante se doit oster premier que de guerir l'vlcere. La cause cöiointe qui ce trouue en ces vlceres empeschent totallement la curation, & ceste-cy est de plusieurs sortes car quelquefois se söt les mauuaises humeurs & contre nature, qui sont non seulemët en la cauité de l'vlcere, mais encores en la partie malade, lesquelles ont de telle sorte chägé le tëperamët, & l'ont tellemët depraué, que le sang & les humeurs qui y accourët pour y döner nourriture, se corrompent & gastent ainsi que nous auös dit. La calosité & dureté qui ce trouue aux labies ou la carie qui est en l'os au dessous de la chair, peut aussi estre cause conioincte: outre ces causes, d'autres Docteurs en apportët encores de diuerses. Toutesfois ie dis que selö Gal. toutes les causes cöiointes de ces vlceres söt reduites à trois, sçauoir à vn acheminemët de mauuaises humeurs lequel acourt à la partie. Secondmët à la distëperëce, ou mauuais tëperamët

l. iiij. de la compos. des medi. selon les genres chap. 2.

l. 4. de la meth. ch. 1. iiii. & 5. & iiii. par genres chap. 1.

de la partie malade, tiercement à la carie d'os qui eſt en la partie, deſquelles trois cauſes le meſme Galien faict mention.

l.6. des aph. comment.45.

Les ſignes pour les cognoiſtre ſōt ſi facilles, qu'il n'eſt ne beſoin de les apporter, ny de les declarer: car lors que nous auōs appliqué à vne vlcere, les medicamens auec la methode, & ordre conuenable, à ſa curation, & ce pendant ils ne ſe guerit pas, où apres eſtre guery ils retourne, c'eſt ſigne qu'ils ſont cacochettes, & malins à guerir, l'vlcere à de couſtume le plus ſouuēt de retourner, ou pour ce qu'il y ſuruient quelque maligne humeur, laquelle corrompt la chair tendre & delicatte qui s'y eſt engendree, ou pour n'eſtre telle chair, bonne, & loüable, ains mauuaiſe, rare, & fungneuſe, où pour y auoir au deſſoubs quelque os corrompu, ou pour quelque nouuelle fluxion d'humeur, qui eſt accourruë à la partie.

Les prognoſticques ſont aiſez: car encores que tous ces vlceres ſoient difficiles rebelles, contumax, & malings à la curation, principallement ceux qui ſont cacochimes, pleins d'humeurs mauuaiſes, & ceux auſſi qui

qui ont la verolle, au subjet que leur foye est distemperé, & pour ce ont leur sang fort gasté & corrompu, ce qui si premierement n'est euacué & l'intemperie du foye corrigee, l'vlcere ne se pourra guerir: car les mauuaises humeurs, qui arriuent à l'vlcere par les veines, en empeschent totallement la curatoin, dont nous pouuons entẽdre ce que dict Galien estre vray, qui est que bien que tous ces vlceres sont difficiles à guerir pour les causes dictes, que toutesfois les vnes sont plus difficiles que les autres tels sont les antiques & inueterees, & ceux ou il y a au dessoubs quelque os corrompu, & carié.

l. 4. de la cõpos. des medic. selon les gẽres chap. 11.

CVRATION.

OR afin que ces vlceres soyent bien & methodiquement gueries, on doit faire cinq choses. La premiere est, ordonner la forme de viure au malade. La seconde euacuer la matiere antecedente. La troisiesme oster la cause cõiointe. La quatriesme remplir de chair la cauité de l'vlcere. La cinquiesme corriger les accidens. La premiere qui est d'ordonner la forme de viure au malade, sera ac-

complie, luy donnant vn bon regime de viure en ce qui est des choses non naturelles, & ses annexees, principallement au boire & manger, considerant les forces du malade, & l'humeur qui peche. Et est à noter, attẽdu que ces vlceres sõt maladies longues & de difficile curation, que l'on ne doit ordõner la diette tant subtille de crainte que par ce moyen les forces ne deffaillent auant que paruenir à l'estat de la maladie, & que le malade mourust: à ce subiect Hipp. cõmande qu'aux maladies longues la diette ne soit fort subtille, partant ce qu'il doit mãger s'il est riche est vn quartier de poulaille, auec vn peu de mouton, & du percil, le tout bouilly dans vn pot, que s'il est pauure, il se contentera de moutõ, le souper doit estre d'vn œuf cuit dãs l'eau, puis quelque cõfiture. Le vin est dãgereux: car par sa chaleur il a tennue les humeurs, ouure les veines, & ainsi il y accourt plus grãde abondance d'humeurs mauuaise & malignes à la partie malade, c'est pour quoy nous l'euiterons, si ce n'est que le malade soit vieil, ou qu'il ayẽt quelque crudité dãs l'estomach, l'eau qu'il doit boire doit estre cuitte auec anis,

l. 1. des aphoris. sent. iiii.

ou racine de percil, cõme disẽt quelques Docteurs : cõbien que i'estime meilleur l'eau de salse pareille, ou de saint bois laquelle auec toute sa substance, ou temperament consume la mauuaise qualité de l'humeur, & corrige le mal qui est au temperamẽt de la partie : car principalement en ce temps icy, ces vlceres se trouuent le plus souuent en personnes ataintes de verolle, le sommeil doit estre moderé, le repos est necessaire, comme aussi auoir le vẽtre bon, & ou il ne seroit tel, luy ouurir par vn clistere, on se gardera de manger, choses qui engendrent de mauuaises humeurs, cõme legumes, febues, oliues, laict, fromage, ou autres choses salees, comme aussi le poisson le trop violent & continuel exercice, & les passiõs de l'ame sont fort dãgereux & preiudiciables à ceste maladie. La secõde intentiõ qui est euacuer la matiere antecedante, s'accomplit en saignãt & purgeant le malade. Premierement la saignee est fort necessaire, tãt pour faire la reuulsion que pour euacuer l'humeur qui acourt à la partie vlceree, laquelle sera reiteree chaque fois que la maladie le requera & q̃ la force du patiẽt le pourra

souffrir. La purgation à ces vlceres est aussi fort necessaire comme dict Galien, & auant luy Hippocrates en son liure des vlceres : car par icelle la cacochimie qui est dãs les veines est euacuee : puis l'ayant purgee, on luy ordonnera quelque oppiatte, ou pillulles vsuelles, de celles qui sont en l'antidotaire, propre à euacuer ceste mauuaise humeur, qui demeure tant en la partie vlceree, que dans les veines : à quoy sont propres celles qui purgent ces humeurs adustes, coleriques, & melancoliques : car les Chirurgiens pour ne le faire faire au malade, le plus souuent ne guerissent, ny ces vlceres, ne autre maladie, ou s'ils se guerissent c'est apres vn long tẽps, Galien & Guidon au chapitre de l'vlcere virullent, nous conseillent en ces mots, qu'il conuient auant guerir l'vlcere, que la cause efficiente qui la faict soit euacuee, parce que d'autre façon il ne pourra bien guerir. Les fritions ligatures & ventouses profitent peu en ce cas, c'est pourquoy ie ne les explique point.

l. 4. de la meth. ch. 5.

en la meth. & plusieurs lieux.

La troisiesme intention est, oster la cause conioincte, qui est l'humeur laquelle est en la cauité & partie vlce-

rée. Ce qui se doit faire auec des medicamens qui desseichent fort, d'autant qu'ils pourront desseicher, non seulement l'humeur qui se trouue en la partie, mais encores pourront reprimer celuy qui y arriue. Ils doiuent aussi estre chauds, afin de pouuoir resoudre ce qui est contenu en la partie, Galien enseigne cela, où il apporte plusieurs medicamẽs tant simples que composez, pour guerir ces vlceres. Ils doiuent estre de telle sorte, chauds & secs, qu'ils n'ayent aucune acrimonie : car ils causeroient douleur, inflammation & fluxion d'humeur à la partie, s'ils n'estoient tels.

l. 4. de la cõpos. des medic. secõ les genres chap. 1 & ailleurs.

Quelqu'vn peut dire icy que puis que Galien commande que l'on applique sur ces vlceres des medicamens chauds & secs qu'ils doiuent auoir quelque intemperie froide & humide, & que pour la guerir il en a commandé l'vsage & application.

Ie responds qu'encores que Galien commãde que l'on applique ces medicamens, ce n'est pas qu'il entende que l'vlceré aye ceste intemperie, ains pour resister à la fluxion de l'humeur qui accourt à la partie, il veult qu'ils soyent chauds, afin d'ouurir les

porosités par ou l'heumeur y contenu se puisse resoudre : car resoluant celuy qui y est impact & ataché, l'vlcere facilement se guerira ; Galien aduertist aussi audit liure, que pour guerir ces vlceres, il conuient que le Medecin & Chirurgien ayent la cognoissance de plusieurs simples, & qu'ils les sçachent biẽ mesler, les vns auec les autres: De plus il faut sçauoir que d'entre les medicamens les vns sont plus forts que les autres : car aux enfans aux femmes enneuques & à ceux qui sont de temperament humide, ou cacochime, les medicamens ne leur doiuent estre administrez, si forts comme aux autres, comme nous pouuons lire au liure susdit, de Galien chapitre premier, & d'autant que les medicamens mineraux desseichant plus qu'aucun des autres. Pour ceste cause Galien commande qu'en la curation de ces vlceres, l'on en vse, & pource qu'ils ont quelque partie acre, & nitreuse, auec quoy ils pourroient causer douleur & augmẽter l'vlcere, il veut qu'ils soient lauez ou bruslez : car par ce moyen ils perdront leur acrimonie & mordacité, ainsi que nous pouuons aprendre du

chapitre susdit, de Galien & du liure neufuiesme de la faculté des simples chapitre premier.

Il y a comme ie dis de ces medicamens les vns simples, les autres composez & les vns plus benins que les autres : Or en ceste curation nous deuons tousiours commencer aux plus benins, puis peu à peu monter iusques aux plus forts entre les simples & benins. La terre l'emnienne tient le premier lieu, on l'appelle autrement terre sigilee, ainsi dite pour ce qu'elle est pestrie auec de l'eau & non auec du sang de dragon, comme quelqu'vn veut ou pense sollement. Puis ils la seellent auec vn cachet ou seau, & la vendent ainsi que l'on fait les trochiques de rubarbe ou d'autres & est certain que la terre sigillee qui se vend n'est pas si bonne que celle de laquelle parle Galien, elle est dite par autre nom lemniene pour ce que elle est apportee de la ville de l'Emnos, à deffaut de laquelle nous pouuons vser de bol d'Armenie pource qu'il a presque la mesme faculté. La tutie, l'aristoloche lõgue, l'escorce de racine de capres est propre au mesme effet, & quãd nous vserõs il ne les faut

point lauer, ne brusler : car ils n'ont point ou peu de mordacité, nous vsons d'iceux simples aux corps delicats comme enfans, eunuques, & femmes: & quand ils ne profitent pas en corps robustes, nous vsons des mineraux, qui sont plus forts, cõme l'alun bruslé, le plomb bruslé & laué, la cadmie laquelle est fort desseichãte & astringente, & que mesme nous pouuons rendre plus desseichante, si aux iours caniculaires nous la lauons trois ou quatre fois auec du fort vinaigre puis estãt seiche nous en pouuons vser: car elle faict de bons effects, Æce & d'autres Docteurs la preparoient en ceste mesme façon, pour ces vlceres, le verd de gris bruslé, l'antimoine, le calcantum qui est nostre couppe rose, le calcitis, la crisole, la sarcocole, les escailles de cuiure sont fort loüees de Galien: car elles desseichent fort sans aucune mordication, & sont aussi conglutinatiues. Celles de fer & de verre bruslé, & d'autres semblables qui ont la mesme faculté, desquelles nous pouuons faire des poudres, vnguens & autres choses, Galien nous aduise de n'vser en la curatiõ de ces vlceres,
de d'huille,

ne d'huille, ne graiſſes, beurre, ne goumes, ſi elles ne sõt meſlees auec choſes deſſeichantes, comme eſt le galbanum, bdeluium, opoponax, & ſagapeneum; pource qu'ils ſont humides, & que par leur humidité, ils rendroient l'vlcere plus humide & putrefete & plus difficile à guerir, celles qui deſſeichent, comme celles de cypres, & autres ſemblables y sõt bonnes, & faut ſçauoir que lors qu'il commande de n'vſer point d'huilles cela ſe doit entẽdre de l'huille commun, & de ceux qui ſont de faculté humectante: car des deſſeichantes, telles que celles de mirthe, de maſticq, de laurier, de coinde d'abſinte, & autres ſemblables, on en peut bien vſer, & d'icelles en faire des vnguents. La cire pour eſtre acre & mordicante, eſt auſſi dangereuſe, ſi elle n'eſt fraiſche & lauee auec de l'eau deux ou trois fois. Les choſes acres & mordicantes ſont auſſi fort dangereuſes, telle eſt la mouſtarde, le gingembre & le poiure. Entre les compoſez, ceſtuy-cy tient le premier lieu. Prenés poudre de tutie preparee, bol d'Armenie, ariſtoloche, de chacun vne once, alun crud laué trois

fois, chaux de chacun demie once, fleur de cuiure, & plomb bruslé de chacun deux dragmes, huille omphacim & du mastic, de chacun deux onces, cire ce qu'il sera necessaire, pour le rendre en concistance d'vnguent, Galien apporte ceste emplastre de la sentence d'Andronico. Prenez du diaphrigis, vne once & demie, litarge quatre onces & demie cire lauée vne dragme & demie huille de mirrhe neuf onces, le tout soit meslé ensemble, duquel on fera vn emplastre, de mesme que ce faict le diachillon, Galien pour cest effect se sert de cestuy cy, principalement quand les vlceres sont fort malins & de difficile curation. Prenez vitriol trois onces, alun de plume, chaux viue le tout biẽ laué, escorce de Grenade de chacun deux onces, encens, noix de gale vertes, de chacun deux onces & demie, cire lauee treize onces, huille fort vieille neuf onces, moëlle de veau vne liure & demie, & que le tout soit meslé ensemble, & cuit à petit feu, iusques à ce qu'il soit reduit en concistance d'emplastre, Guidon traictãt la curation de ces vlceres

l. 4. par les genres.

apporte vn vnguët duquel se seruoit Auicene,&d'autres:La faço de le faire est raportee parBruno vn des Maitresque louë Guidõ & doit on sçauoir que celle qui est rapportee par Gu.est corõpeuë,veu qu'elle n'est pas cõforme à celle qu'à escritBruno:car il n'y met point d'alun,&en celle de Guid. il y en a,Bruno met la racine de l'herbe rubia de laquelle se seruẽt les Tinturiers laquelle est fort attractiue & dessicatiue, dont la vraye recepte est ceste cy.Prenés de la climie d'argent, qui est vne espece de tutie,&de la cõglutinatiõ d'or,de chacun huit onces, de la limaille d'airain,de l'escaille d'airain bruslez de chacun vne dragme, cypres quatre dragmes, sel gemme vne dragme aristoloche ronde vn peu bruslee, encens de chacun trois dragmes, huille de mirtil 4. onces,cire tãt qu'il suffit,puis soit fait vnguẽt.L'vnguẽt des Apostres,l'ægipciac,&le mũdificatif d'ache,y sõt aussi fort propres;&si ceux-cy ne profitent pas,le meilleur remede est,le malade estant purgé & saigné,& ayant vsé de l'eau de Gaiac, d'Esquine, & de Salse pareille, d'vser de l'vnction, de l'vnguẽt de verolle,ou à tout le corps

s'il est necessaire, ou bien à la partie vlceree seulement, d'autãt qu'il desseiche mieux qu'aucũ. Les humeurs excremens qui se trouuent en ces vlceres, corrigent merueilleusement le temperament vicié, qui ce trouuent en l'vlcere, bien qu'en sa cauité l'on y doit mettre quelque emplastre, ou vnguent, tant que l'on verra estre necessaire, tels que les susdits.

Apres l'auoir mundifiee, ce qui ce cognoistra quand les labies, & tout l'vlcere est de bonne couleur, & non enflammee, & quand la matiere qui en sort est bonne, blanche & egalle. La quatriesme intention suit, qui est de remplire de chair la cauité de l'vlcere, bien qu'il soit œuure de nature
l. 3. de la meth ch. 3. & 5. comme dit Galien, pour tout cela quand elle est agrauee de quelques humeurs, ou excremens, nous deuõs ayder à les desseicher, & consumer, comme nous dirons au chapitre general de la playe auec perdition de chair: Auquel cas est fort propre le
l. de la cõpos. des medic. selõ les genres ch. 2. medicamẽt qu'aporte Galien, lequel suiuant la façon de parler des Anciẽs il appelle litus, que l'on fera en ceste sorte. Prenez resine, & cire de chacũ demie once, verd de gris laué auec

du vinaigre fort, puis seiche, deux dragmes, encens demie dragme, le tout soit meslé emsemble, & reduit eu consistance d'vnguent. Le moyen de le faire est: que la resine & la cire soyent fondus ensemble, puis que l'on mette les poudres de verd gris & de l'encẽs, & que le tout soit meslé à petit feu, iusques à ce qu'il soit reduit à la concistance susdite.

Cestuy cy profite au mesme subiect: Prenez resine & cire de chacun vne once, verd de gris laué auec fort vinaigre vne dragme & demie, sarcocole vne dragme, camphre vne dragme & demie poudre de fleur de cuiure, & de ses escailles, & de plõb brnslé de chacun v ne dragme, huille omphacim, & de mirthe de chacun vne once & demie, le tout soit meslé ensemble, à petit feu, & reduict en vnguent. La cauité apres estre remplie de chair, nous la cicatriserons ainsi que les autres vlceres. La cinquiesme intention, qui est de corriger les accidens. S'accomplit, considerãt ce qu'il est: cõme si cest douleur, ou intemperie, os corrompu ou aposteme, cela se doit oster cõme il a esté dict en leur chapitre.

DE L'VLCERE VIRVLENT & COROSIVE.

CHAP. XV.

APres auoir traicté des vlceres qui se prenent des accidans: D'oresnauant auec Galien, Guidon, & d'autres Docteurs, nous traiterõs de ceux qui se prenent des causes, commenceant aux virulens & corrosifs lesquels sont appellez par les Grecs, *Nome*; d'autant que ceux cy se font plus frequamment ou communement que les autres: Et est à noter que ces deux sortes d'vlcere, ne se distinguent selon leur essence, comme pense Fragose, si ce n'est à raison de plus ou du moins, car elles sont faictes toutes deux, d'humeur, chaude, acre, & billieuse, encores que celles qui font la virulēte, ont moins d'acrimonie, & de mordacité, que celles qui font la corrosifue, & au chapitre general de ce liure, nous auons dict que la virulance s'ēgēdre tousiours d'humeurs chaudes & adustes, coleriques & melancoliques, lesquels à parler proprement sont la partie plus sereuse, de la colere, & de l'humeur melanco-

lique, car tout ainſi qu'il y a quatre ſortes d'humeurs, il y a auſſi quatre ſortes de ſeroſité, deſquelles encore que les vnes ſoient chaudes, & les autres froides, ſi eſt-ce que la ſeroſité & virulẽce qui ſe trouuent en ces vlceres eſt touſiours chaude, & ce à raiſon qu'elle eſt engendree d'aduſtion, comme tous les Docteurs le confeſſent, & Galien le dict; Et c'eſt par ou ſe trompe Fragoſe, en ſa gloſe ſur ces vlceres, ou il dict, que virulence eſt vne ſuperfluité d'humeur agueux, ce qui eſt manifeſtement faux: car la virulence qui ſe trouue en ces vlceres comme elle eſt en la partie plus hnmide de l'humeur coleric, elle n'eſt froide ne aqueuſe, ains chaude. Ioinct que ſi ceſte virulence eſtoit froide & aqueuſe, elle n'iroit corodãt la chair & le cuir cõme nous voyõs quelle va, ce qui fait que no⁹ deuõs cõceder quelle eſt chaude & nõ aqueuſe. Ainſi l'vlcere virulẽt, ſera dit eſtre celuy auquel ſe trouue quãtité de ces excremẽs ſanieus, & le coroſif, celuy dás lequel ces meſmes excremẽs, pour s'eſtre meſlés auec d'autres coleriques, acres, & coroſifs ou pour s'eſtre corrompus, ſe ſont

l. 2. de l'art curatif.

faitsacres, & corosifs, qui fait qu'elles vont cauant & corodant la chair, & les autres parties, qui ce trouuent en elles, & quand cest humeur est fort subtil, delié, & acre, il fait l'vlcere que Galien appelle en plusieurs lieux fagedenique depassans, ou ambulatif. De tout ce que dessus l'on doit colliger la definition de ces vlceres estre telle.

Vlcere virulent & corrosif est celuy dans lequel se trouue certaine virulence & humeur acre & corrosiue qui va cordāt la chair & le cuir prochain, d'ou on peut voir ce que dit Ioubert estre veritable qu'en ces vlceres on trouue trois genres de maladie, qui sont sollution de continuité, de perdition, de substance, qui est maladie en magnitude diminuee, & sanie ou virulence qui sont excremens totallement contre nature.

Les causes de ces vlceres sont les mauuaises humeurs, coleriques, aigres, acres, & corrosiues, lesquelles par leur adustion ou putrefaction acquierent malignité, & acrimonie. Mais afin que nous entēdions mieux cecy, nous deuons sçauoir que selon Galien les humeurs viennent à per-

l. 1. des Epidemies.

dre leur nature, & ce rendre acres,& malignes, pour deux causes. La premiere pource qu'elles se bruslét ainsi que nous voyons aux grandes inflammations, cóme aux grands phlegmons, & carboncles le sang estre bruslé, la partie plus subtille passant en colere,&la plus grosse en humeur melancolicq, selon ce qu'enseigne Galien. Secondement les humeurs perdeet leur nature, lors qu'elles se pourrissent,ainsi voyons nous,que la colere iaune, laquelle Galien appelle bille flane, quand elle se pourrit, passer en colere vitelline, & de ceste-cy plusieurs disent, que les vlceres virulentes & corrosifs s'en font, ce que ie tiens pour faux. Tiercement les humeurs perdent leur naturel,&se corrompent quand elles se meslent auec d'autres mauuaises, ou quand elles arriuent à quelque partie malade. Les humeurs se peuurnt engendrer au commencement en nostre corps adustes &corrompuës, ou pour quelques vice & maladie qui est au foye, comme il se voit en ceux qui ont la verolle, ou pour quelque intemperie qui est en iceluy, & autres maladies, ou par faute des alimens, &

l. 2. de la diff. des fiebures chap. 12. l. 2. des fa-cult. nat. chap. 9. & au 2. des diff. des fiebures ch. 3.

choses qui ne se mangent. Cela donc entendu, ie dis que les causes de ces vlceres sont deux antecedentes & conioinctes: Les antecedantes, sont humeurs coleriques bruslees, aiguës, acres, & corrosiues, lesquelles auec leur acrimonie, vont corodãt la chair, & le cuir, par humeurs coleriques, i'ẽtends la bille flaue, ou colere iaune, fort enflamee & bruslee. Laquelle peut estre engẽdree pour y auoir dãs le corps trop de chaleur, ou pour mãger choses appareillees & preparees pour engendrer cest humeur, comme sont miel, os, forces saulces, vin subtil delicat & vieux, &c. La cause conioincte est cest humeur mis hors les veines en la partie vlceree, laquelle y est, ou arriue de nouueau, ou à deuancé quelque maladie auparauant en la mesme partie, faites d'humeurs coleriques, comme sont formica, & autres pustulles coleriques, selon ce que dict Guidon, Tagaut & d'autres Docteurs, parlant d'icelles, ausquelles la colere qui y est se brusle, se faisant plus acre & corrosiue. De sorte que celle qui faict l'herpes est la colere flaue, bruslee, & meslee. Toutesfois auec quelque serosité,

Celle qui faict le formica est plus bruslee, & a dauantage de serosité. La colere qui faict ces vlceres, est la mesme flaue, fort bruslee, & laquelle va perdant sa nature, se conuertissant en colere vitelline.

Quelque vns demandent si ces vlceres se peuuent faire de phlegme salé, & respondent que non, & pour leur raison ils disent que Guidon & les autres Docteurs anciens ont dict qu'ils se faisoient tousiours d'humeurs coleriques, & aussi que si ces vlceres, pour la plus part se font apres quelques herpes, ou formica, il s'ensuit bien que puisqu'ils se font de bille flaue ou colere iaune. Que de mesme ces vlceres se feront, de la mesme colere plus aduste, & plus bruslee. Toutesfois ie dis, que tous ceux qui tiennent que ces vlceres ne se peuuent faire de flegme sallé, se trompent : Ce que ie preuue auec raison & authorité de Galien. La raison est telle. Le flegme sallé est vne humeur acre & mordicante, laquelle incontinant qu'elle arriue en quelque partie, peut faire vlcere, ainsi que les autres humeurs, acres & viru-

lentes, & en cecy il n'y a point de doubte, s'ils ne regardent ceux, qui ont quelque distillation de phlegme salé, venant de la teste à la gorge, & poictrine, comme ils font vlcere à la bouche, gorge, & poulmons, ce qui leur cause phtise & la mort, cela mesme se void aussi en ceux qui par leur vrine gettent le phlegme salé, ressentant en vrinant grãde ardeur & cuisson, ce qui arriue au subiect de certains petits vlceres, lesquels sont engendrez au passage ou ceste vrine acre passe, & causes par son acrimonie & mordacité, & pourtant donc aussi elle fera le semblable aux parties du dehors, ou elle arriuera, l'autorité est prise d'Hippocrates & de Galien, ou traictant de la dissenterie, qui font vlceres aux intestins, disent que le plus souuent tels vlceres se font de phlegmes salé, lequel comme il est acre & mordicant va peu à peu, quãd il s'euacuë par les intestins, corodant & vlcerant les parties de dedans, & de plus, Gal. dit que ceste espece de dissenterie, est le pire à guerir, d'autãt que ce phlegme salé est crasse & visqueux, s'attachant à la propre substance des intestins, lequel estant là

l. 3. des aphor. comment 12.

attaché, va par son acrimonie corodant & faisant lesdits vlceres, si donc le plegme salé, passát par les intestins peut faire ces vlceres le semblable se fera, quand nature le gettera aux parties externes, faisant ces vlceres par son acrimonie. Et quand ils se font de ce phlegme salé ils sont plus difficiles & malaisees à guerir, pour estre l'humeur visqueux, difficile à ce bien mundifier.

Les signes sont faciles, d'autant que ils dependent du sens de la veuë, car voyant vne vlcere, qui va corodát les parties du corps, on le doit tenir pour virulent & corosif, on doit seulemẽt noter, qu'en ceux qui se font de phlegme salé, les excremens se trouuent plus espois, & les labies plus decolerez, qu'en ceux qui se font de collere iaune, pour estre ce phlegme plus gros que la collere, & de couleur blanche.

Les prognostiques sót faciles, d'autant que tous sçauent que ses vlceres se doiuent guerir auec grand soin & dilligence, pour ce que la colere qui les faict, se bruslant, peut passer en atrabille exquise: & d'vlcere corosif, peut passer en chancreux, Et est à no-

ter qu'encores que toutes les parties soient difficiles à guerir, que toutesfois elles sont pires à la gorge, verge & matrice : & pour estre icelles parties aptes à corruption, & de difficile cure, d'autant que les excremens qui se purgent par ces parties en empeschent totallement la curation. Ces vlceres sõt aussi difficiles à guerir lors qu'ils se trouuent aux corps plectoriques mal complexionnees, & qui sõt verolés, à raison que leur masse sãguinaire est gastee & corrompuë.

CVRATION.

AFin de bien guerir ces vlceres, on gardera quatre intẽtions. La premiere, ordõner la forme de viure au malade. La seconde euacuer la matiere antecedante. La troisiesme oster la cause conioincte. Et la quatriesme, incarner & cicatriser. La premiere s'accomplit, donnant vn bon regime de viure au malade, aux choses non naturelles, & principalement au boire & manger, exercices, & passions d'esprit, & d'autant que ces vlceres se font d'humeurs adustes, colleriques, ou de phlegme salé. Il sera

bon que le malade se garde de manger choses qui puissent enflammer le sang, ny engendrer humeurs adustes, comme sont les os, oignons, miel, saulces, moustarde, chairs sallees, oliues, & poisson, vin vieil & subtil: d'autant qu'iceux enflament le foye, & sont cause qu'il s'engendre vn sang subtil & coleric. Pour les mesmes raisons, l'on euitera les passions d'esprit, le trop dormir & trop violant exercice. Ce qu'il doibt manger est vn peu de mouton seul, ou auec vn poullet, & des laictues. Le vin doibt estre fort trempé, le soupper sera leger, comme de quelques chicorees, ou quelques confitures, telle qui est le carbassac, ou autre semblable. La seconde intention sera accomplie, en saignant & purgeant le malade, chasque fois qu'il sera besoing, comme veult Galien. La saignee se fera de la baselicque, ou de la veine qui respond à la partie malade, & sera reïteree chasque fois que la maladie le requierra, & que les forces du malade le pourront souffrir: car ces deux choses doiuēt tousiours estre considerees afin que la saignee soit biē faite cōme

l.4. de la cōpos. des medic. selon les gēres & au 4. de la meth, ch. 5.

l. de l'ex-tract. du sãg ch. 13 & l. 4. di la me-th. cha. 6. & au 13 de la me-th. chap. dernier.

dit Galien. Le mesme Galien commande la purgation en ces vlceres, & dit que si l'on applique des medicamens resolutifs & euaporatifs, auant que la purgation ayt precedé, ils nuisent beaucoup. Donc auant que purger il conuient preparer les humeurs par iuleps ou aposemes, iceux doiuẽt estre de faculté propre à la preparatiõ des humeurs coleriques & adustes. Puis la purgatiõ doit auoir la proprieté, de purger & euacuer icelles humeurs coleriques : ce que pour executer il conuient auoir recours à l'antidotaire, au chapitre de la purgation, car encores que quelquefois, ces vlceres se font de phlegme salé, aussi se font ils quelquefois par adustion & putrefaction. La quantité du medicament purgatif qu'il se doit exiber, ne se peut escrire d'autant que cela depend des forces du malade de l'abondance & quantité de l'humeur qui abonde au dedans du corps, c'est pourquoy il est tres-necessaire d'auoir recours aux docteurs Medecins, & s'il arriue par fortune, que d'vne fois toute la mauuaise humeur, ne s'euacuë, nous commanderons au malade de prendre quelques pillules

pilulles vſuelles, ou quelque opiatte: car euacuant peu à peu, la cauſe antecedante, la conioincte qui eſt en la cauité & autour de l'vlcere, ſera facilemẽt oſtee & l'vlcere guery, ce que ne faiſant, la curation en eſt plus longue & plus difficile, ainſi Tagaut cõme bõ Medecin & Chirurgien nous admonneſte que pour bien guerir ces vlceres, le malade doit eſtre bien purgé.

La troiſieſme intention eſt celle qui appartient au Chirurgien qui eſt d'oſter la cauſe conioincte, & ainſi ie dits que ſi l'vlcere eſt virulent l'on doit mettre ſur la partie des medicamens deſſicatifs, car tous les vlceres en temps qu'vlceres requierent des medicamens deſſeichans, & qui ayẽt quelque faculté aſtringẽte, afin qu'ils reſſerrent les veines & poroſités, par ou arriuoit l'humeur: Ils doiuẽt eſtre vn peu froids pour contemperer & corriger l'intemperie chaude qui eſt en la partie, comme auſſi pour corriger la challeur de l'humeur virulent qui eſt en la cauité de l'vlcere, & pour repercuter l'humeur qui y arriue. Auicene & Tagaut traictant de ces vlceres diſent que pour tout cela

l'eau allumineuse est fort propre, par ce qu'elle a ceste faculté de repercuter par sa moderee froideur & pourtant quelle est astringẽte & des-
l. 1. des simples chap. 7. sicatiue, c'est la cause pourquoy Galien la loue, pour les vlceres qui ont quelque fluxion d'humeur, l'eau biẽ aceree est propre à cest effet, ou l'eau en laquelle les mareschaux mettent refroidir leur fer tout rouge, ou bien la decoction suiuante. Prenez noix de cypres, alun, plantain, roses seiches, & balaustes, le tout soit bien cuit en eau. de laquelle nous en lauerons l'vlcere. puis nous appliquerons sur des petits plumaceaux, l'emplastre de diapalme dissoult en huille de mirthe, ou en huille rozat, s'il y a de la chaleur à la
l. 4. de la cõpos. des medic. selon les gẽres chap. 3. partie, selon que veult Galien, & si tout cela estant faict, la cauité de l'vlcere ne se diminue ny desseiche. ce qui peut arriuer par l'vne de ces deux causes, ou pour ce que de tout le corps il suruient de mauuaises humeurs à la partie, qui faict qu'il est necessaire de reiterer d'abondant la purgation, ou par ce que le medicament dessicatif, qui est appliqué est de peu de vertu; & partant il conuient y en applicquer de plus forts,

tels que sont l'alun, les galles, l'escorce d'encens, la litarge, antimoine, le cuiure bruslé, & plusieurs autres, que nons auons declairé en l'vlcere auec proprieté oculte. Ce vin suiuãt est propre à ce mesme effect. Prenez alun, escorce d'encẽs, noix de cypres, sauiné, noix de galles vertes, de chaque chose telle quantité que nous voudrons, le tout soit cuit en vin dans lequel nous mouillerons nos plumaceaux, & en l'auerons l'vlcere, l'on ne doit appliquer ce medicament froid, ains tiede, car le froid est ennemy des vlceres, que si par fortune il y a de la douleur, en tel cas nous prendrons de l'vnguent de plomb, trois onces, de l'vnguent de peuplier demie once, suc de plantain vne once, vn blanc d'œuf, poudre de tutie demie dragme, le tout soit mis en vn mortier de plomb, & incorporé ensemble, si l'vlcere est corrosif, de necessité le malade doit estre saigné & purgé chasque fois que l'on iugera estre necessaire. Ce que estant faict, l'on mettera comme dict Deuigo en la deuxiesme partie *l.3.cha.* de sa Chirurgie, sa poudre ou a tout le moins vn meslange d'icelle,

auec l'vnguent blanc : car par ce moyen l'acrimonie de l'humeur sera ostee. La challeur corrigee & l'humeur desseichee. Au mesme cas il met l'vnguẽt egiptiac auec le vin ou suc de grenade, comme estant propre à contemperer la challeur des poudres, & pour mitiguer aussi la douleur, & pour empescher quelque fluxion, on y pourra mettre quelques plumaceaux ou linges mouillez en eau, vinaigre, & bol d'Armenie, Fragose traictant de ces vlceres, dit la mesme chose. Et moy ie dis, que si la corosiõ est petite, elle se pourra corriger auec les poudres de Deuigo, toutesfois si elle est grande. Le meilleur comme dit Tagaut & d'autres Docteurs est d'apliquer vn ou deux cauteres à la partie pourueu que l'vlcere soit en partie ou il se puisse appliquer, & que le malade le veille souffrir : car par iceluy la malice de l'humeur sera corrigee & desseichee & la chaleur de la partie confortees. Que si elle est en lieu ou le cautere ne se puisse appliquer, ou que le malade de crainte ne le vueille souffrir, en tel cas nous vserons de cautere potẽtiel, tels que sont les trochisques

d'Andronis, ceux de passionis, de musa, ceux d'asphrodelle, desquels il est parlé en l'antidotaire. Et si ceux se profitent peu, le malade estant robuste, nous vserons de l'arsenie, ou de l'eau forte des Orpheures, obseruant quand nous en vserons, de mettre au tour quelques deffensifs, comme nous auons dit, tel qu'est l'eau & le vinaigre, bol armenic, & l'vnguent de peuplier, ou le suc de plantain, & de morelle. La corrosiõ estant cessee, ce qui se cognoistra pource qu'elle ne passe plus auant, nous mettrons des medicamẽs propres à faire choir l'escarre que le cautere aura faicte, ce qui se fera appliquant sur icelle le liniment qui se faict de iaune d'œuf, & de beurre frais. Laquelle estãt cheutte, s'il y a peu d'excremens, nous la mundifierons auec l'eau de miel, ou auec le miel coullé, & s'il y en a beaucoup & de gros, nous l'executerons par le mundificatif d'ache, meslé auec celuy de tutie, poudres d'antimoine. de cuiure bruslé, sang de dragon, & de galle, telle quantité de chasque chose, qu'il nous semblera bon. Cela fait, afin d'acheuer de mundifier, & incarner: c'est vnguent sera propre &

bō. P. terbentine la meilleure qui ce pourra trouuer trois dragmes, encens & maſtic vne once, miel coullé demie once, farine d'orge vne dragme, cire trois dragmes. Le tout ſoit meſlé enſemble, puis à petit feu reduit en conciſtance d'vnguent. Quand il y a quantité d'humidité dans l'vlcere, celuy qui s'ẽſuit eſt fort propre. Prenez miel blanc & bien eſpumé vne liure, cuiſez le iuſques à ce qu'il ſoit vn peu eſpoiſſi, puis nous y ietterons de la mirre, ſarcocolle, & aloës de chacun deux dragmes, le tout ſera meſlé enſemble, & fait en forme d'vnguẽt: car en ce cas il fait vn merueilleux effet. Et ſi par fortune ces vlceres corroſifs ſont veroliques, le meilleur remede pour les guerir eſt, de graiſſer toute la partie, & le circuit de l'vlcere, de l'vnguent de verole, & au dedans de l'vlcere que l'on y mette c'eſt vnguent: car il fait bonne operation. P. litage vne once, & encens & mirre, de chacun deux dragmes, poudre de plomb bruſlé cinq dragmes, vnguent blanc quatre onces, le tout mis en vn mortier de plomp, ſera agité iuſques à ce qu'il ſoit bien incorporé. Que ſi auſſi

de cas d'aduäture, ces vlceres estoiẽt à la bouche, appellez communemẽt par *Galien* aphte, lesquels le plus ordinairement se font aux enfans qui sont à la mamelle, au subiect du sang qu'ils prennent, qui se corrompt en leur estommach, ou pour estre iceluy lait mauuais & corrõpu, tel que celuy des fẽmes qui ont la verrole, nous les deuons guerir auec l'eau d'orge, meslee auec le miel coullé, ou bien nous ferõs vne decoctiõ de plantain, fueilles d'oliuier, mirthe, & roses seiches, ce qui estant coulé nous y adioustons vn peu de miel blãc, ou du miel coulé, & de ceste eau, nous en faisons vser plusieurs fois, recõmandãt à la nourrisse, qui luy dõne la mamelle quelle se garde de manger choses sallees, os, ne oignons, espices & autres telles choses. Que s'ils viennẽt au subiet de la coruptiõ du lait, nous cõmanderõs de la saigner & purger afin d'euacuer ceste mauuaise humeur, qui est dans les veines Et si ces vlceres se trouuẽt és persõnes grãdes, nous les toucherõs auec eau fort, telle qu'est celle de la frãc, ou celle des Orpheures, ou celle qui se faict d'alũ, verd de gris vn peu de sublimé, eau rose & de plãtain, le tout

l. 6. de la cõpos. des medic. selon les lieux ch. 4.

mis en vne petite phiolle de verre, sera fait bouillir à petit feu iusques à la consumption de la moitié, biē que si il n'y a grande malignité l'vngnent egiptiac, dissout en la decoction de plantain, fueilles d'olliuier & mirthe suffira, & s'ils sont veroliques, le remede tres-certain est le malade ayãt esté purgé, de l'engraisser le col, au dessoubs le manton d'vnguent de verolle, car il seiche l'humeur qui y arriue, & les ameine à perfection & curation. D'autres fois ces vlceres corosifs, se trouuent au membre viril auquel cas apres auoir purgé & saigné le malade, l'on les touchera auec l'eau forte des Orpheures, ou auec les poudres de Deuigo, mettant au tour de l'eau & du vinaigre, ou de l'vnguent de peuplier, & ils se gueriront. L'vnguent egiptiac seul, ou meslé auec poudre d'alun bruslé, est propre à cest effect: comme aussi le medicament qui s'ensuit. Prenez poudres de sublimé vne dragme, meslez le auec quatre dragmes d'vnguent de peuplier ou de tutie, puis on fait choir l'escarre auec le linimēt de iaune d'œuf, & de beurre, l'escarre estant cheutte, nous mundifierons

l'vlcere auec l'eau de miel,ou auec le miel coullé s'il y a peu d'humidité, que s'il y en a beaucoup, & espoisse, cela ce fera auec le mundificatif d'ache, ou l'vnguent apostolorum, & si les humiditez sont en quantité,& tenuës pour les desseicher, & incarner, ceste lotion est fort propre. Prenez roses seiches vn pugille, escorce de glans quatre dragmes,queuë de cheual vne pougnee.Le tout soit cuit en quatre escullees d'eau,& vne de vin, trois onces de suc d'absinte,&quatre onces de miel coullé, iusques à ce qu'il soit consumé de la moitié, puis on le coullera chaudement, & y adioustera on demie dragme de mirhe, sarcocole deux dragmes,encens trois dragmes, mastic vne dragme, aloës quatre dragmes, le tout bien meslé, se remetra au feu, & sera de rechef faict consumer iusques à la moitié, puis de ceste mixtiõ nous en couurirons nos plumaceaux, l'vnguent de mine meslé auec l'vnguent blanc, & les autres remedes qu'apporte Galiẽ au chapitre de ces vlceres, sont aussi fort propres, finalement nous cicatriserons ainsi que les autres vlceres.

DE L'VLCERE PVTRIDE ET SORDIDE.

Chap. XVI.

Sviuant l'ordre de Guidō apres auoir traicté de l'vlcere corosif & virulent, nous traiterons du putride & sordide : car d'autant qu'ils ne se distinguent selon leur essence comme il a esté dict, sinon à raison de plus ou du moins, aussi ne sont ceux icy, mais afin que l'essence de ces vlceres, soit mieux entendue, il faut sçauoir sa deffinition, laquelle selon Guidō, est telle vlcere sordide & putride, que les Grecs appellent, *Ripàron*, est celuy auquel il se trouue vne superfluité ou gros excrement, fort gluant, corrompu, & de mauuais odeur, lequel plusieurs fois est cause que la chair des enuirons, se pourrist & corrompt. Et afin que cela soit de tant mieux entendu, il conuient que nous declarions premierement que cest que ce gros excrement, espois & gluant, d'autant que ces vlceres ne se font pas d'humeurs ou excremens subtils, & coleriques, ains de gros sang, lequel

chap. general des vlceres.

eſt quelquefois melancolic, comme nous voyons en ceux qui demeurẽt apres la cheutte de l'eſcarre d'vn carboucle, d'autrefois viſqueux & gluãt comme nous voyons en celuy qui reſte apres lapperſſiõ des eſcroüelles & froncles, & eſt à noter, que ces gros excremens ſont fort differents de la ſordicie, dont nous auons traité au chapitre general de ce liure: car cela eſt le gros excrement de la coction, lequel naturellement ſe troue en la cauité & labies de l'vlcere. Toutesfois cela ſe faict, non de coction, ains d'humeurs, tellement corrompues, & pourries, qu'encores qu'elles ſe retournent à cuire, elles ne peuuent neantmoins alimenter, ny nourrir, les parties du corps, cõme à noté Galien, Aueroes & d'autres Docteurs, nottent que ces excremens & humeurs gros, ſe viennent quelquefois à incraſſer & endurcir de telle ſorte, qu'il s'en faict comme vne racine, ce qui ſe faict par vne trop grande challeur, comme nous voyons en la racine des carboucles que nous tirons, ou par trop grande froideur comme

l. 4. de la compoſ. des medi. ſelon les genres c. 6

nous voyons en la racine qui sort des escrouelles, & ceste sordicie est plus grosse, & en plus grande quantité que naturellement l'on n'a accoustumé de trouuer aux autres playes & vlceres, elle est aussi visqueuse, d'autant qu'elle n'est atenuée, ne cuitte par la chaleur naturelle de la partie, & pour ceste cause les medicamens qui se doiuēt appliquer au commencement d'iceux vlceres, non seulement doiuent estre abstergens, mais aussi dissipans & atenuans. Secondement ces excremēs sont fort pourris & corrompus, pour estre alterez par la chaleur estrange, & contre nature: comme estant la cause efficiente de la putrefaction, selon ce que nous enseigne Galien, ou il dict que les choses seiches, entant que seiches, comme sont les pierres, fer, & autres metaux, ne se pourrissent pas, pource qu'elles ont disette & indigēce d'humidité qui en est la cause efficiente. Ce qui fait que nous coligeons de là ces excremens estre fort differens de la matiere, où pus loüable qui se trouue aux autres vlceres & playes, selon que Carpoleoniceno & autres Docteurs ont fort bien notté : car

l. 1. dela meth. ch. 8. & 3. des epide. part 3. cōment. 1.

pendant qu'il y a du pus ou bonne matiere dans les playes & vlceres, la chair bonne & loüable si peut bien engendrer, ce qui ne se feroit pas s'il y en auoit de mauuaises, & des humeurs pourries. Et cela ne contrarie pas à ce que nous enseigne Galien, comme pense Fragose en sa glose sur ces vlceres, car encores qu'en tout temps aux vlceres concaues, la nature ayde à la chaleur naturelle, & cuise le sang qui leur arriue: Toutesfois ces deux excremens ne se trouuent pas en tout temps, qui est sanie & sordicie ainsi que dit Galien, comme aussi n'est-il pas necessaire de mettre en tout temps, ausdites vlceres, des medicamens abstergens, ains seulement au commencement, & au commencement de l'augment, car alors la nature pour estre foible & debille, ne peut bien cuire le sang qui luy arriue, quoy qu'en l'estat elle le cuise desia bien, & d'icelle coction se separent deux autres meilleurs excremens: l'vn tenu qui sont vapeurs lesquelles s'euacuent insensiblement, l'autre, crasse, qui est le pus & matiere bonne & loüable, qui se trouue en iceux, & pour ce que ceste matie-

l. 3. de la meth. chap. 3.

re eſt ſigne de parfaicte coction, & elaboration de challeur naturelle, pour ceſte cauſe quãd elle apparoiſt, il ne peut arriuer aucun mal au malade, ſelon ce que le meſme Galien eſcrit, s'il ne ſe cõmet quelque faute de la part du malade, ou du Chirurgien qui le traite. De ſorte que cõme touſiours, ny en tous les temps de l'vlcere, il ne ſi trouue de la ſordicie, ny de la ſanie, auſſi n'eſt il pas touſiours neceſſaire d'y mettre des abſtergens, ſi ce n'eſt ſeulement au commencement, & augment, car en l'eſtat, & declinaiſon, les mundificatifs, qui ont faculté deſſeichante, ſuffiſent, puis que lors qu'ils ſont bien nettes il ſuffiſt d'y mettre du charpis ſec, comme nous faiſõs tous les iours. Et encores qu'il y aye quãtité de matiere, nous les mundifierons auec les plumaceaux & tentes, retournant donc à ces vlceres, ie dis que ces humeurs pour eſtre alterees & changees en chaleur eſtrange, sõt pourries, & que la putrefaction n'eſt autre choſe, ſinon vne corruption faicte par la chaleur eſtrange, & contre nature comme il a eſté dit. Or nous deuons ſçauoir, que les choſes

au 5. liure des aph. cõmen. 22

qui se pourrissent, gardent cest ordre que au commencement de leur corruption elles sont seiches aux parties de dehors, & humides en celles du dedans, au contraire de ce qu'elle sont, lors quelles sõt toutes pourries cõme nous le voyõs en la cangrene, ce qui se fait pour ce qu'au commẽcement de la cangrenne, ou quand quelque chose commẽce à ce pourrir, la chaleur naturelle de la partie, se retire du dehors, au dedans, emmenant auec soy les humiditez. Et si l'on me demande pourquoy elle se retire, ie dis que cest pource qu'elle fuit de lestrange, mais apres qu'elles sont pourries, les parties de dehors retournent humides, & celles du dedans seiches, pource que la chaleur naturelle estant suffoquee, lestrange qui demeure tire au dehors les susdites humiditez, & alors la partie à perdu non seulement le sentiment & mouuement, mais aussi toutes les autres facultez qu'elle auoit auparauant, cõme nous voyons aux parties estiomenées. Tiercemẽt cest excremẽt est de manuaise odeur, ou pourry, car la mauuaise odeur & puanteur est signe de putrefaction comme dit

l. 2. des nat. facult. Galien, & que plus la puanteur est grande en ces vlceres, plus grande est aussi la puanteur des excremens & humeurs, qui se trouuet en iceux, voire peut elle estre quelque fois si grande, que suffoquāt la chaleur naturelle de la partie, elle cause que la chaleur se pourrit; & que la partie est reduite en cangrenne, & estiomene.

De ce que dessus, nous pouuons aysement entendre. Les causes de tels vlceres : car les sordides se font de grosses humeurs, comme de gros sang, qui se trouue en quelque grande inflammation, soit phlegmon, & carboucle. Or ces vlceres sont fort communes en ce temps, à raison de la verolle, & ainsi lors quelque bubou venerien est ouuert aussi tost il se faict vn vlcere sordide, & de difficile curation. Les putrides se font d'humeurs corrompues qui viennēt des grandes veines aux parties du dehors, encores qu'ils se puissēt aussi pourrir aux mesmes parties de dehors selon qu'il se void aux grands phlegmons & aux carboucles, lesquels se terminent par suppuration : semblablement aux playes mal pensees, il arriue aussi plusieurs fois que ces

humeurs sont si malignes &corrompues, quelles acquierent vne telle malice & venosité, qu'à ce subiect elles corrompent & pourrissent la partie, puis font la cangrene, & ceste putrefaction est faicte par la chaleur estrange & contre nature, la trop grande quantité d'humidité en estát la cause materielle, d'ou on peut colliger la difference qu'il y a entre les vlceres corrosifs. Et cestuy cy, ceux là se pouuant bien faire sans qu'il precede aucune autre maladie, ce que ne peuuent pas les autres, pource que les corrosifs se fót d'humeurs acres & mordicantes, lesquelles arriuant à la partie de dehors la corrodét & vlcerent. Ce qui ne se peut faire en ceux qui se font d'humeurs grosses, autrement pour que cela se fist, il seroit necessaire qu'elles se ietassét ou acumulassent en quelque partie, ou estát elles font quelques humeur qui se pourrist, & estát ouuertes elles laissent vn vlcere putride, & sordide, & pour ceste cause Guidon, Tagaut, & d'autres Docteurs, disent que ces vlceres, pour la plus grande part, & presque tousiours se font apres quelque abces, playes &apostemes, cóme

sont carboucles, & antrax.

Touchant les signes, il n'y a pas grande chose à dire, car voyant vn vlcere auec quantité de sordicie, ou matiere grosse, putride, & sordide, nous entendrons clairemẽt, que cest vne vlcere putride & sordide. Pour le prognostic, il n'y à dequoy nous arrester, il nous conuient seulement sçauoir, que nous deuons estre fort diligens en leur curation, afin que la putrefaction ne s'augmente de telle façon, & en telle quãtité que la chaleur naturelle de la partie soit suffoquee. Et lors que ces vlceres se font aux parties pudibõdes ils sont pires, & de plus difficile curatiõ qu'ailleurs d'autãt que ce sont parties subiettes à putrefaction, & que par icelles ils passent continuellement quelques excremẽs & humiditez faciles à estre rendues sordides & putrides, & de ceste nature sont la matrice & le mẽbre viril, &c.

CVRATION.

EN la curation de ces vlceres on doit obseruer quatre intẽtions. La premiere ordonner la forme de viure au malade. La secõde euacuer

la matiere antecedãte. La troisiesme oster la cause conioints. Et la quatriesme guerir l'vlcere. La premiere s'accomplit, ordonnant vn bon regime de viure, au boire & manger, & aux autres choses non naturelles & ses annexes. La seconde intentiõ s'accomplit, saignant le malade, s'il est plectoric, chasque fois que l'on iugera en estre de besoin, & que les forces le pourront souffrir, obseruãt que ce soit de la veine qui garde la rectitude auec la partie affectee, cõme pour exemple, si l'vlcere est au pied droict, nous saignerons de la basilique du bras droict, si en la gauche, de la gauche: car par ce moyen nous diuertirons & euacuerõs l'humeur qui arriue à l'vlcere. La purgation est aussi fort necessaire, pour euacuer la putrefaction & les humeurs qui pechẽt en mauuaise qualité. Ainsi Guidon dit au chapitre de ces vlceres de la sentẽce d'Auicene: Que la cure de ces vlceres consiste en la mundfication netoyement du corps & de la masse sãguinaire, ce qui se faict par medicamens purgatifs, prins en mundifiant ce qui se trouue en la cauité de l'vlcere. Hippo. dit le *l. 4. trait. 2. doct. chap. 2.*

chap. 8. mesme au liure des vlceres,& Galien en la methode, & en autres lieux, d'autant que si la cause efficiente des maladies, n'est premierement ostée, iamais l'vlcere ne guerira, & pour cest effect on doit appeller vn docte Medecin. La troisiesme intention, qui est d'oster la cause conioint e,sçauoit est, l'humeur grosse, corrompue & pourrie, s'accomplit en ceste façõ. Si l'vlcere est sordide il se guerist par medicamens abstergens, & dessei-

l. 5. de la meth. ch. 1. & 2. chans comme dit Galien, c'est pourquoy on regardera si la sordicie, est en petite, ou en grande quantité, car s'il y en a peu, il suffit de lauer l'vlcere auec l'eau de miel seule, ou meslé auec l'oximel, & si l'eau de miel se faict auec eau salee, où eau de mer, elle sera meilleure à raison de la faculté dessicatiue qu'elle a, le suc de la petite centaure, meslee auec miel, est fort bonne pour mundiffier la sordicie de ces vlceres, principalement s'ils sont en la bouche de la matrice, ou au membre viril, comme notte tres-bien Calmete, Argilita,& d'autres. Que si nous y metons le suc de marube, il fait encores vn meilleur effect. Et si la sordicie est en

quantité, nous vserons de medicamens plus abstergens, & mundiffiãs, l'vnguent ægiptiac dissout en decoction de lupines ameres, & en l'exiue de serment, qui ne soit trop forte est vtile à cest effet: & s'il est besoin nous y adiousterons l'vnguent apostolorũ: Or la sordicie peut estre quelquefois en si grande quãtité qu'elle requiert qu'on adiouste auec ces trois choses, les poudres de Deuigo, que si d'auãture tels vlceres se trouuoiẽt en personnes infectees de verolle, comme il se void souuent, il sera bon de les guerir auec l'vnguent suiuant.

Prenez vnguent ægiptiac, & apostolorum de chacun demy once, suc d'absinte vne once, decoction de la petite centaure demie once, poudres d'alun bruslé & de Deuigo de chacũ deux dragmes, miel de Romarin vne once & demie, le tout soit meslé ensemble & reduit en l'iniment, le mundificatif d'ache, auec l'vnguent ægiptiac, & les poudres d'alun bruslé meslé ensemble y est aussi tres vtille, obseruant lors de l'aplication d'iceux medicamens, de mettre au tour de la partie quelque deffensif comme l'oxicrat, & l'vnguent de litarge. Et

eſt à notter que ces medicamẽs forts ne doiuent eſtre appliquez plus lõg temps que l'on iugera en eſtre de beſoin, d'autant qu'ils altereroient la partie, exciteroient douleur, & diſſiperoient les humiditez de la chair chaleur naturelle, ainſi qu'il arriua au Medecin Empirique, qui repréd Galien, lequel traitant vn vlcere ſordide, faiſoit peu à peu conſumer les humiditez de la chair, par le trop long vſage de ſon medicament viride, auquel il entre du verdet & autres choſes fortes, au moyen dequoy il rendoit la cauité dudit vlcere plus ſordide, ce que ne conſiderant pas iceluy Empirique, il adiouſtoit de iour à autre & de plus en plus des medicamens plus forts, cuidant par ce moyen la nettoyer dauantage ſon vlcere, ce qui arriuoit au contraire de ſon intention, car de iour à autre les labies & parties vlcerees, s'augmentoient en alteration, & inflammation, & l'vlcere croiſſoit tellemẽt qu'il fut contraint d'en abandonner la cure : à laquelle toutesfois puis apres paruint le malade par l'vſage des medicamens plus benins. Et pourtant à fin que nous ne tum-

l. 4. de la cõpoſ. des medi. par les gẽres.

bions en ces inconueniens, il est necessaire (quand nous voyons que les medicamens alterent la partie, y causent douleur, ou bien que les labies deuiennent meurtries & fletries) de s'abstenir du plus long vsage de tels medicamens, ains nous seruir des abstergens plus benins & moderez.

L'vlcere putride peut estre auec peu ou beaucoup de putrefaction, s'il est auec peu, nous la pourrons corriger, le lauant auec l'eau de mer, ou auec eau sallee, ou auec l'oxicrat. Galien & les autres anciens, pour oster la putrefaction vsoient d'aloës, de mirre, de suc d'absinte, d'ache, de marube, & de miel squilitiq' ou bien de suc, ou de coction de petite centauree. Toutesfois les modernes voyant que ces vlceres sont plus malings que ceux qui estoient du temps de Galien, l'vn au subiect de la verrolle, l'autre au subiect que les personnes sont plus desbordez ou desbauchez, ont inuenté des medicamens plus forts, afin de consumer la putrefaction, comme est l'alun brussé, les poudres de Deuigo,

l.4. de la compos. des medic. selon les genres.

le verd de gris, le ſublimé, & pluſieurs ſortes d'eau fortes, leſquelles ſe font pour ce ſubiect: & en l'vſage deſquels on doit opperer auec grād ſoin, pour crainte d'exciter quelque grande alteration & inflāmation, ou quelque grande douleur fluxion d'humeur, en la partie. Et quand auec les ſuſdits medicamens nous ne pouuons oſter la putrefaction, s'il nous eſt beſoin d'vſer de ce liniment.

Prenez ſuc de plantain, d'abſinte de chacun vne once, mirhe, & aloës de chacun vne dragme, miel quatre onces, le tout meſlé enſemble, ſoit reduit en forme de liniment. C'eſt vnguent de Galien eſt auſſi propre au meſme effect.

l. 4. de la compoſ. des medi. ſelon les genres.

Prenez ceruze vne once, ſel armoniac demie once, eſcaille de cuiure deux dragmes, encens, alun, verd de gris, eſcorce de grenade, & chaux viue, de chacun vne dragme, le tout mis en poudre, huille rozat, & cire de chacun deux onces, le tout meſlé ſoit faict en vnguent.

L'ægiptiac, diſſout en la decoction de lupins amers, & en l'exiue commune eſt propre à ceſt effect. Ce mundificatif y eſt auſſi vtille. Prenez

terbentine bonne lauee en eau de fontaine par quatre diuerses fois, deux onces, cire blanche demie once, faites les fondre ensemble, puis aussi tost y adioustez de l'arsenic sublimé demy dragme, sel menu, verd de gris calciné & bruslé de chacun vne once, le tout soit meslé puis reduict en vnguent, & quand nous vserons de tels medicamens, & des autres semblables, & les autres Docteurs conseillent d'appliquer tout autour de l'ulcere des deffésifs d'eau & de vinaigre, auec bol d'Armenie, ou de l'vnguent populeum, & de celuy de litarge. Que si par cas fortuit il arriue que tous ces medicamens ne soyent bastans pour desseicher la putrefaction, à raison de sa trop grãde quantité, en tel cas nous aurons recours aux plus forts, auec lesquels nous l'osterons cõme chose estrange qui a perdu son naturel temperamẽt, ce qui se peut faire, ou auec le cautere, ou auec le razoüer. Nous vsons de razoüer quãd la chaleur naturelle de la partie n'est du tout mortifiee, & alors nous scarifierons, ou couperons ce qui est corrompu, le separant du sain, puis nous le lauerons auec

l'eau de sel & le vinaigre, afin de desseicher par iceux les humiditez qui ont resté. Que si nous iugeons la putrefaction penetrer au dedans, la partie estant scarifiee nous laisserons sortir le sang alteré & gasté, d'autant que demeurât là, il paracheueroit de gaster le bon sang, puis nous le lauerons auec l'eau de sel, & si elle se faict auec la decoction de lupins amers & mirhe, elle sera meilleure, & aura plus de force de desseicher. Cela fait nous mettrons vn plumaceau couuert d'vnguent ægiptiac crud, ou quelques poudres causticques, telles que sont l'alun bruslé, les poudres de Deuigo, ou d'arsenic, & de sublimé: car celles là sont fort propres & meilleures qu'aucunes autres caustiques, pour separer le mauuais du bon, comme dit Guidon, Tagaut, & d'autres Docteurs, & toutesfois si l'vlcere est en partie nerueuse, l'on s'en abstiendra pour obuier au peril de l'inflammation & spasme: comme aussi lors que le malade est fort debille. Mais si la corruption est grande, & que nous iugions que par les scarifications tout ce qui est corrompu ne soit sorty. Le meilleur est

chap. des vlceres putrides

d'appliquer quelques cauteres actuels, lesquels seront mis autant profondemẽt que la corruption sera penetrante, cela faict l'on procurera la cheutte de l'escarre, auec le liniment de iaune d'œuf, d'huille rozat, & de graisse de pourceau sans sel, finalement si la malice de la corruption est si grande, qu'auec aucune de ces choses l'on ne la puisse arrester, & que non seulement la corruption occupe le circuit de l'vlcere, mais encores tout le membre, alors il est meilleur de separer, & coupper, tout ce qui est corrompu auec le razoüer : & s'il y a quelque os, nous les coupperons auec la scie, apres auoir separé toute la chair qui l'enuironne. Car il est certain qu'aux maladies extremes. Les remedes extremes tels qu'est l'amputation sont cõuenables, selon Hippocrates & Galien, estant beaucoup meilleur que le malade viue auec mãque d'vn mẽbre, que non pas qu'il meure par faute de le coupper, & doit iceluy estre couppé de telle sorte, que l'on prẽne quelque chose du sain, cauterisãt en apres la partie, tant pour arrester l'emoragie, q̃ pour paracheuer

l. 1. des aph. sent. 6.

l. 5. de la meth. chap. 15.

de consumer le reste des humiditez qui y demeurent. Puis nous procurerons la cheutte de l'escarre auec le iaune d'œuf, oing de pourceau sans sel, & huille rozat, l'escarre estant cheutte, s'il y a peu d'excremens en la partie nous la mundiffierons auec l'eau de miel, ou auec le miel rozat, & s'il y en a beaucoup auec le mundifficatif d'ache, la recepte duquel est
Traicté 2. rapportee par l'enfranc mieux que
doct. 3. par aucun autre autheur, il se faict
chap. 11. en ceste sorte.

Prenez suc d'absinte quatre onces, miel trois onces, farine d'orge deux onces, mirrhe vne dragme, le tout soit meslé & incorporé ensemble selon l'art, puis l'vlcere estant bien mundifiee, ce qui se cognoistra par la bône couleur de la chair, & par la matiere qui en sortira bonne, blâche & esgalle, nous ayderons à la nature pour le remplir de chair. A quoy est propre le miel coullé ou le charpy mouillé en eau de miel, & finalement nous le cicatrizerons comme les autres.

Quelqu'vn demandera en c'est endroict s'il ce peut vser d'huille en ces vlceres, parce qu'estant humide elle rendroit l'vlcere plus sordide, ie

dis qûe l'on peut bié vser des huilles dessicatiues telles que celles de mirthe de mastic & autres, mais non pas des communes. Comme aussi ie dis quelles ne doiuent pas estre appliquees seules, ains meslees auec autres desseichantes, comme dict Galien, où il faict le tetrapharmacum, auec l'huille rozat pour vn vlcere aigu, comme il est dict en la curation en general.

l.1. de la cõpos. des medic. selon les gēres c.6.

DE L'VLCERE PROfonde & cauerneuse.

CHAP. XVII.

SI nous fueilletons bien les œuures de Galien nous trouuerõs qu'il n'a traicté d'aucune vlcere en tant de diuerses sortes, ny si particulierement comme de cecy, d'autant qu'il en a faict mention au troisiesme liure de la methode chap. deuxiesme troisiesme & dixiesme, & au liure cinquiesme chapitre premier, & au liure de l'art medicinal chapitre quatre vingts dix, & en plusieurs autres parties, ce qu'il n'a pas fait des autres,

& ce qui en est, c'est la grande difficulté qu'il y a de leur curation, considerant que des choses difficiles il est necessaire d'en traicter en plusieurs lieux, imitant en cela Platon, qui a faict le semblable en choses difficiles & profitables, l'vlcere profonde & cauerneuse, est celuy lequel l'orifice estroict & le fonds large & caché auec vne ou plusieurs sinuositez sans dureté ne callosité.

Premierement il a l'orifice estroict, d'autant que pour la plus grãde part ils se font d'apostemes, ou absés mal gueries, lesquels se courant de soy mesme par icelle ouuerture la partie la plus subtille de la matiere s'euacue, & la plus grosse demeure, laquelle corrõpt la partie plus qu'elle n'estoit auparauant. Comme aussi par l'imperitie de celuy qui l'en traicte ou par la negligence de celuy qui l'en a, si que icelle matiere ne trouuant aucune yssue, elle faict plusieurs sinus & cauernositez.

Secondement, la profondité est dicte grande, non en comparaison de celle qui si troune aux autres vlceres, comme quelques vns veulent, ains au respect de l'orifice, qu'a

la mesme vlcere], selon qu'enseigne Galien. *l. 4. de la compos. des medi. selon les genres.*

Tiercement, ils n'ont ne dureté ne calosité, qui est ce enquoy il est different de la fistulle, d'autant aussi que l'humidité natiue des labies d'icelle n'est encores consumé.

Les especes d'iceux vlceres, selon Galien, ce prennent de la part dés sinus, ou cauernosités qu'ils ont, & selon cela nons disons que de ces vlceres, les vns ont leur sinuosité en haut, les autres l'ont en bas. La secōde est que de ces vlceres les vns ont leur sinus droict, les autres les ont tortueux, & obliques & de ceux là, les vns sont dans la chair seulement, les autres vont iusques aux os, toutes lesquelles especes de sinus se cognoissent facilement par la sonde. Et telles differences doiuent estre considerees, comme dict Tagaut, d'autant qu'ils varient & changent la cure : car pour les autres qui se prennent de la magnitude, nombre situation, ou figure que Fragose & d'autres Chirurgiens apportent, elles impottent peu, par ce qu'elles ne se distinguent selon l'essence, ains à raison de plus *au 2. ad glaucon.*

ou du moins, & lesquelles comme ainsi soit qu'elles ne changent point la curation ou essence de la chose, aussi importe il peu de les considerer ou non.

Les causes de ces vlceres sõt tousiours quelques playes mal pensees ou quelque abses mal traicté, lequel pour estre suppuré & la matiere n'ayant trouué de lieu par ou sortir & s'expurger, se va peu à peu coulant & glissant par les porrosités des muscles faisant des sinus & cauernositez, qui mesme le plus souuent se pourrit de telle sorte qu'elle s'acquiert vne acrimonie au moyen de laquelle elle va corrodant & consumant la chair saine & bonne.

Dauantage ces sinus se peuuent faire apres quelque vlcere auec intemperie & fluxion d'humeur acre & corrosiue ou mesme par la negligence du Chirurgien, lequel n'aura ordonné la purgation au malade, ny soigneusemẽt, & selon qu'il estoit necessaire mundifié ce qui seroit amassé à la partie, deux signes ce peuuent aporter pour cognoistre ces vlceres, le premier est de Guid. Tagaut & Deuigo, qui disent que nous connoissons

noiſſons facilement les vlceres virulents & corroſifs par le tact, & auec la ſonde d'argent, de plomb, ou de fer, la metant peu à peu de crainte de toucher quelque nerf, ce qui exciteroit de la douleur & inflammation au moyen dequoy on connoiſtra facilement s'il y a pluſieurs, ou diuers ſinus à la partie, & s'ils ſont droits ou obliques, choſe que neceſſairement il faut ſçauoir, d'autant que la matiere s'euacue mieux & plus promptement de ceux qui ſont droits, & par conſequant ſe gueriſsẽt pluſtoſt que les obliques, la matiere deſquels ne ſe pouuant euacuer facilement, ny la vertu meſme du medicament y attaindre ſi aiſement comme aux droits fait que partant ils ſoient de plus difficile curation. Le ſecond ſigne eſt de Galien, lequel ſert pour cõnoiſtre la matiere, qui ſort de l'vlcere & des ſinus : mais d'autant que les excremens & matiere ſuiuent ordinairement la nature de l'humeur dequoy elles ſont faictes comme il ſe voit en la premiere partie ou nous auons largement traicte des humeurs. Galien dit en cet endroit, que ſelon la couleur de l'excremẽt qui ſortira de l'vl-

cere & sinus, telle sera l'humeur dont elle procede, & pourtant quant les excremens qui sortẽt de l'vlcere cauerneuse sont sanguinolents, c'est vn signe qu'il procede de sang corrompu principalement s'ils ressemblent à la laueure de chair, ces mesme paroles de Guidon, Tagaut & d'autres. Et si les humiditez ou excrements, sont blancs & comme vne serosité & aquosité c'est signe qu'ils sont engendrez d'humeur froide, aqueuse & pituiteuse, & par consequant qu'il y a debilité de chaleur naturelle nõ seulemẽt de la partie malade, mais aussi de foye, & Leonicene dit que cõme les humeurs sanguinolents, indiquẽt & signifiẽt qu'il y a intemperie chaude à la partie, qu'aussi les aqueuses signifient qu'il y a intẽperie froide lesquelles intemperies si tout premierement elles ne sont corrigees & ostees empescheront que le sinus, ny l'vlcere puissent estre mundifié.

Or on peut aporter vn pronostiq aprochant d'iceux vlceres, car quand d'iceux, il sortira quantité d'humidité, & d'excrements putrides, & de mauuaise odeur, c'est mauuais signe d'autant que cela denotoit qu'il y a

grande abondance d'humeurs cruds & pouris en la partie malade, & en tout le corps, lesquelles feront que l'vlcere ne se poura guerir si premierement elles ne sont euacuées, cela aussi nous signifie vne grande debilité & foiblesse de la chaleur naturelle veu quelle ne peut cuire, ne conuertir en bonne matiere ces humiditez & excrements. Ainsi par le contraire, quant la matiere qui sort par les sinus & de l'vlcere est en petite quantité, blanche, legere, & egalle, cest bon signe, d'autant que cela denote que la chaleur naturelle est forte & vigoureuse, puis quelle cuist les humeurs peccantes, & qu'elle les conuertist en bonne matiere, comme aussi c'est vn signe que les sinus se vont remplissant de chair bonne & louable, & que l'vlcere se guerist. Dauentage les vlceres auec plusieurs sinus, sont plus difficiles à guerir que ceux qui n'en ont qu'vn, principalement s'ils sont obliques, d'autant qu'en iceux la matiere ne se peut bien euacuer, ni la vertu mesmes du medicament, penetrer iusques à la profondité, cauité ou sinuosité. Que si aux sinus il y a t'hu-

meur ou douleur cest mauuais signe, car cela denote qu'il y a fluxion d humeur, laquelle tout premierement doit estre guerie & la douleur mitiguee: Autrement l'vlcere ne guerira iamais, Tagaut cõme vn vray Chirurgiẽ, note tres-bien tout cecy comme estant de grande importance pour la curation des vlceres, de plus il est aussi tres necessaire de considerer si ces sinus & vlceres, sont en partie nerueuse, ou en partie charneuses; d'autant que ceux qui sont en partie nerueuse, sont plus doloreux & de plus difficile curation que ceux qui sont en partie charnue: A raisõ qu'en celles cy il y a plus de chaleur naturelle, laquelle aide à cuire la matiere, & moins d'accidens en empeschent la curation. Elles sont aussi plus difficiles à guerir en personnes cacochimes, & mal complexionnez, qu'en ceux qui sont de bõne temperature. D'autant qu'à ceux cy il n'arriuera pas si grande quantité de matiere, ny d'accidẽs, ny ne decoulera tant d'humeurs à la partie pour en detourner ou prolonger la curation comme aux autres.

CVRATION.

AFin donc que chacun Chirurgien ſçache mieux guerir iceux vlceres, auant qu'ils paſſent en fiſtulles, on doit faire quatre choſes cõme dit Pierre Argilate & d'autres, la premiere eſt d'ordonner la forme de viure au malade, au boire & manger, & aux autres choſes non naturelles, & ces annexees.

La ſeconde d'euacuer la matiere antecedente, tant par la ſaignee purgation que par les autres remedes que le Chirurgien verra eſtre neceſſaire.

La troiſieſme d'oſter la cauſe coniointe.

La quatrieſme remplir l'vlcere de chair, & la cicatriſer.

La premiere & ſecõde s'acompliſſent en ſemblable façon qu'il a eſté dit au chapitre precedent. La troiſieſme qui eſt d'euacuer la matiere & excremens qui ont decouſé aux ſinus & vlcere s'accompliſt en faiſant ce que veut Galien, qui eſt de conſiderer l'orifice & ſinus de l'vlcere, car lors que le ſinus eſt en la partie d'en haut, & l'orifice de l'vlcere à la partie du bas, en tel cas l'operatiõ manuelle

l. z. de l'art curatif ad glaucon.

n'est pas necessaire si ce n'estoit que le cuir fut si delié & changé de sa naturelle couleur, qu'il fut necessaire de le couper, afin qu'il ne se corrompist, & que luy ne corrompist les parties voisines : Car autrement cela ne doit estre faict, veu que la matiere à lieu conuenable par ou elle se peut euacuer, l'orifice de l'vlcere estant ouuert. L'on doit aussi remarquer si le sinus est loin de l'orifice auquel cas l'on iettera dedans auec vne seringue les medicamens abstergens, mundifians & desseichans qui seront necessaire les ayant premierement liquefiez parce qu'estant solides ils ne feroient pas bien leur operation, & ne pourroient estre portez iusques
chap. 1. ou il conuiendroit Galien le veult aussi au lieu cité, & au cinquiesme de la methode, la decoction d'orge, meslee auec miel coulé, ou auec l'eau de miel, si la matiere est en petite quantité, & subtille y est fort propre. Que s'il y en à beaucoup, & qu'elle soit grosse la decoction de lupins amers, & d'absinte meslee auec vn peu de mundificatif d'ache, ou d'vnguent ægiptiac crud est aussi fort propre lauant auec icelles l'vlcere trois ou

quatre fois le iour, selon que l'on iugera en estre de besoing, ayant tousiours soin que l'orifice de l'vlcere ne se ferme, iusques à ce que les sinus soint incarnez.

Qne si l'vlcere est en la partie superieure des sinus, & que les sinus soyent fort profonds, alors on doit ouurir la cauité despuis le commencement iusques à la fin selon que veult Galien, & affin que cela se face mieux & qu'il profite d'auantage au malade on doit considerer deux choses. La premiere que l'vlcere & sinus soyent esloignez des nerfs, veines & arteres principales, d'autant que s'ils estoient coupez il s'ensuiuroit plusieurs grands & perilleux accidens, comme nous auons dit cy dessus, & ne faut faire ladite operation si pour faire icelle il failloit coupper quelques nerfs veines & arteres

l. 3. de la meth. ch. dern.

La seconde chose à considerer est que pour faire telle operation, il conuient que le sinus ne soit fort profond, ains superficiel, car s'il est profond l'operation doit estre differee afin d'obuier à plusieurs perilleux accidens qui suruiendroient

l. 2. de l'art curatif ad glaucon chap. 9.

en la curation comme dit Galien, & partant en ce cas, il vaut mieux faire vne contre ouuerture par laquelle la matiere du sinus & vlcere se puisse euacuer. Et afin que cela se fasse methodiquemét & comme il est requis, Tagaut & d'autres Docteurs nous apprennent qu'il faut que nous laissions venir quantité de matiere au fonds du sinus, afin que parce moyẽ l'on descouure mieux le lieu ou l'operation doit estre faicte, & pour la faire plus à propos il est necessaire de mettre vne sonde par l'orifice de l'vlcere, auec laquelle l'on taschera d'attindre au profond du sinus, & à trouuer le lieu plus commode & facile de le faire nous gardant tousiours de couper aucune des parties susdites: Il cõuient aussi que la sonde soit percee par vn bout, en forme d'esguille, afin que la contre ouuerture estant faicte, l'on puisse passer de part en part vn seton de laine mouillé dans vn blãc d'œuf ou en quelque vnguẽt pour les premiers iours afin d'empescher la douleur & inflammation & aussi pour fermer la bouche de quelques veines ou arteres rompues ou coupees qui pourroient causer l'he-

moragie. Les premiers iours estant passez nous mouillerons le seton en quelque mundificatif tel qu'est l'eau de miel, ou la decoction d'orge auec miel coulé, ou auec les susdits, l'esguille doit estre mise auec le seton, par l'orifice de l'vlcere & doit estre osté par la contre ouuerture, puis chaque fois que nous en penserons le malade nous y metrons vn nouueau seton mouillé comme dessus, afin qu'il passe plus facilement, ayant tousiours soin que la contre ouuerture ne se ferme, iusques à ce que le sinus soit bien mundifié & incarné. Toutesfois en cet endroit on doit noter ce que dit Galien, que toutes les fois que l'orifice de l'vlcere est haut & le sinus bas, la contre ouuerture n'est pas necessaire, d'autant que si c'est en lieu ou la matiere se puisse euacuer elle n'est pas requise cōme par exemple, si l'vlcere est au milieu de la cuisse, & le sinus au genouil, alors situant la cuisse haute sur vn oreiller, la matiere s'expurgera, le semblable se fera quand l'vlcere sera au coude, & que le sinus touchera iusques au pouignet de la main, & mesme quant le sinus est a costé des

l.2. de l'art curatif chap. 9

bras ou des iambes la contre ouuerture n'est nullement necessaire pource que l'on peu situer le sinus de telle façon, en changeant la situation que la matiere s'expurgera facilement pourueu toutesfois que les sinus ne soient fort profonds que s'ils sont superficiels, on les dilatera tant soit peu ou l'on fera contreouuerture, le mieux & plus comodement que faire se pourra.

Icy quelqu'vn peut demander, ce que l'on doit faire quant le sinus va droitemeut iusques au centre de la partie, sans decliner plus d'vn costé que d'autre. Ie responds que en tel cas nous deuons consieerer, si le sinus est si profond qu'il s'en faille peu ou beaucoup qu'il ne passe de part en part, car s'il s'en faut peu la contre ouuerture se doit faire, & s'il s'en faut beaucoup l'on la doit differer & se seruir de medicamens de faculté dilatatiue, tels que sont les poudres de Detigo, auec lesquels nous cauteriserons, & conuertirons en escarre la chair de l'orifice laquelle estant tumbee, il restera vne ouuerture assez ample pour l'expur-

gation de la matiere. La racine de gentiane, & les poudres d'allun bruslé (à deffaut de celles de Deuigo) nous pourront seruir à tel effect. Les Docteurs demandent aussi en ce lieu en qu'elle forme doiuent estre les medicaments desquels on doit vser & se seruir en ces vlceres, sçauoir est ou liquides, ou solides, & de qu'elle faculté. Ausquelles deux choses, ie responds auec Galien que les medicamens qui se doiuent appliquer au dedans, pour mundifier ces vlceres & sinus doiuent estre en forme liquide, & tant soit peu clairs, estant au commencement de faculté abstergente, puis incarnante. Ce que le mesme Galien dit aussi, premierement donc ils doiuent estre en forme liquide afin que leur faculté puisse estre portee iusques au fonds du sinus, pour mundifier toute la cauité, ce qui se fera au moyen de la seringue ou autre chose laquelle ne cause ne douleur ne incômodité, au malade. Secondement ils doiuent estre de faculté abstergente, affin de pouuoir nettoyer la matiere & excrements qui sont dans le sinus.

l. 2. de l'art curatif a glaucon. ch. 9.

l. 5. de la meth. ch. 1.

Ils doiuẽt estre aussi dessicatifs pource que l'vlcere en temps que vlcere se guerist auec tels medicaments cõme dit Gal. & partant il conuient si la matiere est en petite quantité, & subtille que nous fassions auec la seringue, vne iniection d'eau de miel, ou auec le miel coulé, & leau dorge: que si elle est en grande quantité, & quelle soit espoisse, liniection que l'on y doit faire, sera de la decoction de lupins amers, d'absinte, & de miel dans laquelle nous dissoudrons le mundificatif d'ache; puis nous en seringuerons, & en ferons iniection dans l'orifice du sinus & vlcere, metant par apres vne tente desponge neuue, que si elle est vieille, l'on la metra tremper dans vn pot d'eau & de sel, ou eau de mer, auec vn peu de vin, affin que l'orifice demeure assez ample pour dessecher les excrements. Et si les humeurs qui arriuent à l'vlcere, ou ceux qui si engendrent sont gros & espois, nous le seringuerons auec l'oximel & l'eau d'alun, d'autant que l'vne atenuera les excrements & matiere, & l'autre les dessechera & consumera, comme dit Gal. lequel declare les proprietez

l. iiii. de la meth. c. 4

de l'eau d'alun estre telles que de desseicher & consumer les humeurs pituiteuses & pourries, parce qu'elle est non seullement dessicatiue, mais aussi astringente, empeschant qu'il n'arriue dauantage d'humeurs à la partie, & partāt en ce cas elle est vtille & profitable, comme notte tres-bien Argilate en son liure des vlceres. Que si pour tout cela au subiect que le corps est mal complexionné & que la matiere qui arriuēt est grosse, abondante & visqueuses, en tel cas il est fort à propos de suiure le cōseil d'Albucasis, Æce & autres Docteurs, qui est de faire apres la purgation & la saignee; des iniections de la decoction susdite, y adioutant de l'alun crud, & de l'ægiptiac, laissant quelque temps ladite iniection dans les sinus & vlcere, afin de mieux attenuer & euacuer la matiere; & chasque fois que nous y metrons de l'iniection, nous la laisserons dedans quelque temps, comme dit est, parce que ce meslant auec la matiere, elle sortira plus facillement; nous mouillerons aussi en ladite iniection les plumaceaux que nous y apliquerons, metāt par dessus tout cela vne emplastre chap. 5.

d'vnguent rouge de Deuigo, lequel en ce cas est fort bon, & doit icelle estre coupee en plusieurs endroits, afin que la matiere & vapeurs putredineuses s'euacuent plus facilement, ce que Galien veut ainsi estre faict comme il se voit en son liure deuxiesme de l'art curarif aglaucon chapitre neufuiesme, & de ceste façon nous traicterons le malade tant qu'il sera besoin, c'est à dire, iusques à ce que la matire soit bonne, blanche, egalle, & legere, auquel temps l'iniection d'eau de miel sera suffisente pour parfaire la curation; Toutesfois ceste diligence estant faicte, & voyāt que les excremens & matiere qui en sortent sont sanguinolēts & comme laueures de chair, c'est mauuais signe, car cela signifie y auoir intemperie chaude comme dit Galien, laquelle de necessité il faut corriger premierement auec des medicamens conuenables à cela, lesquels ayent aussi quelque faculte mundificante, tel est la decoction de lentilles de roses seiches, & d'orge, le tout meslé auec du miel, dequoy nous ferons iniection en la partie, & si la matiere qui en sort est subtille, & aqueuse, c'est

ſigne que l'intemperie eſt froide laquelle ſe doit corriger par l'iniection faicte de la decoction d'abſinte, mirrhe, & marube, meſlant ſur deux liures d'icelle trois once de miel. Que ſi les excremens & matiere qui en ſortent ſont en quantité, & de mauuaiſe odeur, en tel cas nous adiouſtetons en icelle iniection, ou de l'apoſtolorum, ou de l'ægiptiac, & s'il y a contre ouuerture, il ſera bō d'y mettre vne petite canulle de plomb, afin que par icelle la matiere ſe puiſſe euacuer, car eſtant arreſtee dans la cauité de l'ylcere elle cauſeroit putrefaction & corromproit la chair & le cuir, & ſi la putrefaction n'eſt pas grande, il ſuffira d'y mettre vne tente de linge, afin que la contreouuerture ſoit conſeruee iuſqu'à ce que le ſinus ſoit bien abſtergé, & netoyé des excremēs, & en partie incarné, ou à tout le moins auec bonne matiere. Ce qui ſe fera auec medicamēs mundifiās & deſſeichās. Prenez eau d'orge vne liu. & demie, vin rouge demie liu. ſarcocole, mirre, ancēs, de chacū vne dragme, miel roſat coulé trois onces, le tout cuit iuſqu'à ce qu'il ſoit cōſumé en la tierce partie, puis eſtāt coulé l'ō

mouillera en iceluy les tentes & plumaceaux moyennement chauds & secs, car il est dessechant & quelque peu astringent comme dit Galien, l'emplastre d'isis dissout auec huille rosat est fort bōne pour incarner ces sinus comme dit le mesme Galien, & celuy de centauree dissout aussi cōme dessus, selon que nous le lisons au liure secōd de l'art curatif ad glaucon. Le mesme Galien apporte pour cet effet vn autre medicament lequel ce faict ainsi.

l. 4. de la compos. des medi. selon les genres ch. 10.

Prenez pierre ponce bruslee lauee & dissoulte en vin, racine de lis, & d'aristoloche longe de chacun deux dragmes, escaille de bronze encens de chacun vne dragme, resine demie once sylphium qui est nostre bēioin selon plusieurs sçauās Docteurs, & non lassa fœtida comme pense Fragose cinq dragmes le tout reduit en poudre puis meslé auec miel rosat coulé & cuit iusques à ce qu'il soit reduit en forme de liniment : car il est tres-certain qu'en tel cas, cest vn fort remede & qui fait bonne operation, couurant d'iceluy les plumaceaux puis les metant sur la partie, apres toutesfois auoir seringué ou

faict

faict iniection en quelque part qu'ils soient.

A ce mesme effet est fort vtile le colire qu'apporte Deuigo, traictant des vlceres sordides & putrides, lequel ce faict ainsi. *l.4.ch.5.*

Prenez eau de vie simple deux onces mirrhe aloës de chacun deux dragmes, ancens vne dragme & demie, safran vn scrupule peucedante & sarcocole de chacun vne dragme & demie, le tout estant bien meslé l'on metra d'iceluy dans l'vlcere, & sinus mettant par dessus l'emplastre de l'vnguent incarnatif qu'il apporte au chapitre de l'vlcere cauerneuse, l'vlcere donc & les sinus estant remplis de chair, il reste seulement l'aglutination, ou cicatrisation, laquelle se fera auec des medicamens qui seront quelque peu plus secs, que les incarnants, afin qu'ils puissent desseicher les humiditez qui sont en l'vlcere, & partie de l'humidité naturelle du sãg, ainsi que dit Galien aquoy aussi est bon le vin, lequel tient le milieu entre doux & stiptiq comme dit le mesme, lequel cõmande aussi, que quant la chair se commence à engendrer en ces vlceres, que nous leur facions *l.3. de la meth.c.3.* *l.2. de l'art curatif ad glaucõ.c.9*

vn bandage expulsif: qui doit commancer à la partie basse du finus. Et affin qu'il soit plus profitable,il conuient mettre vne compresse au lieu ou l'on doit commancer la premiere circonuolution, qui est au lieu ou est le fonds du sinus laquelle doit estre vn peu comprimée, car icelle compresse empesche qu'il ne face douleur,puis peu a peu nous conduirons la circonuolution de la bande, iusques à ce que nous soions paruenus à l'orifice de l'vlcere, auquel lieu nous la serrerons moins, affin qu'il y aye lieu par ou la matiere se puisse expurger,puis nous laisserons ainsi le malade iusques au troisiesme iour, s'il y a peu de matiere: car s'il y en a beaucoup, nous le pẽserons tous les iours. Et est à noter qu'encores que le premier, & second iour apres le bandage, il vient à sortir quelques excremens cruds, & par trop humides, cela ne nous doit estonner, ny pource n'en deuons tirer vne mauuaise consequence comme disent les docteurs, dautant que par le moien du bandage, il s'expurgent des porosités de la chair,lesquelles estãt euacuées, ce qui reste se paracheue de

euire, vray est que s'il perseuerent plusieurs iours nous retournerons à les seringuer, de nouueau comme au parauent, auec les iniections abstergentes susdittes : & ce, iusques à ce que la matiere en sorte en petite quantite, & bonne : puis nous incarnerons & cicatriserons l'vlcere comme il sera dit au chapitre suyuant.

DE LA FISTVLE

CHAP. XVIII.

LEs maladies du corps humain, prenant quelque fois leur nom, des parties ou elles se font, comme la plurefie qui est douleur de costé est dite ainsi : parce qu'elle se faict en la membrane qui est en la cauité vitale, ditte pleuure. Dautresfois elles tiret leur nom de l'effet quelles ont aux corps, comme les fiebures ardãtes, lesquelles sont ainsi dites, parce que ceux qui les ont semblent ardre & brusler. Autrefois dit Gal. les maladies prenẽt leur nõ, de la similitude quelles ont à quelque chose, comme *l. ii. de la meth. ch.*

nous verrons au chapitre ſuiuant. Le polipe qui eſt vne vlcere qui ſe faict dans les narines, eſt ainſi dit, pource qu'il ſe trouue en iceluy vne chair fungueuſe & ſpongieuſe, ſemblable à celle du poiſſon marin apellé poulpe : Ainſi & ſelon cela, ceſte maladie eſt dite fiſtulle, pource qu'elle reſſemble aux fluttes des muſiciens, leſquelles ſont apellees fiſtules, comme dit Gal. car tout ainſi que ces inſtrumens ou ceux qui ſe font de cane ou rouche, ont leur orifice eſtroit & le fonds large & ample, de meſme ont ces vlceres. Il conuient auſſi ſçauoir que ce nom fiſtule, ſuiuant les anciens, & modernes à deux ſignifications : Premierement il ſe prent pour toute ſorte d'vlcere de long temgs faict, dans lequel il ſe trouue quantité de corruption, & putrefaction, & lequel auſſi eſt de difficille curation, ayant dureté ou calloſité, non pas comme dit Haliabas, traictāt de la fiſtule, ou meſme n'en ayant pas. Secondement il ſignifie vn vlcere, eſtroit en ſon orifice, & large en ſon fonds, & c'eſt en cette derniere ſignification que nous la prenons icy traictant d'icelle en ce chapitre ſelon

l.2. des prognoſtiques, cōment. 64

Gal. Or de ce que dessus nous pouuons facilement colliger sa diffinition, qui est telle : fistulle selon Hip. au liure qu'il en a faict, selon Gal. selon Celse, Paul & autres Docteurs, est vn vlcere ayant l'orifice estroit, & la cauité large, auec callosité, ou dureté, & sans douleur. Ceste deffinitiõ est bonne puis quelle declare l'essence de la fistulle. Quelqu'vn peut demander en cest endroict, si la calosité est de l'essence de la fistule, de telle sorte qu'il ne se puisse trouuer fistule sans callosité. Aquoy les vns disent, qu'elle n'en est pas, & qu'il s'en peut bien trouuer sans callosité; prouuant leur opinion par Gal. lequel traictant des sinus, & fistulles, dit: qu'il en a gueri plusieurs, lesquelles n'auoyent point de callosité en la partie interne, & qu'en cela l'vlcere profond est distingué de la fistulle, ou que ceste-cy n'a point de callosité, mais si a biẽ la fistulle. Et d'autant que Gal. a dit qu'il y en auoit quelques vnes sans callosité, il disent aussi qu'il y a deux sortes de fistules, les vnes incipiantes, qui sont celles qui commencent à ce faire, & les autres ia faictes. Celles qui se commencent à faire, n'ont

l. des thu. cõtre nat. cha. 5. & 2.
l. des prognostiq. commẽt. lxiiii
l. 5 chap. 28.
l. xlvi. *cha.* xlix.
l. 2. a glaucon.

point encore de callosité, ou au moins c'est si peu, que cela n'empesche pas la curation, & c'est de cette-là que parle Gal. Celles au contraire qui sont ia faictes & confirmées, ont vne telle & si grande callosité, que si elle n'est premierement ostée, il est impossible de guerir l'vlcere, & c'est de celles-cy que nous traictons en ce chapitre auec Guid. Tagant & les autres Docteurs.

Quelques vns demandent aussi si l'vlcere profon & cauerneux differe de la fistulle: les vns disent, qu'il n'i a point de distinction, d'autant que aux vnes & aux autres, il y a des sinus & cauernositez. Moy (suiuant Iean Baptiste Montane en son neufiesme conseil de chirurgie, ie dis, qu'ils se distinguent, en ce que le sinus de la fistulle est large, & l'ouuerture estroit, & est faict de cause interne: & celuy de la playe cauerneuse est plus large, & profõd, fait de cause externe.

Ils demãdẽt encore dequoy se fait la callosité & dureté qui est en la fistulle: ie dis qu'elle se faict de grande siccité, d'autant que ordinairement les fistulles se font apres quelque absés ou playes mal gueries, ausquel-

les il se trouue tousiours des humeurs mauuaises & pourries qui ont vne chaleur contre nature, & cette mauuaise chaleur, va consumant l'humidité natiue, de la chair qui est aux labies de la fistulle, faisant par ce moyen la dureté & callosité: laquelle selon Paul, n'est autre chose qu'vne chair dure, blanche, sans humidité ne douleur. De plus ils demandent puis qu'en toutes les fistulles il se trouue dureté & callosité assauoir si tous les vlceres qui ont les labies durs seront fistules. A cela Falcon respond, & auant luy Celse & Æce, que l'vlcere auec callosité lequel en la partie du dedans, ou du dehors, à l'orifice estroit, & la cauité large, sera fistulle, & que si cela manque ce ne sera rien plus qu'vn vlcere auec labies durs, car pour qu'vn vlcere soit fistule, il a besoin de quatre choses. l.6.ch.77.

La premiere qu'il soit antique & de long temps faict.

La seconde que d'iceluy il en sorte de la sanie, & virulence.

La troisiesme qu'il aye de la dureté & callosité.

La quatriesme qu'il aye des sinus & cauitez.

De toutes lesquelles choses nous pouuons facilement colliger qu'en toute sorte de fistullle, il se trouue trois accidens & maladies, sçauoir mauuaise complexion, mauuaise cõposition & solution de continuité.

La mauuaise complxion chaude se trouue en la cauité & sinus, à raison de laquelle le sang qui y accourt pour luy donner nourriture est pour la plus grande partie conuerty en matiere & sanie.

L'intemperie seiche se trouue en la collosité.

La mauuaise composition, qui est separation des parties qui auparauant estoient iointes & continuës, se trouue non seulement en la fistulle, mais encor au parties qui sont au tour, ce qui arriue à raison de quelque mauuaise humeur qui s'est ietté en cet endroit.

La solution de continuité est tres certaine, car elle se voit en la fistulle & sinus.

Au reste la fistulle ne se faict pas en toutes les parties du corps, ains seulement aux parties charnues, & nerueuses, car aux os & cartillages elle ne si peut faire, pource qu'en ce lieu

il ne peut y auoir aucune callosité, & ne si peut trouuer de mauuaise composition.

Il y a plusieurs differẽces de fistulles comme raporte Galien les vnes se prenent du lieu, & selon cela nous disons, que quelques vnes ont leur cauité ou sinus superficiel seulement, & entre cuir & chair, les autres l'ont fort profond, elles se prenent aussi de la figure selon laquelle nous disons que les vnes ont leur sinus & cauité droite, les autres obliques & tortueux, & de ces sinus les vns finissent en la chair, les autres aux os, cartillages, nerfs, iointures, & autres parties. *l. 2. de l'art curatif a glaucon. ch. 9.*

Les autres se prenent du nombre à raison duquel nous disons, que les vnes ont vn sinus, & les autres plusieurs, tous lesquels naissent d'vn mesme principe & cauité. Finalemẽt il y en a d'autres, qui se prenent de la grandeur qui faict que nous disons les vnes estre grandes, les autres petites, de toutes lesquelles, quelques vnes se guerissent facilement, & les autres pour estre antiques, & enuieillies, ou pour estre en lieu ou l'on ne peut bien operer, comme au grand angle de l'œil, ou au droit intestin,

ou pource que la matiere qui se trouue en elle est virulente & maligne, sont de difficile curation.

Les causes des fistulles sont semblables à celle des vlceres cauerneux desquels elles se font le plus souuent comme elle se font aussi d'autre fois d'absés mal gueris, & lesquels ont par trop tardé d'estre ouuerts, occasion que la matiere ayant esté trop long temps detenuë en ce lieu, s'est renduë plus corrosiue, & acre qui a corrodé la chair faisant par ce moyen là des sinus, car il faut noter que non seulement les humeurs nō naturelles, mais aussi les naturelles mesme quant pour quelque occasion, elles sortent des veines qu'elles s'alterent & pourrissent,& se font acres & corrosiues. Quelquefois aussi la fistulle se faict de quelque playe mal traictee, & principalement lors qu'elles sont profondes & cauerneuses. Et pourtant que la matiere en soit expurgee, il conuient que l'on y face contreouuerture, & si le Chirurgien pour estre inexpert, & mal adroit en son art, ne la faict comme il faut, alors la matiere se retient en la cauité de la playe, laquelle fait des

ſinus, puis paſſe en fiſtulle : Tout de meſme auſſi quant l'vlcere profond & cauerneux n'eſt bien & methodiquement traicté, il a de couſtume de ſe faire peu à peu calleux en la partie interne, ou dehors l'orifice, puis paſſer en fiſtulle. Tout cela enſeigne Celſe & d'autres Docteurs : C'eſt pourquoy les Chirurgiens doiuent conſiderer combien importe d'apporter vn grand ſoin & diligence, à traicter les maladies, afin que par ſa negligence celles qui ſont aiſees à guerir, ne paſſent en d'autres, leſquelles ſeront plus difficiles.

Combien que comme dit Celſe au lieu cité l'on connoiſſe aſſez clairement & manifeſtement les fiſtulles auec la tante, ou ſonde, auec tout cela toutesfois l'on apportera encores deux ſignes pour les mieux reconnoiſtre. Le premier ſe prendra de ce qui ſe trouue eſſenciellemēt en elles, qui eſt la dureté & calloſité, & ainſi toutes & quantefois que nous verrōs vne vlcere auec l'orifice eſtroit, & auec calloſité & dureté au dedans, ou au dehors, & auec pluſieurs ſinus ceſt ſigne qu'elle eſt fiſtulle, principalement ſi les excremens & matiere, qui

sortent de la cauité sont virulentes & horribles, comme dit Tagaut traitant d'iceux signes, car combiẽ qu'il soit vray que la matiere qui sort de l'vlcere virulente & corrosif, est aussi virulente & horrible, toutesfois celle qui sort de la fistulle n'est pas si acre & corrosiue que celle là, & ainsi nous voyons qu'elle n'vlcerent, ny ne corrodent en tant de façons, les parties du corps. Nous connoissons qu'en la fistulle il y a vn, ou plusieurs sinus auec la sonde, car la prenãt auec deux doigts doucement, nous pouuons sans causer douleur sonder par elle le dedãs, & par le dehors auec les doigts de l'autre main, par lesquels moyens nous connoistrons facilement s'il y a vn ou plusieurs sinus. Ce que nous connoissons aussi par la matiere, car quant nous voyons qu'il sort par l'orifice de l'vlcere plus grand quantité de matiere, ou excremens que se qui s'en peut cacher en vn sinus ou cauité, alors nous iugeons facilement qu'il y a plusieurs sinus, comme dit le mesme Tagaut.

Le second signe est pris de Guidõ & presque de tous les Docteurs qui l'ont pris de Galien, lequel sert pour

connoiſtre ou touchent & penetrent le ſinus de la fiſtulle, car quant elle eſt en partie charnue, ou que les ſinus y ſont, la matiere qui en ſort eſt blanche, & en grande quantité, à comparaiſon de ce qu'elle eſt quant elles ſont ou arriuent à d'autres parties.

Premierement elle eſt en grande quantité pource qu'aux parties charnues il arriue quantité de ſang pour ſa nourriture, toute laquelle pour la debilité & imbecilité de la partie, ne peut eſtre conuertie en bonne nourriture, au contraire la plus grand part s'en conuertiſt en matiere, & celle là eſt plus blanche que lors qu'elle ſort de quelque autre partie: car par la quãtité de la chaleur naturelle qu'elle a, quoy qu'elle ſoit auec quelques accidens, pourueu toutesfois qu'il ne ſoit par trop grand elle cuit touſiours mieux que les autres parties quant elles ſont malades. Et quãd la fiſtulle touche au nerf ou au tendon, les excremens qui en ſortent ſont blancs & tenus cõme dit Celſe au lieu cité. Que s'ils touchẽt aux veines, ils ſont ſanguinolens, ſi en l'artere rubiconds & ſubtils, ce enquoy Æce reſprend Celſe & auec raiſon. Car lors que la

fistulle ou les sinus arriuent à quelques nerfs les excremens & sanie qui en sortent ne doiuent estre tenus, ains tant soit peu crasses & visqueux, y ayant en eux vn sentiment aigu, auec grande douleur. Et si lesdits sinus arriuent à l'os, les excrements sortent tenus, & tant soit peu citrins
l.4.feuil. 4.trait.3. chap.11. & iaunastres, comme dit Guidon traictant d'iceux signes, de la sentence d'Auicene, les excremens de l'os sont plus tenus & subtils que ceux de la chair, & ce pour deux raisons & causes. La premiere pource que les os sont de téperament plus froid que la chair & autres parties, & ainsi ne peuuent si bien cuire les excremens que la chair, & ne les cuisant ils ne peuuent estre bien alteres, & crasses, ains demeurent demy cuits, & tenus. Ceste cause & raison est fauce, la coction qui se faict aux os, est aussi bõne selon elle, comme celle qui se faict aux autres parties, & si faisant bonne coction, les excremens doiuent estre bien alteres.

La seconde raison est la meilleure & plus veritable, qui est que combiẽ que les os cuisent bien, & que leurs excremens soyent plus gros. Toute-

fois pource qu'ils ont leur porrosités estroites, & suertilles, les excremens ne peuuẽt tous passer par icelles porrosités, si ce n'est le plus delié, & subtil, & iceluy comme estant tant soit peu billieux, doit aussi estre tant soit peu de couleur iaunastre & citrine, c'est pourquoy quand les sinus de la fistulle touchent à l'os, les excremens qui en sortent sont subtils & citrins. Nous connoissons l'os estre gasté & carié par la sonde, car si la faisant entrer par la fistulle & qu'arriuant iusques à l'os on y sente quelque inegalité & asperité, & que mesme la sonde entre dans iceluy, c'est vn signe tres-certain qu'il est carié & gasté, ainsi que par le contraire l'os estant dur & egal, est vn signe qu'il est sain. Ce second signe qui se prent des excremẽs lequel est apporté par Guid. Celse, & Auicene, ne plaist pas à plusieurs docteurs, car ils disẽt, q̃ par la cõsistance & couleur des excremens & matiere qui sort de la fistulle, nous ne pouuõs en aucune façõ iuger iusques où vont les sinus, si ce n'est que l'on connoisse par la situation du lieu & de la partie ou est la fistulle, de la douleur & des accidens, & sur tout par le tact.

Et certainement ils ont beaucoup de raison, car la matiere qui se trouue dans la fistulle ou ses sinus ne demõtrent pas le lieu d'ou elle arriue, ains l'humeur d'ou elle procede, comme dit Galien.

l. 3. des causes des simptom. chap. 2.

La matiere & excremens suiuent ordinairement la nature de l'humeur de la partie ou elles se font & engendrent, & ainsi par les excremens que nous trouuons aux playes & vlceres, nous iugeons de l'humeur pecant, qui arriue à la partie: Et si de cas fortuit les sinus & cauitez de la fistulle estoient tortueux & obliques, de sorte qu'auec la sonde nous ne puissions toucher iusques à leur fonds, en tel cas nous prendrons vne candelette de cire des plus deliees, laquelle peu à peu nous pousserons dans le sinus, iusques à ce que nous ayons troué la fin d'iceluy, ou nous metrons quelque tante de plomb ou estain comme dit Tagaut, afin que par icelle nous puissions descouurir le lieu ou finissent ses sinus.

On peut apporter deux prognostiqs à ceste maladie: Le premier est, que les fistulles sont difficiles à guerir, & ce pour deux causes, sçauoir est

ou pource qu'elles se font d'humeur malin & veneneux, & de ceste façon les carboncles pour petits qu'ils soyent, & les morsures des animaux veneneux sont d'ifficiles, & malaisees à guerir: car le venin estant totalemēt contraire à nostre nature, pour peu qu'il y en aye, il suffira pour suffoquer la chaleur naturelle, & pour tuer le malade, ne plus ne moins les fiebures & playe de teste sont maladies dangereuses, d'autāt que les fiebures occupent les parties les plus principalles de nostre corps, qui faict que nous voyons chasque iour mourir de petites fiebures plusieurs malades comme a bien noté Galien. Et des playes de teste fort petites, nous en voyons mourir chasque iour, ainsi que tres-bien le demonstre Hippoc. au commencement de son liure des playes de teste.

l. 3. des crises c. 4.

Secondement vne maladie est dite mauuaise & de difficile & rebelle curation, à raison des accidens qu'elle a mené: & pour ce subiect la frenesie, la douleur de costé, & plusieurs autres maladies, se disent mauuaise & de difficile curation, pour ceste mesme cause aussi l'est la fistulle, d'autāt

qu'en elle il se trouue vn accident, sçauoir est la callosité & dureté, laquelle en empesche totalement la curation, & pourtant il est necessaire de l'oster premierement par operation manuelle ou par des medicamẽs caustiques, encore qu'il y a des personnes qui se laisseroient plustost mourir que souffrir ces remedes, aussi qu'il s'en peut ensuiure fiebure & mort du malade, & tant plus elles sõt antiques, tant plus sont elles difficiles à guerir, car leur curation consiste plustost en operation manuelle, que en la faculté des medicamẽs, comme
l.7 ch.27 dit Celse, pource qu'en icelles il se
& l. 8. trouue mauuaise qualité & intempe-
chap.1. rie à la partie, laquelle corrompt totalement son temperament, estant cause que le sang qui luy arriue se cõuertit en sanie & matiere. Le second pronostic est que les fistulles auec carie & corruption d'os sont de tres difficile curation, de dire icy de quelle cause est faicte la carie & comment on la doit guerir, il n'en est point necessaire, parce que nous l'auons enseigné cy dessus. Nous deuons seulement sçauoir que ces fistulles, sont de difficile curation. A raison que

pour les guarir, il faut premierement dilater la fistulle & les sinus par opperation manuelle, puis oster la carie de l'os auec le cautere ou par la rugine ce qui cause de grandes douleurs, & autres accidens au malade, & bien souuent la mort. Et pourtant mon aduis est que si ces fistulles sont inueterees, & qu'elles se trouuent en personnes delicats, que l'on n'en entreprene point la curation : car le Chirurgien ne paruiendra au but de son intention, & principalement si elles sont proches de l'œil, ou à l'intestin droit, ou proche des parties principales, ou en personnes cacochimes, & mal complexionnees, ainsi que dit Tagaut, & auant luy Paul. *l. 4. c. 42.* Celles qui se trouuent en personnes debilles, sont aussi incurables : & celles qui sont aux parties nerueuses & aux iointures d'autant que pour les guerir il s'ensuit souuent vne pire maladie, car tout ainsi que les hemoroides antiques ne se doiuēt guerir, sans en laisser vne ouuerte, comme veut Hippocrates tout de mesme *l. 6. des* ne conuient il guerir les fistulles *aph. sent.* autiques & celles qui se font en corps *12.* plectoricq, & afin de les preseruer d'autre pires maladies & de mort.

Et la raison de cela est que l'humeur qui y arriue, ne trouuant le lieu par ou sortir, peut faire douleur de costé, frenesie, fiebure ardante, & autres maladies, & mesme tuer le malade, cest pourquoy en ce cas seulement, nous vserons de la cure paliatiue, cõme nous dirons cy-apres & selon que
l.6.des epidem. le mesme Hippoc. nous enseigne.

CVRATION.

EN la curation de ces fistules on fera six choses, La premiere sera d'ordonner la forme de viure au malade: La seconde d'euacuer la matiere antecedante: La troisiesme, de dilater son orifice: La quatriesme, d'oster la callosité: la cinquiesme de mundifier la matiere. Et la sixiesme d'incarner & cicatriser. La premiere & seconde seront accomplies en la mesme maniere qu'il a esté dit au chapitre de l'vlcere sordide & putride. Et conuient de necessité que le manger & boire soyent de choses dessèichātes, & que si par la premiere fois l'humeur pecant qui arriue à la partie, ne se peut euacuer, qu'il soit purgé deux fois, ou tant que l'on

en iugera eſtre beſoin; puis eſtant purgé il ſera tres neceſſaire pour aider à deſſeicher les mauuaiſes humeurs, qu'il boiue de la decoction de ſainct bois, ou de Salſe pareille, & outre il ſera fort à propos de luy faire vſer de quelques apoſemes ou iuleps dans leſquels il y en entre.

La troiſieſme intention, qui eſt de dilater l'orifice de la fiſtulle, affin que les medicaments y puiſſent plus facilement eſtre appliquez, & la matiere des ſinus mundifiee qui ſe fera quant l'orifice eſt eſtroit en y metant de la racine de gentiane, d'ariſtoloche & de vitis alba en forme de tentes: d'autant que toutes ces choſes ont faculté atraihante, & que pour leur chaleur elles attirent la matiere à elles du dedās au dehors de laquelle elles s'imbibent, au moyen dequoy elles dilatent & eſlargiſſent l'orifice de la fiſtulle, leſquelles meiches & tantes ſe doiuent changer chacun iour, & acroiſtre auſſi de groſſeur, de iour à autre, d'autant que par ceſte methode l'orifice s'eſlargiſt mieux, & en eſt plus remply: ce qui ſe continuera iuſques à ce qu'il ſoit aſſez amplifié. Et afin que les tentes s'o-

stent plus facilement, il est necessaire de les atacher à vn filet. L'on peut aussi dilater l'orifice des fistules, mettant en iceluy vn morceau desponge preparee, lauee en eau salee, ou dans le liniment qui se faict de resine & cire fōdue ensemble, & meslee auec vn peu de sublimé. La racine d'asphodelle est pareillement fort propre à cet effet, & celle du dracunculus maior appellé par Hip. ophis, d'autāt que le coupant elle est de diuerses couleurs semblable à la despouille d'vn serpent.

Or chacune de ces choses seront laissees à chascune fois douze heures fort peu plus ou moins, ainsi que conseille Tagaut & Leonicene disputant de ceste curation & l'vsage d'icelles continué tant que l'on iugera en estre de besoin.

La quatriesme intention, qui est d'oster ou extirper la callosité & dureté, s'acomplira par trois moyens, ou la coupant en la racine auec le rasouer, ou la consumant auec le cautere, ou bien couppāt tout le sinus du haut en bas, & afin que cela ce face comme il conuient, il est necessaire de regarder deux choses, sçauoir est

ſi la callofité eſt en grande quantité ou s'il y en a peu.

Quand il y en a peu, & que la fiſtulle eſt faicte de peu de temps, il ſuffit de mettre dans le ſinus, le ſuc de coucombres ſauuages, lequel par ſa qualité chaude & tenuë enflãme, atenuë, & reſout, l'humeur qui eſt attaché au ſinus, & callofité : & ainſi elle ſe deffera & diſſoudra mieux. Cela faict nous appliquerons le medicament de Paul qui eſt tel.

Prenez verd de gris vne once armoniac trois dragmes le tout ſoit meſlé, & ne faut pas que l'armoniac ſoit diſſout en vinaigre.

Ceſtuy-cy eſt propre au meſme effet.

Prenez ſuc de coucombres amers & d'affodelles de chacun vne once verd de gris demie once orpiment cinq dragmes, le tout meſlé en forme tant ſoit peu liquide, puis ſoit mis dãs la fiſtulle, afin qu'il touche au ſinus & qu'il conſume la callofité. Et ſi telle dureté ſe voit clairement, ils y peuuent biẽ eſtre mis en forme ou conſiſtance vn peu plus dure. Roger cõme dit Gui. cõmande tant pour dilater l'orifice que pour conſumer la callofité, de mettre vn morceau de

sauõ & chaux fait en forme de tante, ou bien l'on fera vn liniment de sauõ ou d'arsenic, prenant du sauon vne dragme & demie. Et d'arsenic vne dragme. Et le tout bien meslé ensemble nous en metrons au bout d'vn morceau de racine de gentiane ou dasfodelle, puis sera mis en la fistule. La mesme operation se faict par le medicament composé d'arsenic, de miel, & d'vn blanc d'œuf, obseruant de n'vser dudit arsenic en personnes debilles & delicats, d'autant que c'est vn medicament fort violent, lequel cause plusieurs accidans. Car ce qui faict que l'õ l'admet est, pource qu'il faict tousiours bonne operation. De mesme ne doit il estre appliqué, en personnes cacochismes, au subiect de la grande atraction, & inflammation qu'il feroit. Ce medicament suiuant est tres bon pour cet effect.

Prenez ægiptiac, vne once sublimé demie dragme l'exiue forte quatre onces le tout meslé soit mis dans vne bouteille le faisant consumer à petit feu iusques à la tierce partie, de cecy, nous en ferons iniection, auec vne seringue dans le sinus & fistu le, l'eau forte des Orpheutes, ou seulle ou

meslee auec l'vnguent ægiptiac, ou auec les poudres d'alun bruslé & de Deuigo, est fort propre à cet effet, & si la fistulle à ses sinus fort tortueux & obliques, nous ferons iniection auec vne seringue, du medicament qui s'ensuit.

Prenez eau rose & de plantain de chacune trois onces eau fort des Orpheures six onces sublimé demie dragme vnguent ægiptiac crud vne once & demie, le tout meslé ensemble soit fait consumer à petit feu iusques à la tierce partie.

Combien est profitable l'eau fort des Orpheurcs pour mortifier & guerir ces fistulles Galien l'enseigne comme aussi fait Guidou Tagaut & autres Docteurs, le mesme Galien au lieu cité, apporte plusieurs sortes de medicamens pour les fistulles faictes de peu de temps, & qui ont la callosité fort dure, vn medicament facile à faire, & auec lequel il dit en auoir guery plusieurs est celuy qui se faict de trois choses seulement, sçauoir est, d'huille vieil, de vinaigre fort, & d'escume d'argent, qui est nostre litarge il se faict en ceste sorte.

li. 1. de la cōpos. des medic. selon les genres.

chap. 7. de la fistulle.

Prenez litarge deux onces, huille vieil, vinaigre fort, de chacun six onces, le tout soit meslé & cuit à petit feu iusques à ce qu'il viene noir, ce qui doit estre faict si peu à peu que Galien dit en cet endroit, qu'il luy duroit à cuire vn iour. Ce medicament à vne grande faculté desficatiue, auec lequel non seulemẽt nous desseichons la callosité, mais aussi l'humeur qui arriue en la cauité & sinus.

Secondement l'on peut oster la callosité par operation manuelle, qui se fait en coupant despuis l'orifice de la fistulle, iusques au profond du sinus. Et ceste operation se fera quant il ny aura rien qui empesche, comme sont grandes veines, nerfs & arteres. Et afin que cela se face mieux, l'õ regardera premieremẽt auec la sonde iusques ou va la cauité du sinus, puis estãt certains de sa cauité, nous la couperons du haut en bas, auec vn rasouër bien tranchant, en apres nous cauteriserons toute la callosité auec le cautere actuel, metãt au tout quelques deffensifs, comme bol d'Armenie, vnguent de litarge, eau & vinaigre, afin d'empescher qu'il ne

se face quelque inflámation ou aposteme.

Et ces caustiques se doiuent reïterer en vn instant iusques à ce que la partie commence à se tumefier, car à lors c'est signe que la callosité est consumee. Et est à noter que ceste t'humeur ne doit durer plus de trois iours, car si el'e dure dauantage cest mauuais signe, d'autant que cela signifie qu'il y flue encore quelque humeur, laquelle veut faire aposteme. Quelques vns cauterisent tout le callus, auec cauteres potentiels d'entre tous lesquels, le meilleur est l'argent vif sublimé, d'autres loüẽt aussi les poudres d'asfodelle & d'arsenic. *Taguat traictant de la cure de la fistulle.*

Tiercement l'on oste la callosité & dureté, la couppát auec le rasouër bien tranchant, sans qu'il en reste aucune chose, & iusqu'à toucher le sain, & que l'on voye ce qui reste estre bõ & sẽsible. Et cecy est le meilleur moyen, cõme disent les Docteurs, mais cela se doit faire au commencement & incontinent. Ie sçay bien qu'il y a quelques personnes tellement craintiues qu'ils aimeroiẽt mieux mourir que souffrir ceste operatiõ manuelle, mais certainement pour moy, si la

fistulle est en lieu ou telle operation se puisse faire, ie la conseille, plustost, que aucune autre, d'autant qu'lle se faict plus promptement, & que la callosité se guerist mieux, & les choses estranges qui sont auec elles, que nõ pas par aucun des autres moyens. L'operation manuelle estant donc faicte, pour empescher le flux de sãg, l'on se seruira cõme veut I. Deuigo, & comme i'ay veu souuent pratiquer du blanc d'œuf, & des trochisques de mine, ou des poudres du mesme Deuigo, & d'alun bruslé. Ces trois moyens gueriront la collosité, vsant de chacun d'iceux apres auoir premierement consideré la nature de la fistulle, la partie ou elle est, & le subiect surquoy elle est. Puis deux ou trois iours estant passez, & lors que nous croirons la fistulle estre mortifiee, & qu'il ny suruiendra aucun flux de sang, nous appliquerons des medicamens pour faire choir l'escarre, tels que sont le beurre meslé auec le iaune d'œuf, l'escarre estant cheutte incontinent apres suit la cinquiesme intention qui est mundifier & nettoyer l'vlcere qui reste. Pour laquelle chose faire bien & methodiquement

nous considererons la matiere qui se trouue en iceluy, que si elle est en petite quantité & tenuë, nous la mũdifierons auec miel & vin, prenant du vin fort subtil six onces & du miel deux onces, le tout ensemblement incorporé au feu trampant dans ce medicamẽt les plumaceaux desquels nous voudrons couurir la partie. Que si la matiere est en grande quantité nous vserons de l'vnguent des apostres seul ou meslé auec l'ægiptiac, & si nous le dissoudons dans la decoctiõ de lupins amers, ou d'absinte, il sera meilleur, en vsant tant qu'il sera besoin, ce qui se iugera lors que la matiere sortira bonne & loüable, & que la chair sera de bõne couleur & temperature: car estant telle nous nous contẽterons de l'vsage d'eau de miel. Les medicamens aussi desquels nous auons traicté au chapitre de l'vlcere auec proprieté oculte, sont propre à cet effet. Et lors que nous verrons que la matiere qui en sort est blanche, esgalle & de bonne couleur & odeur c'est vn signe tres certain que la fistulle est mortifiee comme dict Guidon.

La sixiesme & derniere intention,

qui eſt d'incarner & cicatriſer, s'accomplit auec medicamens conuenables à cet effet, tels ſont les remedes qu'aporte I. Deuigo, leſquels il prent d'Auicene, Fragoſe & pluſieurs autres. Le premier ſe faict ainſi.

Prenez terbentine lauee auec eau de vie commune trois onces, ſuc d'ache, & de langue de chien, de chacun trois onces, miel roſat coulé, vne once & demie, ariſtoloche ronde deux dragmes, farine de lupins, demie once, ſoyent cuits les ſucs & la terbentine auec le miel roſat, iuſques à la conſumption de la moitié, puis que l'on meſle les autres choſes adiouſtant à la fin de la mirhe, ſarcocole queuë de pourceau & racine de lis, tout mis en poudre de chacune vne dragme puis le tout ſoit meſlé & reduit en forme de liniment, dans lequel l'on tempera les plumaceaux. Le ſecond remede eſt ceſtuy cy.

Prenez bon vin vne once eau de vie deux onces, miel roſat coulé vne once mirhe & poudre de racine de queuë de pourceau, de chacun vne dragme & demie, le tout meſlé enſẽble puis cuit à petit feu ſoit reduit en conciſtance liquide, duquel nous

vserons comme estant fort propre à cicatriser & incarner.

Finalement quant la fistulle est en lieu ou l'operation manuelle ne se peut faire, ny l'application du cautere, comme lors qu'elle est en partie nerueuse, ou au lieu ou il y a de grandes veines & arteres, ou aux iointures, col visage & intestins droit, en tel cas la curation se doit differer: comme aussi quant elle est antique, & qu'elle s'est faicte pour euacuer la quantité de cacochime qui est au corps. Car pour lors la cure en doit estre palliatiue, ce qui se fera euacuant les humeurs par purgation & saignee reïteree plusieurs fois l'an, comme aussi diuertissant l'humeur qui arriue à la fistulle en autre partie ou elle cause moins de peril, puis nous traiterons, incarnerons & cicatriserons le lieu ou auparauāt estoit la fistulle, y donnāt vne meilleure situatiō, c'est assauoir qu'il ne soit ne trop haut ne trop bas, d'autant que celuy qui est par trop haut cause douleur, & le bas cause defluxion & parcouremēt d'humeur, puis nous recōmandons au malade pour quelq̄ mois, qu'il ne se mouille, ni ne se laue en aucune

façon la partie ou estoit la fistulle, & qu'il tiene vn bon regime de viure, tant au boire & manger, que es autres choses non naturelles, comme pareillement luy interdirons de s'eschaufer en l'acte venerien, & en autres choses, lesquelles luy puissent preiudicier.

DE L'VLCERE CHANCREVSE.

Chap. XIX.

D'Entre les vlceres celuy qui est le plus horrible & difficile à guerir est le chancre vlceré, lequel a esté ainsi appellé pour deux causes, assauoir ou pource que deslors qu'il se faict, il est aussi si difficile à deraciner que les chancres de riuiere, lesquels auec leurs pieds & griffes estāt grimpez en quelque part n'en peuuent estre presque ostez, ou bien il a esté ainsi dit, pource que comme le chancre à le corps rōd, & autour plusieurs pieds, de mesme cet vlcere à plusieurs veines au tour tumefiees & remplies d'humeur melancolicq attrabillaire

Auicene l.4.fen.3 traité 2. chap.15.

ressemblant

aux pieds du chancre. Or ce chancre ou vlcere chancreux est par les modernes diffini en ceste façon selon Guidon, Deuigo, & les autres Docteurs, sçauoir est, vlcere chancreux est celuy qui est rond auec les labies durs, plombez & renuersez horrible à la veuë, duquel il sort vne mauuaise odeur, & autour duquel il y a plusieurs veines remplies d'heumeur melancolicq & atrabilaire, en forme de pieds de chancres de riuieres ou de mer. Ceste definition n'est pas essentielle, ains est plustost vne description des proprietez par lesquelles se manifeste la nature & essence de ceste maladie. Il y a plusieurs especes & differences d'iceux vlceres, toutes lesquelles se prenent de leur essence, ou de la matiere, ou de l'humeur dequoy il se font, ou des membres & parties du corps ou ils sont. Selon l'essence nous disons, que des vlceres chancreuses les vns sont grands les autres petits. les grands sont ceux qui le sont en leur essence, ou qui ameinent de grands & malins accidens. Et cestuy là est dit grand pource qu'il a de coustume d'amener grãde douleur & tourment. L'on prent aussi

de la matiere deux autres sortes de differences, dont l'vne se faict d'atrabile exquise, engendree d'humeur melancolic, & ceste cy est la plus facile à guerir. L'autre se faict par adustion de la colere flaue, & ceste-cy est la plus rebelle & difficile de curation.

Au semblable l'on prent quelque differences des membres & parties du corps, & ainsi nous disons que les vnes se font à la face, lesquelles y estant sont dites nolli me tangere. Les autres aux pieds ou ils sont appellez loups, & les autres à la cinture exterieurement, trauersant les reins ou ils sont dis sangle, sur ces differences, d'autres adioustent ceux qui se prenent du temps, & suiuant cela nous disons que des chancres les vns sont antiques, les autres ressents & faits de peu de temps. Il est vray que Galien ne fait point d'estat de ces noms, parce qu'ē quelque lieu qu'ils soient ils sont tousiours chancres.

l.14. de la meth. & au 2. de l'art curatif ad glaucon chap. 11.

Il y a plusieurs causes de ces vlceres, car les vnes sont ou externes, ou antecedentes, ou conioinctes. Ie sçay bien qu'au chapitre general de ce liure, i'ay dit suiuant Galien, que les vl-

ceres ne se font point de cause externe. Or ie dis qu'encore que premierement & de soy, ils ne se fassent de cause externe, toutefois secondemẽt ils s'en peuuent bien faire, & aussi les chancreux quelquefois, sont faits par les medicamens, acres & malins, que l'on applique à l'vlcere virulent & corrosif, lesquels ont bruslé la colere qui estoit là, l'ayant par ce moyen fait passer de telle qu'elle estoit, ou attrabile exquise, & d'vlcere corrosif en chancre ou vlcere chancreux. C'est ce que fort à propos rapportent Galien, Tagaut & Guidon aux chapitres citez disant que les playes & vlceres mal pensees, & iritees par des medicamens corrosifs & acres, bruslent la colere, & l'humeur melancolic, & la font passer en attrabile exquise, à raison dequoy il conuient que les doctes Medecins & Chirurgiens se gardent d'appliquer des medicamens acres & forts, en personnes qui sont appareillez pour auoir ce mal, ce qui a donné matiere à Galiẽ traictãt des vlceres cacochetes d'aduertir que combiẽ qu'il soit vray que ces vlceres se doiuẽt guerir auec des medicamẽs acres, que toutefois il

l. 4. de la compos. des medic. selon les gẽres chap. 3

n'en faut appliquer aux personnes cacochimes, & remplis d'humeurs vicieux, ou que si tant est qu'il y en faille appliquer qu'à tout le moins ils soyent moderez & temperez auec d'autres, il di- le mesme traitant de la curation de la t'humeur chancreuse, auquel il commande que l'on ny applique aucun medicament suppuriãt ne acre, d'autant que l'humeur qui y est, est tellement malin qu'elle la feroit passer incontinent en attrabile exquise, & ainsi de t'humeur chancreuse elle passeroit en vlcere chancreux, maladie plus difficile & rebelle de curation que l'autre.

Gal. 14. de la methode, & au 2. de l'art curatif.

Tiercemẽt cet vlcere se fait d'vne dessente ou fluxion d'attrabille exquise, humeur fort pernicieux, car ainsi qu'entre toutes les humeurs naturelles, le meilleur & plus familier aux parties du corps, est le sang, aussi entre toutes les humeurs contre nature la pire & la plus maligne est lattrabile exquise, laquelle s'engendre quelquefois de colere flaue, fort aduste & bruslee autrefois d'humeur melancolicq pourry, & autrefois de sang bruslé, & celuy qui se fait de colere flaue est le pire & plus ma-

lin, & le cancer qui s'en fait est le plus difficile à guerir, comme il a esté dit. Car cet humeur est si maligne qu'estant iettee en terre, elle bouille ainsi que le vinaigre tres fort, & pourtant comme elle arriue à vne partie, d'autant que sa substance est crasse & espoisse, elle s'attache & prent, ainsi que le chancre, & au moyen de ses parties acres & mordicātes elle corrode & fait vlcere & comme sa malice est si grande qu'elle surmonte la vigueur & force de la chaleur naturelle, aussi ne s'altere elle, ny ne se cuit, qui est cause que les vlceres qui en sont faits, sont peu souuent gueris par medicamens, si ce n'est par l'extirpation, en couppant la racine des veines, remplies de ceste mauuaise & peruerse humeur. Ces vlceres ont de coustume aussi de se faire de schirres mal gueris, car quant il se font du seul humeur melancolic, & que l'on y applique des medicamens emoliēs plus qu'il ne conuient ioinct auec la chaleur & humidité moderee qu'ils ont cet humeur se vient à brusler, & passe en attrabile, faisant l'humeur chancreuse, & de ceste là se faict facilement l'vlcere chancreux, & pour

l.5.des simples chap.9.

ceste cause Galien commande & fort à propos, qu'aux schirres faits d'humeurs melácolique, ores qu'il soyēt chancreux, ou en disposition pour se faire chancre, que l'on n'applique, ou à tout le moins peu de medicamens emoliens. Et est à noter que les causes externes de soy ne peunēt faire chancres, sans que premier les internes ne si meuuent. La cause interne de ces vlceres est l'attrabile exquise, laquelle venant du foye, ou d'autres parties arriue par les veines à la partie malade. La cause conioincte est la mesme attrabile, qui est desia hors les veines corrodant la partie, & ceste cy est celle laquelle fait immediatement ceste maladie. Si nous cōsiderons bien la deffinition que nous auons apportee nous connoistrons facilement si l'vlcere que nous traictons est chancreux ou non, car au commencement cela se connoist difficilement. Toutefois perseuerant & augmentant, on le connoist aisemēt, mais auec tout cela nous apportons deux signes pour le connoistre. Le premier est, quand nous verrons vn vlcere rond, auec les labies noirs, & doloreux & horrible. Car tel vlcere à les labies noires, pource qu'il se fait

d'attrabile exquise, humeur qui est noir: & combien que la t'humeur chancreuse, soit de couleur noire, si estce toutefois, que ceste cy est d'vn noir plus obscur comme le charbon & ce pour autāt qu'il y a en luy quantité d'humeur melancolic, & peu d'attrabile: mais aux labies de cet vlcere, il y a vne couleur noire & resplandissante, comme la poix, d'autant qu'il y a quantité d'attrabile exquise, laquelle est resplādissante, & peu d'humeur melancolique. Secondement, il y a douleur non seulement aux labies, mais aussi en l'vlcere, pource que l'humeur qui y aborde est acre & mordicante, laquelle au moyen de son acrimonie & mordacité, corrode & vlcere les parties sensibles, & ceste douleur est plus grande à vne fois qu'à l'autre comme dit Celce. l.5.ch.28

Dauātage ces vlceres & leurs labies ont leur aspec horrible & espouuantable pour deux causes: L'vne à raisō de la fœteur & puantteur qui en sort, qui est quelque fois telle, que les Chirurgiens n'osent s'en approcher pour les penser. Et laquelle fœteur est vn signe tres assuré de la grande putrefaction qui y est.

Secondemēt, il est horrible, pour l'hi-

deux aspec qu'elles ont, car tout ainsi qu'il ny a rien qui dauantage nous espouuante, & nous intimide que les tenebres & obscuritez, comme dit Auerroes, tout de mesme aux maladies & vlceres ceux là nous estonnēt qui ont grande putrefaction, & qui ont les labies durs & renuersez, comme aussi ceux qui sont de couleur noire. Outre cela il y a vne perpetuelle chaleur à la partie, qui leur donne vne grāde fascherie & incommodité prouenant tant de la putrefaction qui y est que des parties acres & mordicantes qui sont en l'attrabile alterent icelle partie, & la rendant semblable à elles.

l.3. des colect.c.4

Le second signe est, que quand nous verrons vne vlcere rond auec les labies renuersez, autour desquels il y a des veines pleines & enflees à mode de pieds de chancre, nous la deuons estimer estre chancreuse. Ce signe est certain & veritable, comme estant pris de Galien, car encore qu'au phlegmon l'on voye des veines enflees, & trimefiees tout autour, cōme dit Paul, & l'experience nous l'enseigne, toutesfois il ne sont ne de couleur noire, ne violete, comme

l.2. de l'art curatif ad glaucon.

celles cy, ains sont rouge, & la cause de cela est à raison que l'humeur qui faict le phlegmon, & celuy qui remplist & tumefie les veines qui sont à ces enuirons, est sang, lequel est naturellement rouge, mais celuy qui remplist les veines du cancer, est melancolic & attrabilaire, le propre duquel est d'estre noir. Et encore qu'il y aye des vlceres qui ont les labies durs & renuersez, comme nous auõs dit cy dessus, pour cela ne seront ils pas chancreux, pource qu'à ces enuirons il ny a pas de grosses veines, ioint qu'aussi ils ne sont remplis d'attrabile. Or il est tres-clair ce que dit Galien, que le chancre se faict d'humeur melancolic attrabilaire, & que les veines qui sont à ces enuirons, sont remplies d'humeur gros & noir tel qu'il est. Celse est de la mesme opinion au liure & au chapitre cité. *l. de l'attrabile chap. 4.*

Et si quelqu'vn demande pourquoy tant à l'vlcere chancreux que à la thumeur. Ces veines se voyent tumefiees, ie dis auec Galien que c'est à cause de l'humeur qui est en icelles, lequel pour estre si gros comme il est, y estant vne fois entré ne peut estre resout ny chassé dehors qu'auec *l. des t'humeurs contre nature ch. 7*

grande difficulté, si bien qu'estant retenu, il les rent tumefiees & enflees. Par ces deux signes nous connoissõs facilement cest vlcere, & si nous faisons ce que dit Guidon, nous le connoistrons plus parfaictement: Il dict donc, que si l'on veut connoistre si l'vlcere que l'on traicte est chãcreux ou non, que l'on le laue auec l'exiue, car s'il est chancreux il deuiendra incontinent & ces labies aussi de couleur cendree, & les humiditez & matieres qui sont en iceluy visqueules, que s'il ne l'est tout cela n'ariura pas.

Les prognostiqs sont deux, le premier est que l'vlcere chancreux est maladie longue & de difficile curatiõ, nous auons dit cy dessus que les maladies longues & de rebelle curation se font d'humeurs grosses. Et comme cet vlcere se faict d'humeur attrabilaire, & qu'il est remply de quantité d'humeurs grosses & malignes lesquelles ne se peuuent cuire, resoudre ne repercuter, aussi pour ces causes ne se peuuent ils guerir. Il y a de plus en cet vlcere vne autre proprieté qui est telle qu'elle mesprise les remedes debilles & foibles, & auec les forts elle s'irrite, & empire, comme ont

bien noté l'Anfranc & Henric,&que nous auons trouué estre tres veritable,pource que si l'humeur qui faict ceste vlcere, se pouuoit cuire & alterer, elle se pouroit conuertir en bonne matiere, ainsi que se conuertissent les autres humeurs, lesquelles nous ne voyons iamais en iceux vlceres. *traict. 1. doct. 3. chap. 15.*

Le second signe est pris de Galien lequel dit qu'il est meilleur de ne curer point les chancres oculres, que les guerir : D'autant que si nous les voulons curer les malades meurent plustost. Or ce qu'Hippocrate entent par chancre oculte est enseigné clairement par le mesme Galien en ses commentaires, disant qu'il est certain que par chancre oculte, on doit entendre ceux qui se font en partie oculte, comme au palais de la bouche à la matrice aux narines au droit intestin, & autres semblables parties, ou soyent t'humeurs chancreuses ou soyent vlceres chancreux. La cause pourquoy ces vlceres ne se doiuent guerir dit Gal. c'est pource que pour les guerir il couient les extirper de la racine, ie veux dire que toutes les veines qui sont à ces enuirons & qui sont remplies & imbues d'humeur *l. 6. des aph. sent. 38.*

melancolicq attrabillaire doiuent estre couppees. D'autant que si en la partie il restoit de ceste humeur, il s'engendreroit derechef vn autre cancer qui seroit pire que le premier, ce qui ne se peut faire aux parties occultes, d'autant qu'il s'en ensuiuroit vne grande hemoragie douleur, & fiebure qui feroit mourir le malade: Et c'est ce qui a occasionné Hipp. & Gal. de conseiller en cet endroit de ne guerir cancers vlcerés, ou non d'autant que ne les traictant point, le malade viura d'auantage, que si l'on le traictoit comme au semblable les cancers qui sont exterieurs ne se doiuēt curer, car ceux qui sont antiques & inueterez soit qu'ils soyēt vlceres ou non ne se pourront guerir d'autāt qu'ils sont fort enracinez aux nerfs veines & arteres à raison de quoy la curation ne s'en doit attenter, ains seulement entreprendre ceux qui sont en partie ou ils puissent estre extirpez & gueris.

CVRATION.

Quatre choses sont necessaires pour bien & methodiquement guerir ces vlceres chancreux. La premiere d'ordonner vn bon regime de

viure au malade. La seconde d'euacuer la matiere antecedente. La troisiesme d'oster la conioincte. La quatriesme d'incarner & cicatriser. Les deux premiers points seront accomplis, faisant ce que nous auons dit en la premiere partie qui est de commander au malade de se garder de mãger aucuns legumes, aulx, oignõs, moustarde, poiure & autres choses semblables, lesquelles peuuent brusler le sang, & engendrer de l'attrabile, tels que sont aussi les chairs salees, le poissõ, l'vsage du vin gros & chaud comme aussi les passions de l'ame, ainsi que tres doctement enseigne Galien. Et pourtãt ce qu'il doit manger est du mouton, ou du poulet cuit auec de l'orge, des laictues, & borraches, comme aussi de quelques confitures faites auec sucre, non auec miel, car l'vsage d'iceluy est fort nuisible. *l. 2. de l'art curatif ad glaucon ch. 19.*

La seconde intention qui est d'euacuer la matiere antecedante se fera par la saignee & par la purgation en la mesme sorte qu'il a esté dit en la l'humeur chancreuse, & comme il se dira en l'antidotaire.

La troisiesme intention, est celle

qui proprement apartient au chirurgien, qui est d'oster la cause conioincte, ou extirper le cancer en sa racine, comme dit Guid. sans y laisser aucune chose: car s'il reste quelque chose de cette humeur, le cancer retournera pire qu'il n'estoit auparauant. Et affin que cela se face bien & selon l'art, comme estant chose d'importance, il conuient considerer le subiect, les forces du malade, & le temps qu'il y a qu'il est faict, s'il est de long ou de peu de tẽps, & si le malade est de debille complexion, & aduenant que le cancer soit inueteré, & de long temps enraciné en la partie. En ce cas ie conseille de non entreprendre la curation, d'autãt que le malade mouroit auant que l'extirpation fust faicte: pour n'estre le subiet capable de souffrir telle operation. Le semblable se fera quant il sera en partie nerueuse, & ou il y à de grandes veines & arteres. Toutesfois si le Cancer est fait de peu de temps, & qu'il soit en lieu ou il se puisse extirper. on en doit tanter la curation: ce qui se fera en cette maniere: nous separerons la chair, d'auec les vaisseaux tumefiez & enflez qui sont autour du cancer,

puis a mesme instant nous couperons toutes icelles veines, & la chair d'iceluy, laissant fluer vn peu le sang desdits vaisseaux: ce qu'estant faict, nous appliquerons incontinant les cauteres potentiels, affin de brusler la chair chancreuse& consumer l'humeur atrabillaire qui pourroit rester de l'operation, pour laquelle chose executer. Gal. & plusieurs autres apportent l'arsenic sublimé, lequel ils louent fort, disant que non seulemēt il guerist le cācer, mais aussi l'estiomene,& fistule. D'autres apres l'extirpation du Cancer: auec ces veines, aiāt laissé assez fluer de sang, apliquent ce medicament caustiq lequel auec moins de douleur que ledit arsenic sublimé, mortifie & consume, ce qui aura resté. Il se faict en ceste sorte.
Prenez chaux viue trois onces vitriol romain, deux onces orpiment vne once & dem. arsenic citrin vne once, eau salée ou marine vne liure, ce qui sera reduit en poudre, puis mis auec l'eau marine, ou de sel, dans vne fiole, laquelle sera mise dans vn chaudron plain d'eau que l'ō fera boüillir sur le feu iusqu'à ce que l'eau soit toute cōsumée: puis on cassera la fiole, & de ce

qui est dedans estant bien puluerisé dans vn mortier nous nous en seruirons : Et si nous desirons chãger leur couleur, nous les meslerons auec la poudre de mine, ou sandal rouge, desquelles poudres nous en metrons aussi bien sur les veines coupees, que sur la chair chancreuse, les metant sur vn peu de papier gris mouillé en eau rose. La partie estant bien remplie de ces poudres, & ayant appliqué les desterisifs d'eau rose, ou d'eau & de vinaigre auec le bol d'armenie, ou l'vnguent de litarge, nous la laisserons ainsi à l'air sans y appliquer autre chose, iusques à ce que la nature separe l'escarre, laquelle estant separee l'on mundifiera & remplira de chair la cauité de l'vlcere. D'autres Docteurs & Chirurgiens, apres auoir deraciné le cancer auec toute ces veines, commandant l'appliquation des cauteres actuels, à quoy sont bons ceux qui sont plats, d'autant qu'ils s'appliquent plus facilement, & consumẽt mieux les mauuaises humeurs, &ce qui y peut estre resté ioint qu'ils prohibent l'hemoragie, laquelle pouroit suruenir.

Et si quelqu'vn demãde pourquoy

c'est que l'on traicte si cruellement ceste maladie, ie dis auec Hippocrates *l. 1. des* que les extremes maladies & gran- *aph. sent.* dement malignes, telle qu'est ceste *6.* cy, on y doit vser d'extremes remedes, telle qu'est l'operation manuelle & l'vsage des cauteres. Les cauteres necessaires estant appliquez, au secōd iour nous n'apliquerons les medicamens propres à faire choir l'escarre, comme veulent quelques vns; ains remedes qui la confortent, tel qu'est le blanc d'œuf meslé auec vn peu d'aloës & d'encens, puis quelques iours estant passez, nous procurerons la chutte de l'escarre, auec le iaune d'œuf & l'huille rosat. Et icelle estant chutte nous regarderons si le cancer est mortifié ou non, ce que nous connoistrons facilement comme dit Tagaut & d'autres Docteurs, si (l'escarre estant chutte) les labies & tout l'vlcere nous apparoissent rouges & de bonne couleur: comme pareillement si la matiere qui si trouue est bonne, n'ayant la mauuaise odeur qu'elle auoit auparauant, ains de iour à autre se va ameliorant, paroissant bonne & egalle, & tant soit peu de mauuaise odeur, ny ayant en la partie aucun

mauuais accident. Et par le contraire, quant lescarre estant chutte, la matiere est mauuaise & de mauuaise odeur la chaleur de la partie estãt aussi mauuaise, cest signe que le cancer n'est encore mortifié, & qu'il y conuient encore faire force scarifications, & & y reapliquer, d'autres cauteres, ou mettre des potentiels que nous auõs dit, pourueu toutesfois que le malade le puisse soufrir. Puis lescarre estãt chutte, si la matiere est en grande quãtité, affin de l'oster & desseicher, l'on y mettra quelques vns des medicaments metaliques que nous auons raporté au chapitre de l'vlcere auec proprieté occulte, estant premierement bien lauez, affin qu'ils perdent leur acrimonie & mordacité, auec laquelle il pourront iriter derechef le cancer, le mundificatif d'ache, & lunguent des Apostres est aussi fort propre à cet effet. Et si il y a peu de matiere, & quelle soit bonne l'eau de miel suffira, ou le miel coulé, ou lunguent de plomb, ou quelque incarnatif, tel qu'il le faut aux playes auec deperdition de substance. Et finallement l'vlcere se guerira ainsi que les les autres playes, Ceste façon de gue-

rir les cancers, n'est pas la vraye curation, dautant que la vraye curation est reduire le malade, ou la partie malade à la santé qu'elle auoit auparauant: & auec la curation cy dessus ditte, nous ne la reduisons pas en son antique & premiere santé, ains plustost comme chose estrange nous la coupons & iettons. C'est pour ceste cause que Gal. dit que les vlceres qui se font d'atrabile & qui se sont incurables, si ce n'est que nous voulussions nommer la mutilation, curation, qui est comme si nous disions que la vraye curation est, quand sans couper aucune chose, nous reduysons la partie en son antique & premiere santé. Car quant nous guerissons vne maladie, & que nous coupons la partie malade, elle n'est pas dite veritable ni propre curation, ains mutilation & section des partie. Finalement quant le cancer est oculte, & qu'il est en lieu ou l'on ne puisse appliquer le remede conuenable, ni faire l'operation manuelle, pour estre en lieu ou il y a des nerfs, genies & arterez principalles, ou quant le malade est fort debille &

l. de latrabile chap. 5.

craintif de telle operation, ou quant nous craignons que la faisant, il s'en ensuiue vne pire maladie, ou mesme la mort du malade, en tel cas nous vserons de la cure paliatiue, le but de laquelle est de conseruer la nature de la partie, empeschãt qu'elle ne viene à totalle ruine, & par consequãt qu'il la faille coupper. Et pour ceste cause
l.14. de la meth. c.9 & au 2. de l'art curatif Galien conseille que nous vsions de medicamens mineraux bien lauez, afin qu'ils perdent leur acrimonie & mordacité, & entre iceux il loue le plomb & les medicamens qui en sont composez, & ainsi l'vnguent de tutie, & de plomb, chacun à part ou meslez ensemble, sont en ce cas fort louez, estant appliquez sur l'vlcere chancreux. Le platine de plomb, & le suc de morelle, sont aussi propres à cet effet, l'vnguent qui s'ensuit y est pareillement fort vtille.

Prenez tutie preparee & lauee, poudre de plomb laué, & encens de chacun trois dragmes suc de morelle deux dragmes huille rosat quatre onces & demie, poudre d'absinte demie once, litarge demie once, cire blãche tant qu'il sera de besoin pour le reduire en concistance d'vnguent,

& s'il y a grãde douleur l'on y adiouftera trois grains d'opium, auec lesquels medicamens, & ayant soin d'euacuer le corps tant par saignee que par purgation, plusieurs fois l'annee l'on ira peu à peu palliant cet vlcere. Car la cure palliatiue le plus souuent se rend curatiue, cõme dit Guidon & les autres Docteurs. Et quãt à ce que l'on dit que l'vlcere chancreux se peut pallier en y metant de la chair de poulle, chappõ, ou veau, & autres choses, d'autant que l'attrabille qui y est mangera ceste chair, & laissera de corroder la partie chancreuse, ie le tiens pour fable, & croy plustost que lesdites chairs se corrompant en ce lieu là augmenteroient la putrefactiõ de l'vlcere. Car les choses chaudes & humides telles que sont lesdites chairs, nuisent fort au cancer, d'autant qu'elles augmentent la putrefaction, laquelle se doit empescher, afin que la maladie ne passe plus outre, & ainsi ie conseille qu'il ny en soit point mis, veu le danger qui s'en ensuiuroit.

FIN.

Fautes suruenues en l'impression.

Lisez.

Page 64. l. 6. sinus p 75 l. 19 pus p 77 l. 13. ostez tele, p 80 l 24 ostez bons, p. 84. l. 15 mangeons, p 89. l. 7. vn, p 118. mirtil, p. 121. l. 11. du ibid. veu ibid l. 24. l'art & aglaucon, p. 126. l 15. entendent & fungueuse, p 128. l 21 sinus, Ibid. l. 27. crud p 129. l. 2 cauterisera, Ibid. tour, p. 132 l. 4. aigu, p. 132. l. 3. canthus, Ibid. cadmie & punctuel, Ibid. tutie, p. 160 bis sont l. 21. pour ne souffrir, p. 172. l. 19. carpe, p 181. l. 19. si ce n'est à raison, p. 217. l. 9. pugille, p. 225. l. 3. venenosité.

Le Lecteur corrigera s'il luy plaist les autres fautes moins notables, & les transpositions de quelques lettres, adioustant aussi en quelques endroits que pour qui, & de pour en é et pour e, d'autant que cela importe beaucoup pour l'intelligence de la matiere.

Fin.